ACTUEL

nova press

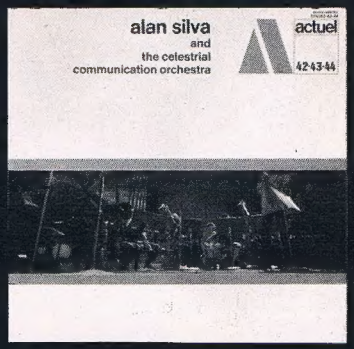
N°15 Décembre 1971

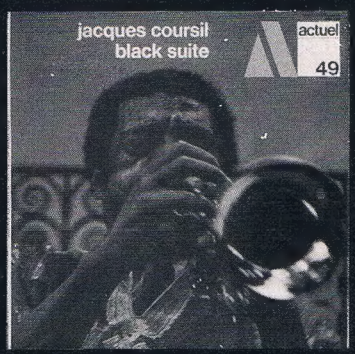
MENSUEL 3F
35F. belges

entretien avec marcuse

et 72 pages de BANDES DESSINEES

BYG RECORDS

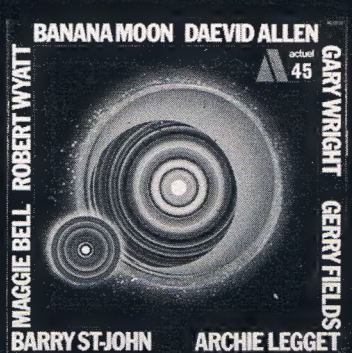


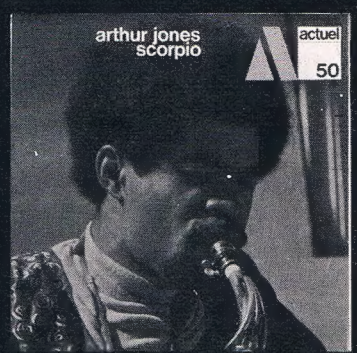


BYG
RECORDS

disques

FREE JAZZ





BYG RECORDS 10, RUE LOUIS PHILIPPE - 92-NEUILLY S/SEINE

A SUIVRE...

Ce numéro est exceptionnel : un spécial bandes dessinées, un vrai cadeau de Noël parallèle, un intermède plus gai entre le sexe triste du mois dernier et le numéro que nous préparons sur l'armée pour le mois prochain (à ce propos, tous ceux qui ont quelque chose à nous dire sur l'armée et le service militaire doivent nous écrire avant le 10 décembre). Spécial bandes dessinées donc : après nos rubriques et informations habituelles, avant un entretien avec Marcuse, nous publions trois grandes bandes dessinées, deux américaines — un étonnant Corben, page 25 et un nouveau Fritz le Chat de Crumb, page 57 —, une française, Fellatio blues de Cousin, page 46 ; une série animale et bouffonne, pigeons, chat, mouche et rats, et d'autres bandes de dessinateurs « underground » français.

Dernière chose, la plus importante : nous mettons en chantier un numéro qui se veut définitif sur l'underground en France, tout ce qui s'est passé depuis un ou deux ans, Paris et province, des témoignages, des récits, des exemples, un annuaire des bonnes adresses dans chaque ville, les communautés, les groupes pop, le cinéma et la presse parallèle, etc. Nous ne pouvons réaliser ce numéro qu'avec l'aide de tous nos lecteurs et correspondants. Voir les renseignements en dernière page de couverture. Informez-vous, c'est urgent.

ACTUEL.

Nova-press	2	Dr Hip-pocrates	13	Petites annonces	20
Livres	6	Cinéma-théâtre	14	Une page débile	24
Alice Cooper	8	Communauté	16	**Bandes dessinées**	**25 à 89**
Les lecteurs et le sexe	10	Mosik	18	Entretien avec Marcuse	90

Actuel 15
décembre 1971
60, rue de Richelieu
Paris 2
OPE 20-20

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Henri Gougaud
Bernard Kouchner
Jean-Pierre Lentin
Patrick Rambaud
Yves Simon
Maquette :
Claudine Maugendre
Christian Otvos
François Vitalis
Administration :
Jacques Goyet

Publicité :
A. B. Kamir
Secrétariat :
Sylvie
Martine Halphen
Composition :
C. M. L. - Paris-13e
Photogravue, montage offset :
Roto Technic Offset
Eurographic
Tirage :
Roto Technic offset
Diffusion : N.M.P.P.
ont participé à ce numéro
Paul Alessandrini
Caroline Alexander
La Belette
Nicole Bley
Jean-Pierre Bouyxou
Costric
Noël Godin
Philippe Graine
Dr Hackenbush
Dr Hip-pocrates
Ephraïm Lagoye-Brun
André Laude
Gilles Prou
Ran tan plan
Jo Riesling
Colette Saint-Cyr
Bazimile Sanloch'
Pierre Scias
Julien Vladimir
Jean-Pierre Weintzem
et les auteurs de b. d.
Carali
Philippe Caza
Philippe Cousin
Richard V. Corben
Robert Crumb
Cyril Guinard
Guitton
Jo et Victor
Nikita Mandryka
Nicoulaud
William Rankin
François Vitalis

Actuel est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la publication :
Jean-François Bizot

NOVA-PRESS

FLICS: LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Cinéma. Première partie de séance. Bande d'actualités Gaumont. Sur l'écran, un flic en civil, de face, assis derrière un bureau. La cinquantaine, style bon père de famille. En face de lui, de l'autre côté du bureau, les épaules voutées d'un jeune chevelu. Le flic, bourru-mais-bon-cœur : « Alors, mon gars, tu crois que c'est bien, ce que t'as fait ? Et ta pauvre mère, qu'est-ce qu'elle pense de tout ça ? Tu crois que tu lui fais plaisir ? Tu vas avoir du mal à trouver du boulot, maintenant. Qu'est-ce que tu dis ? Tu regrettes ? Ouais, d'accord, vieux. Moi je peux peut-être t'aider, mais... » Changement de séquence. Une femme-flic-psychologue écoute la « confession » suivie d'une « demande de conseils » d'une jeune nana : « J'ai entendu parler de vous, alors je suis venue. » Elle est presque inaudible. L'autre répond avec un sourire carnassier, la voix nette, très scoute : « C'est bien. Tu as bien fait. Faut avoir confiance en nous, on est là pour t'aider, hein ? » Changement de séquence. On retrouve le flic du début dans la rue. Gabardine, tête bien droite, cheveux courts argentés, mâchoire carrée. Il aborde un jeune mec, sur le trottoir, qui travaille dans un chantier voisin. Tout cela fait cinéma-vérité en diable, pas préparé du tout. Bruits du chantier. Le flic : « Alors, t'es content ? T'as trouvé du boulot ? » Le gars : « Oui m'sieur ». Le flic : « C'est bien, c'est bien. Plus de blagues maintenant, hein ? Tu travailles, tu gagnes ta vie, faut continuer, hein ? » Le gars : « Oui m'sieur. Merci m'sieur. » Tape amicale sur l'épaule prolétaire. Fin.

C'était un reportage sur une brigade policière nouvellement créée pour « reprendre en mains les jeunes délinquants et les réinsérer dans la vie sociale ». La démagogie était à ce point primaire, le paternalisme à ce point puant que les spectateurs quasiment unanimes partirent d'un fou-rire qu'aurait envié de Funès. On avait envie de leur dire, à ces brigadiers, que pour transformer des êtres humains en robots il faut un peu plus de doigté, autre chose que leurs paluches en forme de gros sabots.

Mais pas d'optimisme prématuré, pas de ricanements supérieurs, pas de sous-estimation grossière. Car les penseurs policiers ont maquillé, le mois dernier, leurs matraques en bâtons de réglisse et transformé leurs bulldozers en dragueurs. L'opération vaut la peine d'être analysée.

Décor : le palais de la Défense. Vous mettez cent balles dans la fente et la machine capitaliste vous envoie par la gueule son poing cotonneux et parfumé. Vous voilà conditionné pour entrer dans le temple du youpi obligatoire. Sur fond de tagada-tsouin-tsouin, voix putassières et slogans d'une terrifiante joyeuseté, vous êtes — prenez-en votre parti — au Salon de l'Enfance.

Visite instructive. Vous y trouvez confirmation de tout ce que vous savez de plus nauséeux sur la société de consommation, et vous avez des chances d'y faire quelque émouvante découverte pour peu que vous tombiez sur un de ces jeunes pères-Noël (vingt-cinq, trente ans) qui arborent cravate rose sur costard de bonne coupe, cheveux longs mais juste ce qu'il faut pour avoir l'air dans le coup, barbiche dynamique et geste enveloppant. Non, ils ne font pas partie de la cohorte de public-reléchuns qui hantent habituellement ce genre de mauvais lieux. S'ils en ont les dents blanches, elles sont plus pointues : ce sont des flics. De vrais flics, même pas sournois, même pas fouineurs, même pas planqués à l'affût des piqueurs de monnaie, des flics officiels portant à la boutonnière en guise de chrysanthème (c'est la saison) un macaron précisant leur fonction, des flics avec pignon sur rue, tenant un stand au fronton duquel s'inscrit *police des mineurs*, fièrement, et pratiquant comme les copains, du matin au soir, le baratin de bateleur forain : entrez entrez messieurs-dames, ici l'on joue les Gaités de l'Escadron de Police dans une mise en scène entièrement renouvelée. Spectacle permanent et gratuit pour les enfants et les militaires.

Ici comme ailleurs, tout commence par du prospectus. En veux-tu ? En voilà, sur papier glacé, élégant et sobre. Et d'abord le plus beau (1) : « Comment faire de votre enfant un *bon* délinquant, douze conseils de la Police :

1) Dès l'enfance, donnez-lui tout ce qu'il désire. Il grandira en pensant que le monde entier lui doit tout.
2) S'il dit des grossièretés, riez, il se croira très malin.
3) Ne lui donnez aucune formation morale. Quand il aura 21 ans, il « choisira lui-même ».
4) Ne lui dites jamais : c'est mal ! Il pourrait faire un complexe de culpabilité. Et plus tard, lorsqu'il sera arrêté pour vol d'autos, il sera persuadé que c'est la société qui le persécute.
5) Ramassez ce qu'il laisse trainer. Ainsi, il sera sûr que ce sont toujours les autres qui sont responsables.
6) Laissez-lui tout lire. Stérilisez sa vaisselle, mais laissez son esprit se nourrir d'ordures.
7) Disputez-vous toujours devant lui. Quand votre ménage craquera, il ne sera pas choqué.
8) Donnez-lui tout l'argent qu'il réclame. Qu'il n'ait pas à le gagner. Il ferait beau voir qu'il ait les mêmes difficultés que vous.

9) Que tous ses désirs soient satisfaits : nourriture, boisson, confort, sinon, il sera « frustré ».
10) Prenez toujours son parti. Les professeurs, la police lui en veulent, à ce pauvre petit.
11) Quand il sera un vaurien, proclamez vite que vous n'avez jamais rien pu en faire.
12) Préparez-vous une vie de douleur. Vous l'aurez.

Plus loin, sur une feuille intitulée : sondage, on peut lire : « Considérez-vous la participation de la police à l'animation des loisirs de la jeunesse comme une action positive ? » « Oh, voui ! », vous sussurre l'œil du petit poulet play-boy préposé à la retape, qui vous refile aussi sec un autre spécimen de cogitation sondeuse : « Admettez-vous la nécessité et l'utilité, dans chaque ville, d'équipes de fonctionnaires spécialisés dans les problèmes posés par les mineurs au sein de la police nationale ? » Oui ou non, sacré vingt dieux ? « Dans quels différents secteurs familiaux, sociaux, publics, etc., l'action de cette police devrait-elle s'exercer ? » Dans *tous* les secteurs, oui ou non ? Parlons-en, de l'enfance, puisque c'est d'elle qu'il s'agit. Le premier tract en douze « conseils » dit à mots à peine couverts aux parents et enseignants de tous poils : « Vous êtes des incapables tout juste bons à fabriquer des malfoutus. » Le deuxième tract en forme de sondage dit explicitement : « Laissez-nous prendre en mains vos jeunes dans tous les domaines, dans tous les secteurs. » C'est tout, et c'est grave. Cela signifie que la police songe très sérieusement à instaurer à tous les âges de la vie, de la maternelle au cimetière, dans tous les secteurs, « familiaux, sociaux, publics, etc. » le règne de la beigne fondé sur l'idéologie de la torgniole. Son règne. Un évêque psychologue a dit un jour : « Donnez-moi un enfant pendant trois ans, entre sept et neuf ans, et j'en ferai pour toute sa vie un bon catholique. » Ils ont profité de la leçon, les petits futés marcellinesques : les gosses sont malléables, pétrissons donc leurs petites cervelles, et vive la « police des mineurs ». D'autant plus que le terrain est favorable : tout le monde est paumé, il n'y a guère que les idiots de village pour se sentir bien dans leur peau, c'est le moment de foncer avant que les brebis galeuses n'entraînent le troupeau à travers champs. Attention, moutons, ne sortez pas du chemin, « l'alcoolisme, la drogue, la prostitution, la pornographie, la délinquance, les dangers de l'auto-stop » (je cite) vous guettent. Heureusement — merci petit Jésus — nous sommes là pour vous garder, pour vous instruire, pour vous apprendre à vivre, nous, les policiers, vos maîtres.

Au stand de la Police du Salon de l'Enfance, on se plaint : les responsables de la jeunesse, et plus particulièrement les patrons de lycées, rechignent à collaborer avec les brigades anti-drogue. Ne jetez pas la pierre à vos profs, lycéens, ils ne sont pas si méprisables. S'ils savent que deux pour cent de leurs élèves consomment des médecines nocives, ils ne sont pas pour autant prêts à les donner aux flics, sans doute parce qu'ils pressentent que ce n'est pas dans les prisons qu'on soigne le mieux les maladies sociales.

Je sais des révolutionnaires qui rêvent de transformer les casernes en écoles et de raser les prisons pour construire des hôpitaux. La police, qui ne recule devant aucune audace novatrice, vous propose de remédier au manque d'hôpitaux en construisant de nouvelles prisons, et de peupler les écoles de gardiens en uniforme, la matraque à la hanche. Suivez le poulet si vous êtes masochiste. *Henri Gougaud.*

(1) Ils ne l'ont même pas inventé tout seuls. Ils l'ont piqué au shériff de Seattle, U.S.A.

Des barbelés dans les Causses

Les obsédés du rendement prétendent que le plateau du Larzac, au-dessus de Millau est un désert. Les autres assurent — avis aux communautés — que c'est un des lieux les plus sauvagement beaux en France. C'est vrai, mais pas pour longtemps. Il existe en ces lieux un camp militaire de 3 000 hectares. Le ministère des armées a décidé son extension à 14 000 hectares, « au mépris des droits des personnes physiques et morales directement concernées qui n'ont pas été consultées, malgré les promesses écrites et officielles qui leur ont été faites », disent les paysans du coin.

Ils ont manifesté. Ils étaient six mille à Millau, le mois dernier. Ils manifesteront encore, parce qu'il leur paraît inacceptable que l'on développe la culture extensive du militaire là même où « des projets aussi urgents, aussi indispensables que le remembrement ont été systématiquement bloqués pour des raisons qui ne sont ni techniques ni financières ».

Il faut les soutenir. Ils se battent pour que leur pays ne devienne pas — justement — un désert. Ils se battent parce qu'ils préfèrent le sifflement du vent (il en fait là-haut) à celui des balles.

chronique de la répression

La répression ne vient pas que des flics : la vermine fasciste pullule ces derniers temps, et les attentats racistes méritent la première place dans notre chronique.

8 octobre, à Boulogne : meurtre de Gacem Ali par un groupe armé de barres de fer.

26 octobre : un jeune algérien, Djellalli Benali, est abattu par un concierge.

31 octobre : un travailleur africain, Louche Adam, est attaqué par un groupe armé de couteaux. Il parvient à assommer un des agresseurs et à le traîner au commissariat : l'agresseur est immédiatement relâché, et ne sera pas inquiété.

2 novembre : Mohammed Zinet, cinéaste algérien, est agressé au quartier latin par un groupe armé de barres de fer.

30 octobre : Aubervilliers, un travailleur algérien attaqué à coup de barres de fer.

9 novembre : un ancien légionnaire tente d'assassiner M. Sebti, travailleur immigré, en faisant irruption dans sa chambre.

La liste est probablement fort peu exhaustive.

De leur côté les flics ne sont pas restés inactifs. Ils se sont particulièrement penchés sur les journaux : procès de *J'accuse, l'Idiot international, Rouge, Révolution, Guignol, Vérité-Rhône-Alpes,* saisies systématiques de *Combat ouvrier* (journal trotskyste antillais).

Le moral de l'armée semble être une de leurs préoccupations favorites. On sait que la loi sur l'objection de conscience interdit même de diffuser à fin de propagande les faits et les termes de la loi : le 11 octobre, deux condamnations sont prononcées à Bressuire. Le 2 novembre, à Nantes, huit inculpations pour propagande en faveur de l'objection de conscience. Bien sûr, il y a aussi la mort de Jean-Pierre Lalanne, insoumis, pendu dans sa cellule à Verdun le 25 octobre. Jean-Jacques Martin, lui, avait refusé de conduire un camion pendant la grève des transports parisiens : il a été condamné à six mois de prison dont quatre avec sursis. Et le 19 novembre, le procès le plus ubuesque, celui du soldat Peigna, qui avait tenté de se suicider en août 1971. Réformé, il est à présent accusé de « mutilation volontaire dans le but de se soustraire aux obligations militaires ».

On n'a pas chômé non plus en ce qui concerne les expulsions de militants étrangers : Hamed Chechoua le 18 septembre, Laurete Fonseca, militante portugaise, le 22 septembre, Nicole Solimine et Mohamed Laribi à Marseille, etc. Des protestations contre cette expulsion ont entraîné six nouvelles arrestations, et deux condamnations à un mois de prison ferme.

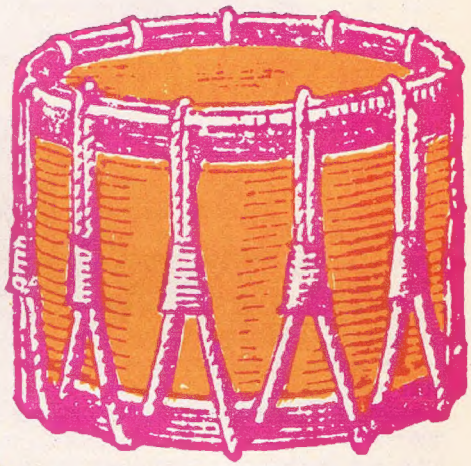
Quant aux procès de militants français, ils vont bon train, merci pour eux. Jacques Perez, par exemple, condamné à 3 mois avec sursis et 3 500 F d'amende pour « dégradation d'édifices publics ».

Et encore un procès ubuesque pour terminer : le cinéaste Marin Karmitz, coupable d'avoir surélevé son plafond de cinquante centimètres, et accusé de « construction sans permis ». Il y en a qui ne craignent pas le ridicule — d'autant plus qu'ils s'appellent Debré, ministre de la Défense nationale.

(Informations communiquées par l'Agence de Presse Libération)

un petit tour dans la nouvelle presse

On le savait un peu, ça se confirme : la Belgique bouge. Les banlieues de Bruxelles servent de repaires à des collectifs d'une coloration plus « militante » que les communautés françaises. L'un d'entre eux publie **Œshima.** Ils disent : « Les utopies et les rêves sont au fond de nos cœurs » et font un journal pas très illustré qui aborde de nombreux sujets. Ils préparent des numéros centrés sur des thèmes : l'école, l'armée, la répression. **Œshima,** 60, rue de la Poudrière, 1000 Bruxelles.
Le projet du **Grand Soir** est plus ambitieux. Il s'intitule « le mensuel du quotidien » et consacre une place importante aux « scandales » : de la dénonciation et de la contre-information classique, mais aussi une importante inspiration situationniste dans les textes comme dans les illustrations. Une expérience mportante. **Le Grand Soir,** 25, rue VanElewick, 1050 Bruxelles.
En France, pas mal de choses sur la pollution. Pour **Polludrill** (2,50 F), ce n'est qu'un thème parmi beaucoup de bandes dessinées et une étude sur Little Nemo (à l'intention des fous de la B.D.). **Polludrill,** c'est de la belle ouvrage (papier granité en dehors, brillant en dedans. **Polludrill,** 20, rue des Volontaires, Paris 15e.
Dans **Le Courpatier,** le journal au jour le jour du sit in de Bugey entrecoupé d'informations sur la centrale atomique et des réactions « édifiantes » du groupe de presse n° 1 (Progrès-Dauphiné Libéré-etc.). **Le Courpatier,** B.P. 2, 84 - Rasteau.
Sur le même sujet, plus théorique, un dossier préparé par des gens de Montpellier. Ça s'appelle : **De la pollution considérée sous tous ses aspects.** Rien de très nouveau sur le plan des faits mais une tentative de synthèse qui refuse le ton apocalyptique en vigueur. Ecrire à A. Simon, 75, avenue de Palavas, 34 - Montpellier.
Utopie n° 4 est paru. Ils font du situationnisme (presque) sans le savoir et s'étaient intéressés jusque-là à l'architecture et à l'urbain. **Rufus,** c'était des amis à eux. Cette fois-ci, les thèmes sont beaucoup plus divers : la fête, récit-analyse de grèves et une discussion des thèses d'Enzensberger sur les media. Lecture un peu difficile mais stimulante. **Utopie,** B.P. 141 06, Paris 5e.
Et toujours **Le Quetton.** Rockin'Yaset propose un nouveau gadget : le bonbon aphrodisiaque. Bonne nuit les petits. **Le Quetton,** B.P. 50, Cherbourg.
A propos de « C » : Michel Faligand précise que l'abonnement à « C » coûte 7 F, et qu'il faut rédiger les enveloppes à son adresse : 8, allée Roland Garros, 94 - Orly.
Phantasme va paraître début décembre. Ce magazine résume ses buts inavouables par une photo de Mick Jagger à l'ouverture et une de Christopher Lee derrière. Il consacre les phantasmes de cette jeunesse sans idéal et débute par la rock culture et le fantastique. On va y trouver : humour noir dans le ciné fantastique, Stones et Angels, Gene Vincent et John Lennon, fonction du fantastique dans l'imaginaire, résurgence de Presley, infos, nouvelles, bouquins, etc. Prix : 2,50 F. Il ne paraît que tous les mois. C'est un mensuel, en quelque sorte... **Adresse : 153 bd. Voltaire. Asnières (92). 744-60-51.**
Un lecteur nous a écrit, un peu déçu par une tentative avortée de canard. Il cherche des gens pour relancer quelque chose. Ecrivez-lui. Ch. Dinatale, 19, rue J. Padel, 42 - Fraisses.



AVIS AUX VISITEURS

Il est bien difficile de faire un journal et nous ne sommes pas beaucoup. Si tous nos copains passent tout le temps nous voir, nous sommes obligés de travailler la nuit sur Actuel, ce qui n'est pas drôle. Soyez toujours aussi nombreux à venir nous rendre visite et à nous apporter vos dessins, vos articles, vos idées, vos critiques, mais soyez gentils : venez au journal le mardi et le vendredi après-midi, sauf si vous ne pouvez pas faire autrement.

LA MALEDICTION DES ROCKERS
LE 1er OPERA-ROCK FRANÇAIS PAR ALBERT ET SA FANFARE POLIORCETIQUE

Je voudras ici, en tant que journaliste soucieux de l'actualité et toujours à l'avant-garde du progrès, m'élever contre les agissements d'un groupe de trublions qui sèment la terreur sur leur passage, laissant ici et là papiers sales, flaques d'urine, farine, fumigènes, filles-mères désœuvrées, boîtes de conserve déjà uitlisées et autres trognons de pommes en état de décomposition avancée. Ces jeunes gens parmi lesquels se glissent aussi des vieillards, sans parler des nègres, drogués et autres arabes qui les accompagnent, se font appeler saltimbanques, mais n'ont de cette corporation que le nom, si j'en juge par leur dernière apparition terrifiante à la Biennale de Paris, où, avec le sans-gêne propre à une certaine jeunesse dévoyée, pleine de cheveux partout, ce groupe a interrompu une réunion de la Presse « Hundergrounde » alors qu'il se discutait un point très important qui est celui des différentes recettes de la soupe au Pistou. En effet, à 19 h 30 (heure locale), toutes les lumières furent soudain coupées : panne ? sabotage ? Les autorités se sont montrées très évasives sur ce sujet... Toujours est-il que dans l'obscurité totale, cyclomoteurs, motos, barres de fer, blousons de cuir, bottes, coups de poing américains, chewing-gums « Malabar », chaînes de vélos causèrent le plus vif émoi dans l'assistance honorable. Et c'est alors qu'Albert et sa Fanfare Poliorcétique se sont emparés du micro : et ce fut un vrai tonnerre de bruit accompagné de guitares électriques. Un espoir affleura mon esprit : serait-ce un de ces concerts de Pope-Musique sauvage ? Non hélas, c'était un concert de musique de sauvages car ces trublions, niant d'un seul bloc tout le progrès accompli depuis quelques années par la musique de Pope, entonnèrent (horreur !) : un twist... sans complexes ! Je vous laisse seuls juges du degré de bestialité et d'attardement d'Albert et sa Fanfare Poliorcétique, et ce n'est pas le samouraï qui en a profité pour se faire hara-kiri, ni un Groucho Marx incarné par un acteur sans talent, ni même Gene Vincent ressuscité par un ange démoniaque aux ailes en plastique, ni la neige qui s'est mise à tomber à ce moment-là, ni la présence d'une horloge masquée sur patins à roulettes qui démentiront ma conviction qu'Albert et sa Fanfare Poliorcétique est constituée uniquement de fous évadés d'un asile d'aliénés de la périphérie. Enfin, après une heure de scandale aux accents de : « Be-bop a lula » et autres « Dactylo-rock » et « Daniela », Albert s'est retiré tandis que des petits groupes de fans, militairement organisés, provoquaient des bagarres et détruisaient méticuleusement les chaises à la scie et à la maillôche avant de quitter les lieux à grandes pétarrades de motos à travers la Biennale de Paris qui n'en croyait pas ses oreilles (le silence est d'art...).

Jo Riesling.

COUCOU CRUMB !
Nous conseillons vivement à nos lecteurs, s'ils ne l'ont pas déjà fait, d'acheter le livre de Crumb que nous avons traduit et publié, Headcomix, surprenant manuel de savoir-vivre cool inédit en 96 pages de bandes dessinées, 9,50 F dans les kiosques, 8,50 F au journal. Allons, Français, encore un effort : c'est un cadeau de Noël idéal, surtout pour ceux qui se fichent de Noël.

CENTRE D'INFORMATIONS PARALLELES.
Un C.I.P. s'organise à Paris sous l'inspiration de la communauté Vie nouvelle (« New Life », 05 - La-Roche-des-Arnauds, France). Ce centre s'occuperait non seulement de donner des renseignements à ceux qui veulent participer à la nouvelle vie dans les Hautes-Alpes, mais aussi de fournir des renseignements parallèles en général, dans le genre du centre « BIT » à Londres et de « Release » dans les autres capitales d'Europe. Au mois de novembre, le C.I.P. avait sa base d'opération au Centre Synthèses, **64, rue Taitbout, Paris 9e (M° N.-D.-de-Lorette). Tél. 526-15-49 de 14 h à 17 h chaque après-midi du lundi au vendredi.**

Petites notes :
La photo p. 77 du n° 14 est d'Horace.
Les communautés du Falcou et de Caplong (n° 14) ne veulent plus recevoir, elles ont des ennuis avec leurs proprios respectifs.
*Une lectrice d'*Actuel *très très seule à Bordeaux demande qu'on lui écrive d'urgence : Johanna Runser, 31 bis, rue Thérèse-Cabarrus, 33 - Bordeaux.*

Dernière minute : *Dagon* et *H Lights*, 14 décembre à la fac Dauphine, amphi 8, 20 h 30, pl. 8 F.

Pieds Divers

MOSIK. Ne manquez surtout pas le spectacle de Jacques **Higelin** au Ranelagh, jusqu'à la mi-décembre : il s'y passera des tas de choses étonnantes. Nous reparlerons de **Jacques Higelin** dans un prochain numéro, parce qu'on l'aime vraiment beaucoup.

Third World War sera le 10 décembre au Gibus, et le 11 au Piblokto.

20 décembre, Centre municipal de culture populaire de Chelles (77) : **Gong et Total Issue.**

Gong sera le 9 à Strasbourg, le 10 à Mulhouse, le 11 à Colombes, le 14 à Grenoble.

Disques blancs à l'Open market : doubles albums de Bob Dylan, the Band, Crosby Stills Nash Young, Jimi Hendrix, Pink Floyd, Ten Years after, Byrds, Cream, Zappa, Santana, Yardbirds, Beatles, Song books (entre 6 F et 9 F) anglais et français de Hendrix, Jefferson Airplane, Doors, Dylan, Zappa, Velvet, Stones, C.S.N.Y.

Frank Zappa, en chair et en os, à Paris le 6 décembre, et même au Châtelet. Le 20 décembre à l'Olympia : **Amon Düül II, Hawkwind, If, Groundhogs.** Tous ces groupes joueront aussi dans divers clubs, renseignez-vous. Hawkwind passe le 16 au Gibus. Dans les chroniques, nous avions émis quelques doutes sur ce groupe : ce sera une excellente occasion de juger sur pièces.

Dimanche 19 décembre, 15 h, **Théâtre de Velizy** (78) : Variations, Totem et un film sur E.L.P. live at Lyceum. 10 F.
Concerts au Musée d'Art moderne de Paris, les dimanche à 17 h : Karl Berger Company le 5 décembre, Claude Guilhot le 12, Al Singer le 19. Tél. : 553-48-10. Entrée : 5 F.
Les concerts du dimanche à 16 h au **Théâtre Mouffetard** (76, rue Mouffetard) continuent : 12 décembre : Burton Greene, François Tusques ; 19 : Fille qui mousse ; Raymond Boni, Mahogany Brain. Renseignements : 311-01-67 et 887-39-29. 8 F et 10 F.
Festival de free et musique progressive à Saint-Mathieu-de-Tréviers (34). (20 km de Montpellier) les 4 et 5 décembre, gratuit, avec formations de Marseille (Barricades), de Nîmes, de Barcelone, Paris et Montpellier. Ecrire à Jean-Luc Saumade, Saint-Mathieu-de-Tréviers, ou à Pascal Comelado, 18, rue Emile-Zola, 34 - Montpellier.

John Lee Hooker, le 6 décembre au Palais des Beaux-Arts de Charleroi.

Le mardi 21 décembre 1971, à partir de 21 h, dans la salle des fêtes de **Landerneau (29 N), nuit de folk, rock et pop** : réunion de tout ce que la région brestoise compte en groupes « underground », avec Cendre, Time, Aventure, Machine Gun, Songe, Obsession, etc. Au total, une cinquantaine de musiciens qui se connaissent presque tous depuis très longtemps et se proposent de « jammer » jusqu'à l'aube. Participation aux frais : 5 F. Ecrire à J.-M. Hamon, Bar-discoth. « Le Ploubowl », 29 N - Plougastel-Daoulas.

CINOCHE

Ciclop Film présente au New-Yorker, 43 fg Montmartre, **Agression**, film de Lasse Forsberg sur l'anticonformisme et la répression psychiatrique. A vue de nez ça a l'air plutôt virulent et drôle.

SLON, groupe de cinéma politique, présente des films le 11 décembre à Nantes (Centre Jean-Macé), de 17 h à 21 h et à Saint-Nazaire (Maison des Jeunes) le 12 décembre, de 10 h à 17 h.

De l'oundergrrround : la Paris Filmmakers Cooperative présentera des films tous les vendredi et samedi au Centre américain, 261, bd Raspail, à 22 h. ODE. 99-92.

4e festival international du film d'étudiants et diplômés des écoles de cinéma et de télévision, du 4 au 10 décembre au cinéma Royal à Waterloo. Secrétariat : 2, av. de la Jonction, 1060 - Bruxelles.

Rencontre « **cinéma expérimental** et essais cinématographiques », 60 court-métrages et 5 longs métrages. Club des Jeunes de Marcigny. On peut amener ses films. Du 27 au 30 décembre. Ecrire à Paul Jeunet, 76, rue Louis-Rauvier, 42 - Roanne.

Halte à la censure qui nous interdit de beaux films d'horreur dont nous sommes friands : **2 000 Maniacs** est toujours interdit, et **Mark of the Devil**, un violent réquisitoire contre l'inquisition, vient de subir le même sort. Une consolation pour les amateurs de fantastique : la reprise du **Mask of Fu-Manchu** (Le Masque d'Or) au Studio de l'Etoile, film légendaire, invisible depuis trente ans, avec le vrai Fu Manchu, c'est-à-dire Boris Karloff.

THEATRE

Rubrique : on a reçu des dépliants, et parfois même des invitations pour deux personnes, mais on n'a pas eu le temps d'y aller. Enfin, ça a l'air plutôt sympathique.

Un petit nid d'amour, de Georges Michel, par le Théâtre Bulle, au théâtre de Plaisance, rue du château (14e), 273-12-65, les jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h. Le théâtre Bulle nous a envoyé en plus une bande dessinée, ça n'est pas si courant, il faut le signaler, même si on ne la passe pas parce que ça ne vaut quand même pas du Nicoulaud. D'ailleurs ils le disent eux-mêmes : « C'est une pièce sur la majorité silencieuse interprètée par de chouettes comédiens. » On ne demande qu'à le croire.

L'amour à Napoli, par le mini-théâtre de Marseille, à la M.J. des Beaux-Arts, place Carli, Marseille-1er, tél. (91) 47-48-34. Ils affirment : « Ce bouleversant drame romantique — le dernier du siècle — se devait d'être merveilleusement illustré : de splendides couchers de soleil sont offerts aux spectateurs éblouis... » Ils nous ont envoyé une invitation mais on n'ira pas parce que Marseille, c'est trop loin de Paris. Si on est bon, peut-être enverra-t-on l'invitation à un correspondant...

Pinok et Matho : On ne sait pas ce que c'est mais les noms sont marrants. Ils jouent « Espaces carnivores » les jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, et Chiens en laisse et crucifixion les dimanches à 15 h. Théâtre des 2 Portes, 46, rue Louis-Lumière, Paris-20e, 797-54-94.

« Je, **Daniel Biga**, artiste, me mets en vente pour un capital de base de 10 000 francs, sous la forme de cent actions de 100 F, renouvelables annuellement. (...) Tout actionnaire : 1) sera informé de mes activités jugées artistiques (envois divers) ; 2) recevra un « multiple » (sérigraphie ou autre) spécial-actionnaires, signé, numéroté et tiré en autant d'exemplaires qu'il y aura d'actions vendues. Je ne sais si cette formule peut avoir quelque succès et quelque avenir pour un artiste — et ce qui serait mieux, une coopérative d'artistes : c'est en tout cas une expérience qu'il me plaît de tenter. » Daniel Biga, « La Némaida », chemin de l'Abadie, 06 - Saint-André. C.C.P. 3 511 24 Marseille.

Semaines de la Science-fiction à la Maison de la Culture de **Grenoble**, 4, rue Paul-Claudel, tél. 87-74-11 à 14. Décembre 1971 et janvier 1972. Expositions de peinture, dessins, bandes dessinées, affiches, etc. Débats à 18 h 30 avec les meilleurs spécialistes : Jacques Goimard, Pierre Versins, et des auteurs : Jimmy Guieu, Stefan Wul, Gérard Klein, Kurt Steiner, B.R. Bruss, etc. Et un nombre incalculable de films fabuleux, tous les jours.

LIBRAIRIE

Un petit tour dans les livres politiques

L'analyse sociale et la réflexion sur le phénomène révolutionnaire renaissent en France après de longues éclipses jusqu'ici entrecoupées par les seules publications de François Maspéro. Depuis quelques mois, on dirait que les livres vont par couple : deux ouvrages principaux par sujet, qui se complètent ou s'opposent.

D'abord la Chine

Deux témoignages contradictoires et bien instructifs. Avec **De la Chine** (Le Seuil, 538 p., 29 F), Maria-Antonietta Macciocchi nous donne l'un des récits les plus cohérents parmi ceux qu'on suscités la récente ouverture du pays au journalistes occidentaux. Macciochi est une communiste italienne, fidèle à son parti, et séduite par l'expérience maoiste. Elle a parcouru la Chine en tous sens, beaucoup interrogé dans les villes et les campagnes. Elle a vu là-bas un pays socialiste, égalitaire, libéré : « La pensée de Mao, c'est être léniniste ailleurs qu'en U.R.S.S. » Elle décrit les petites collectivités, la vie quotidienne, un singulier bonheur. On est séduit par un récit vivant, on s'étonne un peu devant tant d'orthodoxie, une telle concordance du schéma et de la réalité : Maria-Antonietta Macciocchi a-t-elle vraiment bien regardé, ou s'est-elle laissé emportée par l'enthousiasme devant un peuple différent, une visite organisée, des interprètes persuasifs ? On ne peut s'empêcher de penser à d'autres reportages qui décrivaient en toute bonne foi le paradis soviétique au temps où Staline enfermait dix millions de ses compatriotes dans ses camps. Bien sûr, le maoisme n'est pas le stalinisme. Mais pour avoir vécu ce dernier, Macciocchi devrait se poser davantage de questions. Vérité, propagande, les deux à la fois ? En tout cas un témoignage à lire, et sincère.

Simon Leys lui, possède une écrasante supériorité sur les autres commentateurs occidentaux : il parle le chinois. Il a suivi la révolution culturelle depuis Hong-Kong, épluché la presse chinoise, constamment confronté les textes et les événements à l'histoire et aux traditions du pays. Cela donne un livre agressif, **les habits neufs du Président Mao** (Edition Champ-Libre, bibliothèque asiatique, 310 p., 29 F), préfacé par René Viénet, situationniste notoire. C'est l'exact contraire du récit de Macciocchi, la description d'une lutte pour le pouvoir, d'un nouveau maoisme qui s'installe grâce à la révolution culturelle en reniant les promesses révolutionnaires de la guerre de libération. Les textes chinois cités - pour la première fois traduits en Occident - n'ont pas grand chose à voir avec l'idée préconçue qu'on pouvait s'en faire. Simon Leys met en lumière les mouvements sociaux profonds - révoltes universitaires mais aussi grèves ouvrières - surgis à la faveur de la révolution culturelle et réprimés par elle. La masse des faits exposés et l'étalement d'une grande érudition sont parfois desservis par la raideur du style et le parti pris. Ils posent en tout cas avec force un problème : celui du pouvoir et de la manipulation dans la Chine maoiste, la rigueur et le monolithisme imposés par ceux d'en haut à ceux d'en bas, les rivalités brutales du groupe dirigeant soulignées par l'élimination présumée de Lin Piao, le caractère sommaire et omniprésent de l'idéologie. Il faut confronter le reportage enthousiaste de Macciocchi aux analyses serrées de Leys, et s'interroger.

Ensuite, l'Italie

Deux livres inégaux. Les grands textes du **Manifesto,** présentés par Rossana Rosanda (Le Seuil, 430 p., 33 F). De remarquables articles théoriques, une percée à la fois intellectuelle et militante. En dépit d'une relative orthodoxie marxiste-léninistes — toujours et encore —, c'est la première réflexion stratégique en Europe, portée par un groupe poiltique solidement enraciné dans les luttes sociales de l'Italie en crise. Le livre de Jean Duflot, **l'Italie du Manifesto** (Editions du cercle, collection « changer le monde », 153 p., 16,50 F) apporte un commentaire et de nombreuses citations.

Troisièmement, les grands ancêtres

Dominique Desanti présente les **Socialistes de l'utopie** (Petite Bibliothèque Payot, 324 p., 9,10 F) : Babœuf, Saint-Simon, Fourier, Pecqueur, Owen, etc., avec un choix de textes pour chacun. C'est un génial festival, étonnament actuel, sur l'explosion d'idées et de projets communautaires du XIXe siècle. Chacun sait que mai 1968 a renoué avec la pensée utopique : on ignore souvent que ce fut à ce point-là. Richard Combin cherche, plus près de nous, **Les origines du gauchisme** (Le Seuil, coll. politique, 182 p., 5,30 F) : d'intéressants rappels sur la richesse du marxisme en Allemagne et en Europe centrale dans les années trente, **Socialisme ou barbarie** dans la France des années cinquante et soixante, le situationnisme etc. Mais l'analyse reste un peu faible, et les lacunes parfois génantes, sans compter quelques erreurs.

Sur le phénomène révolutionnaire enfin

Un livre de Gilles Martinet, **Les cinq communismes** (Le Seuil, 251 p., 20 F) qui revient sur les expériences socialistes originales du XXe siècle : Union Soviétique, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Chine, Cuba. C'est la meilleure description que l'on puisse trouver de l'ossification des systèmes socialistes et de la hiérarchie des pouvoirs qui les caractérise. On a trop justifié le communisme au nom de l'idée du communisme : Martinet s'interroge vigoureusement sur « le communisme à partir de l'analyse concrète des communismes ». Les concepts marxistes, confrontés aux réalités socialistes lucidement exposées, font ici merveille et révèlent à l'évidence l'existence d'une « nouvelle classe » dominante. Le propos sur la Chine - une synthèse très claire - est fort critique et rejoint curieusement par plusieurs aspects l'analyse de Simon Leys. Sous un calme apparent, ce livre est une provocation, mais il sera difficile que les mouvements révolutionnaires contemporains puissent longtemps ignorer les échecs de leurs prédecesseurs et esquiver ces questions-là. A l'une d'elles, la question centrale, Frédéric Bon et Michel-Antoine Burnier (eh oui, encore lui...) s'efforcent de s'attacher dans **Classe Ouvrière et Révolution** (Le Seuil, coll. Politique, 165 pages, 5,30 F) : le prolétariat a-t-il été, est-il toujours destiné à devenir la classe dominante et à quelles conditions ? Y-a-t-il des classes révolutionnaires par nature, ou seulement par accident ?

Pour cette « actualisation du marxisme », Bon et Burnier n'ont pas craint d'attaquer de front quelques principes jusqu'ici intouchables, et de démonter des insuffisances du raisonnement de Marx. Les marxistes crieront au sacrilège, mais l'argumentation du livre est terriblement convaincante : il fait de cette question embrouillée un exposé fort clair et passe tous les préjugés au crible d'une logique rigoureuse. La classe ouvrière quitte donc la scène de l'Histoire, enterrée en tant que classe révolutionnaire. Elle ne sera qu'une force d'appoint pour la nouvelle classe dans les sociétés « post-industrielles ». Le livre s'attèle ensuite à la définition d'une nouvelle classe révolutionnaire, et appelle à la rescousse la sociologie de ces vingt dernières années sur les techniciens, les ingénieurs, les étudiants. Bien sûr, en cent cinquante pages à mi-chemin entre le pamphlet et la démonstration, **Classe ouvrière et révolution** ne prétend pas être une somme théorique : c'est une réflexion stimulante et volontiers provocatrice, installée entre Marx et Abbie Hoffman. Aux militants, marxistes ou non, d'en tenir compte.

Lin Piao Jr.

LITTÉRATURES

Chaque mois, on vous annonce un certain nombre de bouquins intéressants, et souvent une partie de ceux annoncés n'arrive pas. Il y a pas mal de raisons à ces absences : parfois l'auteur ou le traducteur n'ont pas remis leur boulot à la date prévue, parfois le retard est plus technique, et parfois il arrive que l'éditeur n'ait plus un rond pour se lancer dans la publication d'un ouvrage qui dans ses prévisions ne fera pas beaucoup revenir de devises dans ses caisses. Arthème Fayard, par exemple, qui doit publier le livre de Tim Leary **Politics of Ecstasy** dans la collection « L'Expérience psychique », qui ne se vend pas des masses, semble l'avoir mis en sommeil pour des temps meilleurs. (Bien sûr, il se trompe car il est évident que ce serait le titre qui marcherait le mieux de la collection). Pour Leary encore, l'éditeur Bourgeois qui annonçait il y a un bon moment la sortie d'un de ses bouquins semble faire la même chose. Mais pour lui ce doit être un peu plus critique, car ses reins, bien que supportés par les Presses de la Cité, ne sont pas aussi solides que ceux d'Arthème. Quant à **Sur la Route** de

Les polices de la nouvelle société

René Backmann, Claude Angeli - Petite collection Maspero, 5,90 F.

Backmann et Angeli visitent une face cachée du système policier, au-delà des quadrillages et des pesantes démonstrations du Quartier latin. « La police la plus inquiétante ne porte pas de casques : la multiplication des fiches est bien plus dangereuse que celle des matraques. » Le renseignement s'accumule en effarantes quantités dans les armoires de M. Marcellin : épluchage de la presse révolutionnaire, mouchards à 800 F par mois, policiers étudiants, écoutes téléphoniques, collaboration avec les polices privées et les polices d'entreprise. « Vous ne pouvez pas savoir la quantité d'informations qu'on peut recueillir dans les cafés, quand on sait bien les choisir », dit un jeune fonctionnaire qui « travaille » au Quartier latin. « Au fort de Rosny-sous-Bois, expliquent Backmann et Angeli, où se trouve l'état-major de la gendarmerie nationale, des casemates ont été aménagées pour recevoir une réserve de fiches. Il y en a plus de **huit millions** et cinq cent mille fiches supplémentaires arrivent chaque année dans ce centre créé en 1967. » Le deuxième tome du **répertoire d'urgence** établi par les R.G. en 1970 contient à lui seul douze mille noms de gauchistes catalogués : les deux auteurs en reproduisent quelques fac-similés instructifs. Après l'information, la pratique : l'arsenal antiguérilla est prêt, avec ses unités spéciales, ses camions géants à boucliers de deux mètres de haut, les chars de la gendarmerie, et, en préparation, les super-gaz lacrymogènes et les canons à teinture. Le contre-espionnage lui-même a son service « action » recruté pour une bonne part dans les ancens régiments de parachutistes. M .Marcellin s'est en outre offert une S.U.B.A.C., service spécial antigauchiste d'infiltration et d'archives, ainsi qu'un petit organisme de centralisation, dénommé semble-t-il B.O.L.A.G. (Bureau d'organisation et de Liaison antigauchiste) qui compterait parmi ses membres Jean Caille, commissaire-romancier dont on a beaucoup parlé lors de l'affaire Ben Barka. A tous les niveaux, la réalité policière dépasse déjà de loin la représentation que s'en fait le gauchiste moyen.

Les polices de la nouvelle société, qui se terminent par quelques conseils pratiques en cas d'arrestation, sont un véritable Gault et Millau de la répression, manuel obligatoire d'informations et de prévention — le petit livre noir d'un régime qui préfèrerait le silence. Achetez-le, lisez-le, faites-le acheter et lire : c'est une des meilleures actions que vous puissiez commettre en ce mois de décembre.

Yves Simon a bien du mal à entretenir sa vieille maman et ses onze frères et sœurs avec le salaire que lui donne Actuel. *Alors comme il est plutôt doué et qu'il a la tête plutôt gonflée, il écrit des romans. Il en est à son deuxième :* **L'homme arc-en-ciel** *; c'est pas mal du tout, assez drôle au début, assez fou vers la fin, toujours bien écrit. Voilà. C'est pas qu'on veuille le pousser du col, ce petit, mais c'est la moindre des choses de parler de son bouquin. Ça vaut le coup de le lire, c'est un bon roman, et puis, comme dit Simon, si le livre se vend ça sera toujours ça de pris.* **L'Homme arc-en-ciel,** *Grasset.* **B. K.**

Kerouac dans la nouvelle collection de poche Gallimard, il semblerait que ce soit pour le printemps maintenant.

Enfin, pour ceux qui veulent lire des bouquins, on peut quand même constater qu'ils en existe des wagons, déjà publiés et disponibles. Exemple : pour trois francs seulement vous pouvez lire dans le Livre de Poche le roman de William Golding, **Sa majesté des mouches,** ou, traduits du japonais, **Les contes de lune et de pluie.** Ah, si vous êtes disponibles pour lire un gros roman, réellement remarquable, vous pouvez trouver maintenant **Le Jeu des Perles de Verre** de Hermann Hesse, que Calman-Levy vient de rééditer (30 F). Un de ces jours, le **Lord of the Rings** de J.R.R. Tolkien va être traduit : il serait temps, mais beaucoup de gens ne savent pas que son célèbre livre **The Hobbit** est déjà traduit depuis trois ans, ne se vend pas du tout, et peut être considéré comme un des livres les plus planants de ces trente dernières années. C'est l'histoire d'un aller et retour : Bilbo Baggins le Hobbit accompagne des nains qu'un magicien de ses relations lui a présentés, afin de les aider à cambrioler, à récupérer plutôt le trésor de leurs ancêtres volé à l'époque par un dragon. L'opération terminée, il retourne chez lui, pantoufles et tout. Il n'y a rien à trouver ou à comprendre, il suffit d'y croire et c'est vraiment un drôle de voyage (**Bilbo le hobbit,** chez Stock, 24 F). Jack Kerouac et « underground » entrent dans la nouvelle édition du Petit Larousse... Il y a un livre que les gens à blé pourraient offrir aux fauchés pour leur petit Noël, c'est **Tantra Asana** édité au Soleil Noir : un si beau livre mais à 245,000 F... En bandes dessinées pour décembre, deux albums à ne pas manquer, le nouveau Lucky Luke et le nouveau Grand Vizir Iznogoud, chez Dargaud. Comme magazines, on peut lire avec intérêt le dernier numéro du **Magazine littéraire** consacré à Lévi-Strauss et le dernier **Phénix** (planches de Krazy Kat, entretiens avec Gotlib, etc.). Enfin, chez Hara-Kiri, trois nouveaux volumes : **Les aventures de Dieu** de Cavanna, une traduction de Lil Abner et **Mon papa,** un livre extra de Reiser.

Dr. Hackenbush.

Hermann Hesse

SIDDHARTHA

roman traduit de l'allemand

Interrogée sur le succès de Hesse auprès de ses condisciples, une étudiante de Berkeley a déclaré : "Il est le ferment antimatérialiste qui nous manquait." Hesse eût été content de cette explication : ce qu'il reprochait à notre monde contemporain, c'était de manquer d'âme.

Cet enjouement américain a des répercussions en Europe, où on le réédite avec succès : en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en Suède.

En Asie aussi, on lit Hermann Hesse : au Japon et en Inde. "Siddhartha" n'a pas été traduit en moins de douze dialectes indiens. Juste retour des choses : l'auteur n'avait-il pas songé à présenter son livre comme "traduit de l'hindou" ?

2.000.000 d'exemplaires vendus en un an

grasset

Alice Cooper

Alice Cooper n'est pas habillé en travesti. Neal Smith, le batteur, a peint ses ongles en violet et enfilé une multitude de bagues et de bracelets. Personne n'ira plus loin dans l'excentricité. Alice Cooper répète inlassablement à la presse qu'en dehors de la scène, il n'est pas un monstre, qu'il a deux personnalités, comme Dr. Jeckyll et Mr Hyde : « Sur scène, nous sommes très dégénérés, autodestructeurs, violents, tendus. Si nous étions comme cela tout le temps, nous serions morts d'épuisement depuis longtemps, ou bien nous serions en prison ». Le groupe exploite avec une habileté froide et calculatrice la formule qui l'a mené au succès. Quelques années de pauvreté comme groupe maudit «» far out », violemment satirique et unanimement détesté du grand public lui ont laissé une réputation ténébreuse et beaucoup de savoir-faire dans la provocation et le scandale publicitaire. Si l'on veut rêver encore un peu, mieux vaut sans doute ne pas s'approcher de trop près. La vie de pop star n'a rien d'un rêve — ou alors c'est un rêve selon les lecteurs de « France-Dimanche » : l'hôtel de Crillon (place de la Concorde), les limousines aux vitres de verre noir, les grands restaurants, Paris by night, et quelques putains de luxe promises (rendez-vous à minuit dans le hall de l'hôtel). Dans leurs chambres, ils apprécient le réfrigérateur bourré de boissons mais déplorent l'absence de télévision : « La télé, ça fait partie de notre vie. Chez nous, on la laisse toujours allumée souvent sans le son. D'ailleurs nous y puisons une bonne partie de notre inspiration, surtout dans les vieux films d'horreur et de science-fiction. »

Alice Cooper fabrique du film d'horreur en musique : tout un répertoire de fantasmes familiers, grand dépotoir de l'inconscient collectif, monstres stéréotypés, cauchemars télévisés. Ses personnages forment un carrousel grinçant de figures de cire : « Black Juju », vaudou en carton-pâte, « Ballad of Dwight Fry » folie en technicolor. Le « Killer » est un vieux Boris Karloff, et le « Desperado » vêtu de cuir noir sort tout droit d'un western italien.

On reproche au groupe son « mauvais goût », et les pisse-froid séniles du « Melody Maker » font la fine bouche. D'autres s'offusquent de la précision glacée, de l'absence totale d'improvisation. Alice Cooper tire peut-être son éclat de la décadence des autres groupes et de la grisaille régnante — raison de plus pour ne pas bouder notre plaisir.

Alice Cooper n'a pas d'autres prétentions que de présenter un spectacle. Son show est parfaitement exécuté, minuté : pas une note ne diffère du disque, pas un accessoire ne manque à l'appel. Une équipe de huit personnes (road managers, equipment men, sonorisateur, éclairagiste, figurants, accessoiristes) veille à la bonne marche des opérations. Tout est conçu en fonction de l'effet en coup de poing, de la progression dramatique, de la fin spectaculaire : c'est gros et ça porte. Lorsqu'un show a fait son temps, Alice Cooper, en bonne troupe d'histrions consciencieux, dans la tradition des comédies musicales itinérantes des années trente, repart en tournée avec un spectacle entièrement nouveau, impeccablement répété. Il lui faudra des trouvailles encore plus démentes, des accessoires encore plus coûteux, une mise en place encore plus délicate. « Nous commençons le skow de « Killer » en janvier. Cette fois nous allons vraiment tenter l'impossible. Nous ne pouvons pas en parler : ce sera une surprise. »

Le nouvel album, « Killer » (Warner - Import. Givaudan, et bientôt Kinney-Filipacchi), répète note pour note la formule de « Love it to death ». Chaque face commence par deux rocks traditionnels rapidement expédiés et sans grand relief (à l'exception de « You make me nervous », aux sonorités mangées par l'effet « jet ») et s'achève par les grands tours de force, prétextes sur scène aux déchainements du grand-guignol. Un style puissant et rocailleux, souvent menacé par la banalité, mais traversé parfois par des polyphonies géniales, des breaks instrumentaux à couper le souffle. « Halo of Flies » repose sur une succession de rythmes en forme de danse macabre, et se poursuit avec « Desperado », un mélodrame au style pesant et spectaculaire. Il vaut mieux ne prêter qu'une attention distraite aux paroles, ou bien aimer l'humour au second degré. Le meilleur se trouve sur la seconde face : « Dead Babies » est un petit chef-d'œuvre d'humour noir et de méchanceté cynique. « Killer », moins brillant, se termine par une longue progression instrumentale : on imagine presque son équivalent scénique, on se doute bien que cette photo d'Alice pendu utilisée dans la publicité de l'album n'a pas surgi du néant, on en frissonne ou l'on en ricane d'avance.

Jean-Pierre Lentin.

Philippe-Djezouhoff

Ric Siegel

entretien

(Le groupe se fait traduire le passage désobligeant de l'interview de Frank Zappa dans **Actuel** qui les concerne.)

Alice : Ouais... C'est sa version de l'affaire.

Neal : Merci quand même, Frank...

Dennis : Nous, au moins, on n'a pas lancé de tarte sur la figure de sa femme comme Wild Man Fisher !

Actuel : Quelles sont les vraies raisons de votre départ de Straight ?

Alice : Straight était une compagnie trop petite, mal organisée, qui essayait de faire trop de choses à la fois. Si on envisage le côté commercial — et Frank pense toujours au côté commercial — il suffit de dire que notre premier album s'est vendu à onze mille exemplaires, le second à neuf mille, et le troisième à trois cent cinquante mille.

Actuel : Tout de même, Zappa s'est décidé le premier à vous enregistrer.

Alice : C'est exact, et nous lui en sommes très reconnaissants. De toute façon nous sommes restés très bons amis.

Actuel : Quelle est l'histoire exacte de ce premier concert où Frank Zappa vous a vus ?

Neal : En fait nous le connaissions déjà. Christine, des GTO's, était ma « old lady », et je l'ai rencontré chez elle. Le groupe l'intéressait et il es venu à une répétition. Ensuite, il est venu au concert, ce qui a constitué une attraction supplémentaire : sur six mille spectateurs, au moins cinq mille ont quitté la salle, je vous jure ! Il ne restait que les GTO's, Zappa qui s'époumonnait à nous applaudir, et quelques ivrognes qui appréciaient beaucoup.

Actuel : Vous faisiez déjà le même type de théâtre ?

Alice : Non, nous n'avions pas d'accessoires. Nous avons trouvé notre style peu à peu, presque par hasard. Je crois que le public ne supporte plus les bœufs interminables : il veut voir quelque chose, rentrer chez lui avec une image en tête. Notre style, c'est de la « high energy music » plus du théâtre. Tous les groupes vont devoir s'y mettre.

Actuel : Ça risque de devenir un procédé.

Alice : Pas si chacun trouve sa propre personnalité. Nous évitons toujours soigneusement de « faire du Bonzo Dog » ou de « faire du Arthur Brown » : nous sommes arrivés à un style complètement personnel. Sur scène, nous projetons tous nos fantasmes. Nous pouvons tout nous permettre, c'est une sorte d'autopsychanalyse. En société si vous vous conduisez en schizoïde, vous avez des tas d'ennuis mais sur scène, c'est légal.

Actuel : Votre troisième album est très différent des deux premiers. C'est une évolution définitive ?

Alice : Les deux premiers albums ne se sont pas du tout vendus. Pour **Love it to death**, le troisième, nous avions un nouveau producteur, Bob Ezrin, un type très jeune qui produit aussi les Guess Who. Il nous a fait faire un simple, « I'm eighteen », qui a très bien marché. Nous avions l'impression que nous enregistrions pour la première fois. Pour l'album, nous avons passé deux mois pour la « préproduction » : nous répétions tous les jours, huit heures par jour, pour être sûrs que chaque note soit parfaite, que chaque sentiment porte au but. Nous voulions à tout prix faire passer sur l'album le type de psychodrame que nous jouons sur scène : nous y avons beaucoup travaillé, et nous avons trouvé « Dwight Fry », et « Black Juju ». Le nouvel album est du même genre : à la fois plus « rock'n'roll » et dramatique.

Actuel : Vous n'avez pas peur d'épuiser votre inspiration — un peu ce qui est arrivé aux Doors ou aux Stooges ?

Alice : Les Doors ou les Stooges ne prêtaient pas assez attention à la cohésion artistique, au travail artisanal : leurs shows étaient très improvisés, il leur était impossible de « tenir la distance ». Nous pouvons toujours nous reposer sur une organisation très élaborée.

Actuel : Vous pensez exercer une influence sur votre public, sur leur comportement politique ou sexuel, par exemple ?

Alice : Nous ne faisons pas de politique. Même le MC 5 n'en fait plus. Plus on prêche, plus on devient ennuyeux. La politique est la chose la plus grise du monde. Mais en même temps le rock est toujours politique : les parents le détestent, il approfondit le fossé entre les générations, et c'est très bien comme ça. Je ne vois aucune raison de combler le fossé, et j'espère contribuer moi aussi à l'élargir.

Neal : Quoi qu'on fasse, la danse du serpent ou le truc de la chaise électrique, les gens comprennent ce qu'ils veulent bien comprendre, c'est-à-dire des dizaines de choses différentes. Il est donc complètement illusoire de mettre une intention précise, un « message » derrière nos trouvailles. Nous faisons ce qui nous satisfait nous-mêmes, c'est tout.

Actuel : Votre côté « bi-sexuel » a tout de même l'air de frapper les esprits.

Alice : Plus qu'aucune autre attitude, celle-ci les prend par surprise : ils en ont peur, ils n'y sont pas du tout habitués. La bisexualité est un fait biologique, pour chaque être humain c'est une question de pourcentage. Mais nous ne prêchons rien, nous ne voulons pas dire aux gens comment ils doivent se conduire. En gros, nous sommes pour toute libération sexuelle, quelle qu'elle soit : parce que tout dépend en définitive du sexe, y compris la guerre ou le militarisme.

Actuel : Quelle attitude souhaitez-vous de la part des spectateurs ?

Alice : J'adore les émeutes provoquées par les concerts de rock. Le rock a besoin d'émeutes. Depuis six ans, leur nombre est en baisse, c'est dommage. Il faut qu'il y ait un maximum d'énergie. Aux Etats-Unis, le public attache plus d'importance à la participation physique. En Europe, on est plus distant, plus raffiné. Pour nous, nous préférons que le public agisse. La folie doit se communiquer du groupe au public, et dans le public d'un spectateur à l'autre, comme une électricité. L'idéal serait que tous les spectateurs viennent déguisés. Après tout, les spectateurs aussi viennent au concert pour s'exprimer, pour se défouler, pour se débarrasser d'une tension. Nos concerts devraient constituer un gigantesque jardin d'enfant.

Les Lecteurs Parlent aux Lecteurs

LA CINQUANTIEME PETITE ANNONCE DE CUL

J'ai 21 ans et j'aimerais rencontrer une fille optimiste pour me dépuceler car je n'y tiens plus. Je ne consomme ni alcool ni tabac ni drogue d'aucune sorte. Si seulement cette fille existe ! ! ! Pour sortir du ghetto de la répression sexuelle. Ecrire à Actuel qui fera suivre.

Notre numéro sur le sexe a suscité des dizaines de petites annonces de ce genre : toujours des garçons qui cherchent une fille, presque jamais l'inverse. Il nous est impossible de les publier. Première raison : les petites annonces sexuelles sont interdites par la loi et nous ne pouvons pas nous retrouver avec de fortes amendes simplement pour vous aider à draguer. Deuxième raison : les petites annonces (gratuites) coûtent cher à composer et il est difficile d'en remplir le journal au détriment des articles. Troisième raison : passez-y le temps s'il le faut, mais démerdez-vous, la révolution sexuelle, c'est aussi à vous de l'accomplir.

Quelques faits

J'aimerais apporter mon expérience dans un milieu prolo (18e arrondissement). Tout d'abord quelques faits :

Deux gars draguent une fille et vont la baiser dans une case (15 ans). Un groupe de sept gars (15 à 19 ans) se pointent, défoncent la porte et baisent la môme chacun leur tour. Elle se casse complètement canée. Plainte des parents aux flics. Neuf condamnations.

Des bandes entières se livrent à la chasse aux pédés et les dépouillent (raflent le fric et cassent la gueule). La plupart des mecs (« blousons noirs, zonards ») ne s'intègrent à la société que par leur « stabilisation sexuelle » (mariage) qui les contraint à bosser pour nourrir bobonne et la progéniture.

Comme Reich, je pense que la vraie révolution commencera par la libération sexuelle. Mais il y a certainement des limites. Aussi ce n'est pas de la prudence que je voudrais réclamer mais une imagination fertile et géniale pour inventer une nouvelle vie.

Changeons de rubrique. Les communautés. J'aimerais, depuis fort longtemps entrer dans l'une ou, avec des volontaires, en former une. Y a-t-il des intéressés dans ma région actuelle ? J'habite seulement depuis trois mois dans la banlieue sud. Je suis chauffeur de car à Athis-Mons. Si certains sont intéressé(e)s, qu'ils m'envoient un petit mot pour que je puisse prendre contact avec eux. Même si ce n'est que pour en discuter. Salut la Compagnie et à bientôt.

Robert Lagarde
26, rue du Dr-Marie
94 - Orly

L'ABSENCE

« La grande misère du sexe » : quant à ce qui me concerne, c'est pas la misère, c'est l'absence. J'ai honte de le dire, mais à 20 ans, j'ai tout juste été bonne à jouer à « touche-pipine » comme on disait à la petite école. Alors quand vous parlez de « fellatio », pour moi il faudrait une petite étoile avec en bas ce que ça veut dire ou alors un lexique en dernière page. Bref, je me sens bien attardée et seulette dans mon ignorance. J'ai beau être à Paris, j'ai « le sexe en jachère » comme vous racontez à la page 8. Pour le test, comme j'sais pas quoi dont il est question, j'nai même pas la chance d'être à 10. Pour moi, y a même plus de cote d'alarme, on ne peut pas avoir une idée plus grande du néant. Enfin, je peux me raconter des petites histoires rassurantes en pensant à des gars et des filles qui font ça et que ça n'a pas l'air pour autant de leur donner de la joie. Mais c'est des bobards et ça n'empêche pas d'avoir le moral extra-polaire. Vous vous dites sûrement que je dois être une grosse mémée boutonneuse, et bien non ! J'aurais même à ce qu'il paraît du charme et que je suis sympa et tout. Alors pourquoi ? J'ai la trouille. J'ai la trouille d'aimer. D'aimer et de ne pas l'être. J'aime pas les courants à sens unique. Et puis, à croire votre bouquin, tous les mecs pensent comme vous, mais en réalité la plupart des filles dites « libres » passent pour des salopes, des putains et les filles « sérieuses » pour des emmerdeuses, des frigides ou des gouines. C'est pas moi qui le dis, mais une majorité de types de tous les milieux et pas les plus cons. Alors qu'est-ce qu'il faut faire ? Je suis complètement paumée.

Bon je crois vous avoir assez emmerdés avec mes états d'âme et ma prose de poubelle mais si quelqu'un m'apportait une réponse, ça me ferait chaud. Si jamais ma lettre est publiée et si quelqu'un me répond, j'aimerais qu'on envoie les lettres à votre canard. Salut.

Françoise

CAMARADES

Camarades, voici les revendications concrètes que la jeunesse pourrait avancer en ce qui concerne la sexualité :

1) Création d'une bourse du sexe. *Par l'entremise de revues à forte diffusion, et essentiellement pourvues de petites annonces, mise sur pied d'un organisme de relations sexuelles. Le journal* Suck *en Hollande, « first europeen sexpaper », réalise en partie ce programme ; le journal* Clima *au Danemark aussi, etc. D'autre part, il y a longtemps que chez nos voisins Hollandais figure régulièrement dans les vitrines des sex-shops une série de petites annonces qui n'ont rien à voir avec celles de nos boulangers. Des tas de bourgeoises cherchent un jeune amant, j'en ai l'expérience. Bien sûr l'Etat interdira cette revue.*

2) Avortement, contraception libres. *On comprend la répression sexuelle dans une société de pénurie. Elle est scandaleuse dans notre monde croulant de richesses, mais gravement menacé par la surpopulation... Cela aura pour conséquences d'éliminer les risques, désormais injustifiés, qui pesaient sur toute aventure sexuelle. Cela aura pour autre conséquence la création d'un statut des « filles-mères ». Actuellement j'en connais qui sont traitées comme des putes. Le droit au Bonheur étant inscrit dans la Constitution, il faut aussi y inscrire le droit aux moyens d'y accéder. Bien sûr l'Etat tergiversera indéfiniment.*

JE N'AI BAISE Q'UNE SEULE FOIS

En deux mots, voilà les faits pour votre dossier si ma bafouille arrive à temps. J'ai vingt-deux ans (un vieux schnoque quoi) et je n'ai baisé qu'une seule fois. Ne ricanez pas : c'est grave. Quand un jeune veut trouver des filles, il lui faut du fric pour un tas de conneries. Courir les bals chaque week-end ou les boites. Votre article « Le sexe en jachère », s'il est valable pour le Poitou, l'est aussi pour la Gironde et même Bordeaux qui est pourtant une ville assez importante. Les bals, les boites, les dialogues idiots bloqués à la base par les préjugés : il faut parler de tout et de rien. Les minettes à qui on peut parler de n'importe quoi, ça ne court pas les rues. En plus de ça, si tu n'as pas de bagnole non seulement tu auras l'air d'un plouc, mais tu ne pourras rien faire. De toute façon la plupart des filles pour flirter, ça va, se faire payer un pot et l'entrée de la boite, OK ; se faire raccompagner, OK, mais pour faire l'amour, zéro.

Pourtant elles en ont envie, ça crève les yeux, mais voilà : « Le déshonneur, la nécessité de rester vierge jusqu'au mariage ».

Donc, moi, les bals, les boites ça m'emmerde profondément et quand je danse c'est très personnel (improvisation totale). Toutes ces « démarches », ces vestiges de la tradition alors qu'il serait si simple de dire, comme l'écrit Nicole Bley : « Je suis une fille, tu es un garçon (ou vice-versa), on a envie l'un de l'autre, on fait l'amour » et puis c'est marre.

Ce qu'il y a de marrant aussi, c'est de voir l'attitude des mecs dans les bals : ils draguent, ils chassent. La femme est animal, objet, voire esclave. L'autre jour, j'entends à la télé un journaliste sortir — en parlant de Miss Monde — texto : « Son charme se résume en trois chiffres : 90-58-92. » L'élection de Miss Monde n'a d'ailleurs rien à envier aux expositions bovines. C'est comme les couturiers, leurs créations font penser à des emballages cadeaux pour sucreries fines : c'est clownesque ! Bon, stop ! Si je peux faire quelque chose pour le M.L.F. je le ferai ; j'aimerais assez que des nanas m'écrivent à ce sujet — ou à d'autres d'ailleurs — je répondrais à toutes les lettres. Ça n'est pas le temps qui me manque. Sur ce, so long everybody, je vous aime. Francis Cauley, bât. E 1, entrée 2, Le Burck, 33 - Mérignac.

JE NE SUIS PAS UN COBAYE

Je suis femme, j'ai 36 ans, je ne suis pas frigide (je me situe au-dessus de 100 dans votre « instant de vérité »). J'applaudirais à votre article si j'y voyais en parallèle la série de tests destinés à déterminer les capacités sexuelles de nos mâles ! Encore une fois la femme est ici considérée comme un cobaye dont le mâle va ausculter le vagin pour lui délivrer son brevet de jouissance (selon les normes A.B.C.D.E. des nouvelles notations scolaires) E. (entre 10 et 40) : pauvre femelle, tu as besoin d'un psychiatre, l'« amant », lui, te rejette !

D. (entre 40 et 75) : tu auras besoin d'un « professeur » (entends, d'un représentant du sexe fort) paré de tous ses attributs virils. « Hélas », tu fais partie de la « moyenne » (bien basse comme tu peux voir).

C. (entre 75 et 100) : « Continuez », vous commencez à être semblable au prototype de la poupée sensuelle voulue par ces messieurs.

B. (entre 100 et 140) et A. (entre 140 et 165) : tu est folle, femelle, comme la vraie chienne en chaleur que l'homme aura continuellement à son service.

Autrement dit, votre journal se comporte comme tout bon journal féminin à grand tirage. Votre enquête culpabilise vos lectrices en les faisant participer à un « examen » face à l'homme qui a pour lui-même la science infuse de la jouissance. Quand l'ordinateur établira-t-il le degré de sensualité des hommes hétérosexuels ? Et quel homme acceptera d'être traité en cobaye pour que sa sensualité soit mesurée (ou plutôt la longueur de son sexe ? sa largeur ? son degré de rigidité ? son angle d'incidence ?).

F.M.

Je ne suis pas d'accord

Imaginez un peu la tête de tous les parents qui envoient leurs filles au bal le samedi et le dimanche. Remarque bien que moi, je ne vais jamais dans ce genre d'endroit. Enfin bref, j'écris surtout pour rassurer les filles qui comme moi, sont vierges. Tu diras, j'ai 18 ans, j'ai encore le temps mais non, je vais me marier l'an prochain avec un mec extra, une super montagne quoi, et je suis fière de lui donner en plus ma virginité. Pourtant j'ai subi le lycée mixte, mon pucelage en est sorti intact, un exploit ? non, simplement pas de mecs assez valables, assez sincères pour faire l'amour. Surtout pas par peur d'être enceinte, je m'en fous, peux avoir la pilule facilement. J'ai même dans ma tendre enfance fréquenté quelques bals, pucelage intact aussi parce que pour moi l'amour ça ne se fait pas sur une banquette arrière de voiture, mais dans un lit, hé oui ! quoi de mieux qu'un lit pour faire l'amour. Alors vous messieurs qui baisez à l'aise au bal, épouserez-vous une de ces salopes là ?

Une vierge

EN PASSANT, UN PETIT MOT DE LA REPRESSION.

C'est passé complètement inaperçu à Montpellier parce que, comme d'habitude, ça s'est fait en douceur. Un professeur de la Fac de Lettres a reçu le télégramme suivant : « Vous êtes suspendu de vos fonctions à partir de demain. » Pas de motif officiel. Le motif officieux est que ce prof avait fait un cours sur la « Fonction de l'orgasme » de Reich, dont vous avez parlé dernièrement. Insérez ce texte dans un petit coin ; il faut que ça se sache et réintégrer ce prof. Il commence vraiment a y en avoir marre. Philippe

De nombreuses lectrices nous ont demandé l'adresse du M.L.F., la voici : M.L.F. - F.M.A., Boite postale 370-13 Paris.

SEPT REVENDICATIONS DE BASE

3) Institution d'une chaire de sexologie. *Cette science existe, mais il n'y a pas de sexologues en France. Il y aura dans chaque centre médical un sexologue, à qui seront donnés les moyens matériels et psychologiques de remédier à chaque cas. Actuellement la psychothérapie ou l'assistance sociale démembrent les problèmes sexuels individuels. Les résultats des études de sexologie seront diffusés le mieux possible, y compris dans les lycées.*

4) Reconnaissance du droit à l'existence des minorités sexuelles. *Il s'agit de transformer en droit une situation de fait. L'hypocrisie seule empêche d'affirmer clairement l'existence normale de l'homosexualité. Que les autres « pervers » aient aussi le droit à la parole. L'un d'entre eux, naguère embastillé, a, maintenant qu'il est mort, toutes ses œuvres portées aux nues.*

5) Suspension de toutes les censures sur les films érotiques. *C'est méchamment stupide de ne laisser voir les films érotiques qu'à des adultes en principe blasés, ou au contraire frustrés par toute une enfance émaillée d'interdits (de ce genre par exemple). Le plaisir du voyeurisme ne naît pas soudain à l'âge de 18 ans. La curiosité est d'abord, Freud l'a dit, une curiosité sexuelle. Ne pas répondre à cette curiosité chez les enfants, c'est fabriquer des adultes méfiants, et de surcroît honteux. L'Etat refusera, bien sûr.*

6) Réhabiliter l'art érotique. *Ceci me semble très important pour changer l'attitude de la grande majorité des gens, petits névrosés obsessionnels, à l'égard des organes sexuels et du coït qu'ils considèrent toujours comme « sales ». Or l'acte d'amour est beau par essence même. On connaît les fresques érotiques en Inde, leurs phallus et leurs vulves érigés à l'admiration de tous. Dans beaucoup de sociétés « primitives » un théâtre orgiaque et rituel recrée périodiquement le mythe du chaos créateur. Honte à la honte occidentale !*

7) Modifier totalement la législation sur le mariage. *En suivant ainsi les besoins sexuels de la majorité des gens. La législation sur l'adultère est irréaliste. Il faut en finir avec le « triangle » bourgeois, le divorce-tragédie et cette famille qui s'accroche à sa propre image, désespérément, alors que les enfants, adolescents, sont déjà émancipés, et que les époux ne font plus que se supporter. L'Etat de l' « Ordre moral » refusera bien sûr.*

Voilà donc sept revendications de base, servant de point de départ au projet révolutionnaire d'un nouvel art de vivre.

Je ne veux même pas faire connaître mon nom, car je ne veux être qu'un artisan anonyme d'un nouveau monde. Je vous salue, et espère en vous.

Un individu.

POUR MARIE-ELISE

Qu'elle sache qu'à Toulouse, il y a aussi des gens qui essayent de faire quelque chose, qui se préoccupent du Planning, en dehors des circuits imposés par le système. Médecin moi-même, je fais des consultations d'Education Sanitaire (information et mieux...) en milieu étudiant (Campus de Rangueil). Je suis à la disposition dès la mi-novembre de ceux qui sont dans la merde ou qui ont besoin des conseils d'une copine, sur tout ce qui touche à la santé. Docteur Eliane Petit, 21, avenu de Purpan, Blagnac, Centre de médecine préventive Rangueil.

JE ME SENS MIEUX DANS MA PEAU

Votre canard a ceci de bien, c'est qu'après l'avoir lu on a envie de parler. Et puis il y a une **atmosphère** qui a autant d'importance que le contenu même des articles. Le numéro sexe par exemple. Entre deux trucs fous, vous glissez l'interview des travailleurs africains. C'est pas possible de passer à côté. Ou bien on ne connait pas **Actuel**, ou alors on le lit, on le fait lire, on en cause.

Les diverses lettres de camarades homosexuels m'ont beaucoup fait plaisir. J'aurais aimé pouvoir lire de telles choses à 13 ans quand j'ai commencé à me sentir en marge. Maintenant ça y est, je me sens bien dans ma peau et dans mon cœur grâce à une poignée de gars et de **filles**, je souligne.

A force d'entendre parler sérieusement d'homosexualité, d'amour homosexuel, les jeunes finiront peut-être par foutre en bas l'hypocrisie traditionnelle qui rend la vie sexuelle de cette minorité quasi-médiévale. Ras le bol.

Je suis bien sûr que votre journal, notre journal participe autant à la libération que les mouvements que nous connaissons. C'est peut-être moins spectaculaire, mais c'est du travail en profondeur. S'agirait peut-être de trouver un lien entre les têtes chevelues ou non de notre génération : la générosité par exemple.

Christian C.

un test pour les messieurs

1) *Avez-vous déjà fait l'amour ?*
a) oui ☐ b) non ☐
2) *Avez-vous fait l'amour depuis une semaine ?*
a) oui ☐ b) non ☐
3) *Depuis 24 heures ?*
a) oui ☐ b) non ☐
4) *Vous êtes-vous adonné à la masturbation depuis 24 heures ?*
a) oui ☐ b) non ☐
5) *L'acte sexuel est-il pour vous ?*
a) un peu mieux que la masturbation ☐
b) une croix de plus sur votre mur ☐
c) l'occasion de donner du plaisir à quelqu'un d'autre ☐
d) une chose indispensable pour votre équilibre psycho-physiologique ☐
e) la meilleure façon de dire « hello » ☐
6) *Trouvez-vous votre sexe :*
a) d'une bonne taille ☐
b) d'une taille normale ☐
c) sans avis ☐
d) gris et sous-alimenté ☐
7) *A combien d'orgasmes pouvez-vous parvenir en une nuit ?*
a) un ☐ b) deux ☐
c) trois ☐ d) quatre ☐
e) plus de quatre ☐
8) *Pensez-vous que la taille de votre sexe joue dans vos rapports sexuels un rôle :*
a) capital ☐ b) modéré ☐
c) négligeable ☐ d) catastrophique ☐
9) *Si votre partenaire refuse de pratiquer la fellatio*
a) vous la forcez ☐
b) vous la trouvez stupide et tout est gâché ☐
c) vous passez à autre chose sans désespérer ☐
d) vous la trouvez innocente et cela vous excite ☐
e) cela vous est égal ☐
f) vous tentez de la prendre par surprise ☐
10) *Fréquentez-vous des filles vraiment libérées ?*
a) oui ☐ b) non ☐
11) *Vous est-il arrivé de proposer de faire l'amour à une inconnue ?*
a) jamais ☐ b) quelquefois ☐
c) souvent ☐
12) *Pratiquez-vous le cunnilingus ?*
a) jamais ☐ b) avant l'amour ☐
c) après ☐ d) n'importe quand ☐
13) *Quand vous racontez vos ébats, vos amis sont :*
a) indifférents ☐ b) attentifs ☐
c) ebahis ☐
13) *Vous pensez que les filles du M.L.F. sont :* (1)
a) des mal-baisées ☐
b) des psychopathes ☐
c) des grosses salopes ☐
c) des sœurs ☐
d) des gauchistes ☐
e) vous vous en foutez ☐
15) *Vous arrive-t-il souvent de coucher avec une fille et de ne plus la revoir ?*
a) oui ☐ b) jamais ☐
c) quelquefois ☐
16) *Vous arrive-t-il de penser quand vous faites l'amour ?*
a) à une autre femme ☐
b) au viaduc de Garabit ☐
c) au sexe de votre partenaire ☐
d) au président Mao-Tsé-toung ☐
e) à vos voisins du dessous ☐
f) au plaisir que vous donnez ☐
(1) *Cochez plusieurs cases si nécessaire.*
17) *Essayez-vous de retarder votre orgasme pour favoriser celui de votre partenaire ?*
a) toujours ☐ b) quelquefois ☐
c) jamais ☐ d) en vain ☐
18) *Si votre amie se refuse désespérément alors que les choses sont très avancées*
a) vous lui parlez sentiment pour la convaincre ☐
b) vous essayez de la forcer ☐
c) cela vous exaspère et vous l'insultez ☐
d) vous faites un rapide calcul amer : ciné + restau + taxi ☐
e) vous acceptez la situation ☐
19) *Vous avez déjà fait l'amour :* (1)
a) dans un train ☐
b) dans un musée ☐
c) sur un téléski ☐
d) en ski nautique ☐
e) dans une porte cochère ☐
f) sur un water-bed ☐
g) devant vos parents ☐
20) *Avez-vous déjà fait l'amour avec :* (1)
a) votre professeur ☐
b) une bonne sœur ☐
c) un jésuite ☐
d) la femme de votre meilleur ami ☐
e) des sœurs siamoises ☐
f) une contractuelle ☐
21) *Après l'amour vous êtes en général :*
a) déçu ☐ b) bienheureux ☐
c) satisfait ☐ d) soulagé ☐
e) en retard au rendez-vous de votre petite amie ☐
22) *Vous est-il arrivé de faire l'amour avec deux filles à la fois ?*
a) jamais ☐ b) une fois ☐
c) quelquefois ☐ d) souvent ☐

Pour obtenir votre score additionnez les lettres qui correspondent à vos réponses.

1) a = N b = stop, passez aux actes
2) a = N b = R
3) a = L b = N
4) a = R b = N
5) a = G b = S c = N d = S e = L
6) a = S b = N c = L d = G
7) a = R b = R c = N d = L e = bluffeur
8) a = S b = N c = L d = R
9) a = S b = S c = L d = G e = N f = G
10) a = L b = R
11) a = R b = L c = L
12) a = R b = N c = N d = L
13) a = S b = S c = S
14) a = S b = S c = G d = L e = G f = N
15) a = S b = S c = N
16) a = N b = G c = N d = G e = L f = 2L
17) a = 2L b = N c = N d = G
18) a = N b = S c = G d = GS e = L
19) a = N b = L c = G d = G e = N f = G
20) a = L e = L f = L e = 4L f = G
21) a = R b = L c = G d = S
22) a = R b = N c = L d = 2L

5 S et plus : Vous êtes le mâle chauviniste type. La bête hideuse à détruire, orgueilleux et putride. Un seul remède : devenez secrétaire au M.L.F.

5 R et plus : Ne perdez pas courage essayez de dépasser vos complexes. Ayez confiance en vous-même et regardez toutes ces jolies filles gentilles.

10 N et plus : Vous faites hélas partie de la bonne moyenne. Si vous voulez faire plus souvent l'amour, il faut commencer par ne plus jamais parler de pipes, de salopes, de vos nuits et de vos conquêtes. Hélas vous croyez encore au bon et mauvais coup. La **femme eunuque** est un très bon livre.

De 18 à 20 L : Ah ah, encore quelques barrières bourgeoises : seule l'expérience et la pratique pourront les abattre. Vos amies vous aiment et vous ressemblent. Si tout le monde en était là, nous ne ferions pas ces tests stupides que vous n'avez d'ailleurs pas pris très au sérieux.

De 20 à 25 L : Phénomène, viens donc vite nous éblouir.

Petit tour dans la presse étrangère

La presse underground américaine subit une curieuse mutation : il apparaît de plus en plus de titres « de qualité ». A San Francisco, deux nouveaux journaux ont fait ces derniers mois une percée remarquée. **Organ**, un contre-**Rolling Stone** plus élégant et moins touffu a du mal à s'imposer malgré quelques reportages remarqués sur l'extrême-droite et l'héroïne dans l'armée américaine. **Clear Creek** est, lui, assuré d'un marché : il parle intelligemment d'écologie. Ses meilleurs numéros : sur les grandes centrales électriques de la Mesa qui vont défigurer le superbe désert du nouveau Mexique et dessécher les terres des indiens Hopi ; et des études sur la pollution en U.R.S.S.. (abonnement 40 F. 617 Mission St. San Francisco, Calif) La mort du militant noir George Jackson a baigné toute la presse underground de sa lueur trouble. On a appris depuis, mais on ne l'a guère écrit, qu'il avait été abattu dans le dos alors qu'il était couché à plat ventre. Cela vous étonne ?

Du grand lot des journaux underground, trois vieux émergent ces temps-ci. Cela tient peut-être à l'apparition de nouveaux rédacteurs énergiques : **Door** de San Diego a sorti d'excellents interviews de John Kay (Steppenwolf), Dennis Hopper et quelques autres. Box 2022 San Diego Calif 92112. A la Nouvelle-Orléans, **Nola Express** continue a osciller entre hip, mysticisme et politique. **Nola Express** représente la vieille tendance, publie les beats, Ginsberg lui envoie ses poèmes, Pelieu y jette sa rage, il faut du courage pour publier tout ça dans le cœur du Sud à la Nouveile-Orléans. Box 2342 (N.O. La 7016. Le meilleur, le **Georgia Straight**, vient de Vancouver, au bout d'un Canada que cinquante mille déserteurs américains ont contribué à réveiller. Il s'y passe tellement de choses que le **Straight** sort deux fois par semaine avec informations **et**, c'est plus rare, reportages vivants et articles de fond. Si vous n'en voulez qu'un, prenez celui-là : **Georgia Straight**, 56 A Powell street, Vancouver 4 B. C. Dans la foulée du **Whole Earth Catalog**, il est sorti un grand journal sur les « alternative life styles », plein d'idées sur les moyens pratiques de changer la vie, sauna, engrais, domes, bouddhisme Zen. L'éclectisme y est sain. **Natural Life Styles** 53 Main St. New Paltz N. Y. 12561. Les meilleurs journaux pour connaître le mouvement des communes aux Etats-Unis restent les deux premiers en date : **Mother Earth News** couvre vraiment tous les problèmes pratiques du retour à la campagne (1 dollar l'exemplaire, P. O. Box 38 Madison Ohio 44057) ; le **Modern Utopian** reproduit en long et en large d'interminables récits d'expériences communautaires dont certaines sont passionnantes, notamment sur le fonctionnement des mariages de groupe (abonnement 40 F Alternatives Foundation P. O. drawer A. Diamond Heights Sta. San Francisco Calif. 94131). On prend toujours un léger risque à s'abonner de loin.

L'underground anglais, quand à lui, faiblit un peu, ébranlé par le procès d'Oz. Il ne se passe plus grand chose. **Frendz** semble à bout de souffle, **Ink** est bien mince. **Oz** quand à lui sous la férule d'une nouvelle équipe se politise. Le graphisme dévore toujours le texte, la lecture reste une prouesse sur les fonds violets éclatants, mais il y a plus de texte. Dans le n° 38, un médecin américain raconte l'horrible histoire de l'héroïne au Viêt-nam, Abbie Hoffman répond à ceux qui l'accusent d'avoir fait faire son livre par des « nègres », Cleaver rappelle qu'il vit toujours à Alger et s'adresse aux éléments du Black Panther Party qui lui restent favorables.

Une larme pour **Hotcha**, l'un des premiers en Europe qui coordonnait l'UPS, installé dans le sinistre Zurich et qui passe la main. Le syndicat de la presse underground est donc transféré à Londres : BIT/E.U.P.S. 141 Westbourne Park Road, London W I.

Hip-pocrates

J'ai lu récemment que l'activité sexuelle développe le système pileux et en particulier la barbe. L'article mentionnait que même des pensées sexuelles pouvaient favoriser la pousse des favoris. Pouvez-vous me donner quelques précisions sur ce sujet ?

Réponse : Les pensées et pratiques sexuelles semblent en effet stimuler le système pileux. Le meilleur exemple est le cas de ce jeune homme qui résidait loin de sa fiancée. Il ne pouvait lui rendre visite qu'une ou deux fois par mois. Et chaque fois qu'il se préparait à cette occasion, il trouvait beaucoup plus de poils sur son rasoir. Ceci fut d'ailleurs vérifié à l'aide d'une balance de précision. L'explication de ce phénomène est vraiment simple : l'impatience de retrouver son amie faisait pousser ses poils. C'est d'ailleurs un exemple très significatif des relations psycho-physiologiques. Je me demande quelles conclusions les maisons qui fabriquent des rasoirs tireront de cette information.

Savez-vous ce qu'est la sucette « Hm » ? Pendant le cunnilingus ou la fellatio, vous fredonnez un air comme « Sonnez les matines ». Qu'en dites-vous ?

Réponse : Hmmm Joyeux Noël.

Parlez-nous du « speed ». Que se passe-t-il dans le corps et le cerveau quand on prend un peu ou beaucoup d'amphé ?

Réponse : Le speed tue. Les amphé (amphétamines) sont utilisées en médecine pour contrôler la faim, contre la dépression, pour élever la pression sanguine. Le médicament est administré en pilules de 5 milligrammes deux à trois fois par jour. L'utilisation des amphétamines en intraveineuses pour raisons médicales est très rare.

L'accoutumance aux amphétamines est très rapide et demande des doses de plus en plus massives pour parvenir au résultat initial. Quand elles sont prises à fortes doses, la pression artérielle est si haute qu'elle peut provoquer l'éclatement des vaisseaux sanguins causant ainsi de graves lésions. La dépendance est aussi très fréquente pour certains drogués. Il est parfois plus facile de se désintoxiquer de l'héroïne que des « amphés », d'autant que les intoxiqués arrivent à s'injecter deux cents milligrammes toutes les deux heures. L'over dose est alors inévitable. La perte des cheveux et des dents sont des conséquences très fréquentes sinon inévitables. Récemment un garçon de dix-huit ans en manque d'amphé a sauté du troisième étage d'un immeuble. Il est maintenant dans une clinique neurologique, complètement paralysé à la suite de sa chute. Le nombre des jeunes de dix-huit et vingt-cinq ans hospitalisés pour avoir contracté une hépatite virale à cause d'une aiguille sale devient alarmant et signifie clairement que le nombre des débiles augmente désespérément. Oui, le speed tue.

Pourrais-tu me donner un conseil pour un de mes potes, très complexé parce qu'il a des sourcils noirs très broussailleux et qui voudrait bien s'en débarrasser.

Réponse : Pompidou et Brejnev, eux non plus, ne semblent pas avoir résolu ce problème. Si c'est cette ressemblance désastreuse qui est la cause des complexes de ton copain, il n'y a qu'une solution : l'épilation. C'est douloureux et difficile à faire soi-même. Le mieux est qu'il s'adresse à un institut de beauté. De nombreux hommes y ont recours et ce n'est pas du tout cher.

J'ai une oreille décollée, que puis-je faire ?

Réponse : Le seul remède possible à cet inconvénient est une intervention chirurgicale, très simple, qui consiste à une incision faite à la partie postérieure de l'oreille et une ablation partielle du cartilage. Puis on suture les deux parties et l'oreille se trouve ainsi ramenée dans sa position normale. La situation même de la cicatrice fait qu'elle est absolument invisible. Hélas, le coût de cette intervention est d'environ 2 000 F ! Inutile d'essayer de lui faire reprendre sa forme en dormant avec un sparadrap. Le plus simple, le plus à la mode est d'avoir les cheveux longs.

Le Docteur Hip-pocrates vous répond, écrivez-lui.

CINÉMA

éloge du cinéma taré

Les cinéphiles sont des cons. Il n'est besoin, pour s'en convaincre, que de lire leurs revues : on y parle exclusivement de films pas marrants, kulturels, esthétisants, propagandistes, flics, et pour tout dire sans intérêt. Si, par aventure, on y défend un film désaliénant (film d'aventures, film d'épouvante ou comédie burlesque), c'est de façon réactionnairement paternaliste. Aux yeux du cinéphile, dès qu'un film est rigolo, il peut être « attachant », certes, mais il n'en est pas moins « mineur ». S'il est « poétique » ou « irrésistiblement passionnant », c'est toujours « de façon involontaire ».

Eh bien non ! Le cinoche où l'on prend son pied ne se trouve pas du côté des apologies du matriarcat de Truffaut, des études psychologiques petites-bourgeoises de Chabrol, des manécanteries boy-scoutes woodstockiennes et des ferblanteries de Fellini. Tout ça, c'est juste bon à impressionner les vieux instituteurs de province, les curés progressistes, les sociologues et les critiques pisse-froid. Le cinéma qui vole haut, qui hurle, galope, rue, délire, enivre et libère, ce cinéma-là se trouve radicalement ailleurs : il se trouve dans ce que ces gens, précisément, nomment le cinéma taré, parce que les chefs-d'œuvre sont des pièges à bons citoyens alors que les navets sont souvent des leçons (volontaires ou pas, on s'en fout) de révolution immédiate, car ils invitent et incitent à délirer tout de suite et sans restrictions, ils ne demandent rien mais prennent tout.

Vivent, donc, les « mauvais » films. Le cinéma populaire, le seul qui soit efficacement acceptable, survit dans les salles de quartiers (celles où l'on ne peut pas aller quand on est bien élevé, non ma chère, car elles sont pleines de puces, de bicots et de prolos en goguette). C'est dans celles-ci qu'on pourra découvrir neuf « mauvais » films exemplaires que voici, livrés en vrac...

Le Mort dans le filet (de Fritz Böttger, Allemagne, 1959) : prototype du film sublime à force d'absurdité (laquelle n'a rien à voir, heureusement, avec celle du gaulliste Ionesco). C'est nul, mais ça l'est de façon charmante. Un homme-araignée excite une troupe de danseuses, sur une île déserte où l'on rencontre n'importe quoi, sauf ce que la logique commande de trouver sur une île déserte. Spécialement recommandé aux amateurs de danses pseudo-haïtiennes, de catch féminin et de grosses poitrines.

Césarin joue les étroits mousquetaires (d'Emile Couzinet, France, 1963) : le sommet du cinéma-trop-imbécile-pour-n'être-pas-savoureux. Le seul film comique du monde qui ne fasse pas sourire une seule fois, dont tous les gags tombent résolument à plat. Une heure et demie d'humour lugubre pour amener le clou du spectacle, qui nous vaut le privilège ahurissant de voir Pierre Repp pisser sur Jeanne Fusier-Gir.

Le cabaret des filles perdues (d'Alfonso Corona Blake, Mexique, 1958) : magnifique faux mélodrame moins fait pour faire pleurer Margot que pour émoustiller les petits garçons vicieux. Cuisses nues, meurtres en chaîne, filles de mauvaise vie ayant de bons sentiments. « La jalousie, la cupidité succèdent sans désemparer à l'érotisme et au sadisme », constate l'Office catohlique qui déconseille le film. Spécialement recommandé, donc, aux obsédés sexuels.

Quand les femmes avaient une queue (de Pasquale Festa Campanile, Italie, 1970) : plaisanterie incroyablement énorme, gifle magistrale au bon goût. Préhistoire et calembours, gaudriole et scatologie. Aurait pu être tourné, en un week-end, après boire, par une bande de copains facétieux ignorant tout du cinéma. Cette histoire de fesse et de caca fait suffoquer le public familial du samedi soir. Spécialement recommandé aux fétichistes de la fourrure.

La Garnison amoureuse (de Marx de Vaucorbeil, France, 1933) : malgré son âge, ce film fait encore les beaux soirs des cinémas de quartiers, en province. Une flambée d'optimisme, une impitoyable démonstration de la bêtise militaire. Le rire est le meilleur ennemi de la passivité. Il ne faut pas confondre le vieux comique troupier et Fernand Raynaud : filmée à l'époque où Fernandel (ici flanqué de l'inénarrable Lucien Baroux) avait une manière de génie, cette opérette de caserne est aussi loufoque que palpitante, aussi charmante que corrosive.

La Chambre des horreurs (de Hy Haverback, U.S.A., 1967) : exercice de style délibéré, d'une succulente décadence, d'une délectable sophistication. Un maniaque exerce de très jolie façon sa justice contre la Justice. Sang et volupté, humour et érotisme, musée de cire et maison close, amputations et cérémonies secrètes. Suprêmement intelligent et admirablement fait, d'une beauté insensée, un film vénéneux à souhait. Spécialement recommandé aux nécrophiles avertis.

Les envahisseurs attaquent (d'Inoshiro Honda, Japon, 1968) : sur des effets spéciaux de feu Tsuburaya, le prince nippon de la dinguerie organise une kermesse de titans, réunissant les plus improbables dragons autour de Godzilla. De la folie considérée comme un des arts vilains. Un régal pour les connaisseurs et pour les autres, une démonstration peu raisonnable de délire en haute voltige. Si vous ne battez pas enthousiastement des mains en voyant ça, si pour vous ce n'est pas ça le grand et vrai cinoche, si pour vous un film comme ça mérite réellement quelque mépris, allez vous coucher.

Goldface, le fantastique Superman (de Stanley Mitchell, Italie, 1967) : absolument indigeste pour quiconque n'englobe pas en un même amour l'aventure, la science-fiction, le catch, le cirque et la fantaisie. C'est, mille coudées au-dessous de Haverback et Honda, pour une fois du cinéma vraiment très mauvais. Le film n'en est que davantage exaltant. Ficelées n'importe comment, voici, sonnez trompettes, tara-tata, les extravagantes chevauchées d'un justicier trop cinglé pour être moralisateur, qui catche et fait du moto-cross, escalade les buildings et incendie les usines nucléaires, casse la figure à tout ce qui a les cheveux en brosse et fait la conquête de tout ce qui a les cheveux longs. A la fois Mandrake (sans magie), Superman (sans fliquerie), Santo (sans gros biceps) et James Bond (sans fascisme), le sieur Goldface vous convie à frémir et à vous bien marrer. Spécialement recommandé aux lecteurs de bandes dessinées qui trouvent les Pieds Nickelés plus chouettes que Jodelle, Astérix et Zulmira réunis.

Les vampires du Docteur Dracula (d'Enrique L. Eguiluz, Espagne, 1968) : ne serait-ce qu'à cause de son titre, le film (où Dracula est d'autant moins toubib qu'il n'apparaît même pas) est génial. Ajoutons que deux loups-garous y sont livrés aux fantaisies de deux vampires sorciers et partouzeurs, en une avalanche de séquences incroyablement démentes. Couleurs plus que gueulardes, éclairages mieux que violents, mise en scène hystérique. Une débauche de sang dans un décor de château trop gothique pour n'être point sadien, filmée avec un constant mépris de la logique la plus élémentaire.

Ce choix de neuf films est aussi limitatif que hasardeux. Le cinéma taré (qu'il le soit vraiment, et il est alors sublime, ou qu'il le soit seulement au regard de M. Ducon, et il est alors fabuleux) est immensément riche, les surprises qu'il réserve sont inépuisables. De mélodrame en film patriotard, d'opérette en péplum, c'est à chacun de partir à la chasse au trésor, dans la merveilleuse jungle des cinémas qui ne sont ni d'art, ni d'essai.

Jean-Pierre Bouyxou.

LA SALAMANDRE d'ALAIN TANNER (Suisse),
Comédie pré-situationniste

Etiqueté par « Pariscope » comme « drame psychologique », acclamé par moultes critiques et cinéphiles pour son ton étrangement juste, la vérité de ses personnages, la fringante densité de ses dialogues, la subtile précision de sa mise en scène, l'élégant dynamisme de son montage, l'humour suave de ses rebondissements incessants et jamais prévisibles, le second long métrage du réalisateur de Charles mort ou vif, **qui combine effectivement toutes ces qualités purement culturelles au plus incandescent degré, introduit avant tout à un nouveau genre : la comédie pré-situationniste. Ne pas entendre par là du cinéma enragé, en prise démocratiquement directe sur les thèses et sur les pratiques d'organisations conseillistes telles l'I.S., détournant donc l'esthétique du film engagé pour dépasser sur-le-champ l'art et contribuer concrètement, au même titre que certains tracts, certaines émissions de radio pirate, certains traités de savoir-vivre, à la radicalisation conséquente des révoltes qui se déchaînent partout contre la société du spectacle. Cet anti-cinéma-là, le seul qui puisse entièrement nous satisfaire en se branchant sans flafla sur notre vécu rebelle, n'existe pas encore quoique plusieurs aillent bon train.** La Salamandre **reste une représentation fictionnelle, c'est-à-dire une médiation artificieuse entre les désirs les plus effrénés de ses consommateurs et les conditions de leur réalisation. Seulement, elle laisse par moment entrevoir comment un vrai cinôche de combat pourrait authentiquement corroder l'irréalité dominante, comment il pourrait produire des situations passionnantes et jouissives, comment il pourrait s'insérer dans une stratégie globale de subversion positive de tous les aspects de la vie aliénée.**

Deux scènes sont à cet égard exemplaires. a) Lorsque Bulle Ogier, vendeuse dans un grand magasin de chaussures, s'amuse à peloter salacement les jambes de sa puritaine clientèle. Le message est clair : Travailleurs de tous les pays, votre turbin vous exproprie de vous-mêmes ? En attendant une insurrection générale qui abolira le travail par contrainte, redevenez vous-mêmes en le sabotant ludiquement. b) Lorsque, dans un tramway, Jacques Denis, déguisé en Nord-Africain, se met à jouer peu discrètement du tam-tam et à goualer barbarement, tandis que son ami Jean-Luc Bideau, installé à l'autre bout de la voiture, joue, lui, au patriote xénophobe à la Schwarzenbach en l'insultant venimeusement, bientôt soutenu par l'ensemble des voyageurs qui rivalisent vite en malveillance répressive à l'endroit du bicot trouble-misère. La formule débilitante du théâtre dans la rue est ici pulvérisée par la guillerette virulence et le jusqu'auboutisme de la démonstration.

Le cinéma contestataire jusqu'ici ne servait qu'à accentuer (voire, dans de rarissimes cas, à clarifier) le « ras-le-bol » des gens, lorsqu'il n'en restait pas à un stade exclusivement dénonciateur ou lorsqu'ils ne s'inféodait pas aux idéologies les plus mystifiantes (Godard et le maoïsme, Marker et le castrisme, Ivens et le bolchevisme, Klein et le blackpanthero-tiermondisme, Costa-Gravas, Pontecorvo et l'anti-impérialisme troglodyte, Solanas et le péronisme, Fourastié et l'anarchisme sympa mais étriqué, Rosi et l'humanisme gauchiste, Karmitz et l'ouvriérisme, Arrabal, Oshima et le freudisme politisé, Hopper, Penn et l'œcuménisme freak, Sjoman et le léninisme sexy...).

Des réalisateurs comme Tanner et Faraldo (Bof) **préconisent, pour leur part, des solutions immédiates à ce que Vaneigem appelle « le non-dépassement devenu invivable » : — créer un être ensemble fort, drôle, anti-hiérarchique, où la communication est totale ; — se construire d'emblée, avec des partenaires à part entière, un espace-temps conforme à ses plus violents besoins, désirs et caprices ; désamorcer les compromis qu'on est encore amené à accepter pour gagner sa croûte par le sabotage et le détournement permanents dans l'ombre des rôles apparemment assumés. Un peu d'imagination concrète, de transparence intersubjective, de goût pour les plaisirs débridés, de souplesse dans l'organisation cohérente de la spontanéité qui rutile alors, et POUTSCH, notre vie se transforme complètement, on se retrouve sociétaire d'une base de poésie cocassement vécue, sans bornes, au départ de laquelle le monde peut se reconstruire.**

Noël Godin.

« PLAYA GIRON 61 » — « LA BAIE DES COCHONS »

Allez découvrir au Théâtre de la Cité Internationale une troupe toute neuve, bourrée de talent : « Le Théâtre de la Reprise », que dirigent deux jeunes Strasbourgeois, Robert Gironès et Denis Guenoun, anciens élèves du Centre Dramatique de l'Est, qui ont abandonné papa Gignoux depuis quelques années pour voler de leurs propres ailes. Je les ai rencontrés cet été au milieu des zimboumboum, la chaleur moite et les discussions oiseuses du festival d'Avignon : hors les remparts, au pied d'H.L.M. maussades, dans un hangar nu, garni de bancs de bois. Ce fut comme une bouffée de fraîcheur. Leur spectacle, il est vrai, a été piqué dans la vie. Mieux encore, dans la révolution. **Playa Giron 61**, c'est l'histoire de l'invasion ratée de Cuba, par un corps expéditionnaire anti-castriste, armé, payé et entraîné par le gouvernement des Etats-Unis. Quatre jours de combat et la débâcle contre-révolutionnaire. Une quarantaine de mercenaires furent pris dans les filets du peuple cubain, puis soumis par le gouvernement à une « explication » publique (c'est-à-dire télévisée).

Le spectacle de Gironès et Guenoun se fonde sur la transcription authentique de ces interrogatoires. Ils en ont fait une sorte de show à l'américaine, une suite de numéros de music-hall enjoués et absurdes, mettant à nu la bêtise de certaines questions autant que l'embarras minable des réponses. Une vérité troublante qui fera faire la grimace à la fois aux orthodoxes de la gauche et aux amis de l'impérialisme américain. C'est bien joué, chanté, sans caricatures ni poncifs. A voir et à encourager absolument.

9 F, pour les moins de 21 ans et les étudiants de tout âge. 12 F pour les adhérents et les collectivités. 18 F pour les autres.

Hanafuda — spectacle tatouage de Terayama.

Les vrais théâtres n'inspirent plus les metteurs en scène. Ils vont puiser ailleurs leurs idées, et créent dans des lieux sauvages des ambiances nouvelles. Nicolas Bataille, lui, n'a pas lésiné sur le dépaysement. Il est allé chercher sa pièce au Japon et il la monte dans une ancienne boîte de strip-tease : « Le Pigall's ». Fantastique, le lieu : un nid rococo, aux murs écarlates et or, avec des colonnes torsadées, des niches ciselées constellées de miroirs, et des tableaux décrivant des amourettes qui devaient paraître très cochonnes en 1900. Le spectacle est irrésistible et poétique : cela se passe dans le « milieu » japonais, mauvais garçons tatoués et putes aériennes en kimonos chamarrés. Les morts, comble de la sophistication, y changent de sexe pour les besoins de certaines opérations-séduction. Il y a aussi un marchand de pompes funèbres filou, des travestis langoureux et d'étranges gansters aveugles. Délirant. Le kabuki, à la sauce « série noire »...

15 F pour les moins de vingt-cinq ans et les associaitons, 30 F pour les autres.

Caroline Alexander

LA COMMUNAUTÉ FANTASTIQUE

Un peintre tient la comptabilité, un comptable peint. Une femme sculpteur, pourtant habile de ses mains, a longuement peiné pour installer la première douche collective. Dans les grands couloirs, une horde d'enfants court sur le béton qui sonne. L'école est une école libre, porte ouverte et sans cahier, ils en profitent. Sur le toit, dans le restaurant collectif aux cinquante couverts de fer blanc, j'enfourne une grande plâtrée de légumes et de hachis à la grande table, avec une secrète émotion. Au troisième étage, les plâtriers s'affairent encore à poser des cloisons gondolées et baroques. C'est **One** à San Francisco, la grande boîte jaune à malices de la nouvelle vie, un trip rapide vers 1980 comme on l'aimerait, un rêve réel qui périme l'usage des grands mots.

Un H.L.M. où le voisin a rangé son fusil et gommé sa hargne, où les cloisons ne se rencontrent plus à angle droit, où l'autogestion s'est installée d'elle-même. Au cœur de la ville, dans le quartier de Mission street, un peu Montrouge ou Montreuil, un groupe d'ingénieurs, de techniciens et de freaks : ils sont deux cents maintenant dans cette ancienne usine de bonbons.

A force d'en parler, ils ont décidé de vivre. Partout à San Francisco, et ailleurs, il est temps de créer des refuges, des zones. Vancouver a ses hôtels beatniks, la Californie ses territoires ouverts comme le Wheeler Ranch près de Sebastopol où s'installe qui veut. **One**, c'est d'abord l'idée d'un groupe d'ingénieurs, Ralph Scott en tête, qui siège au sous-sol — curieux chef qui ne choisit pas, le meilleur local.

Ralph Scott a pris l'initiative du projet. Toute ville a ses quartiers morts que l'on peut envahir. Les entrepôts, les vieilles usines périmées y abondent, que l'on peut transformer si l'on en a l'audace. On n'y change pas la vie en huit jours. Il faut s'accrocher : « Nous ne prenons pas n'importe qui, dit Ralph Scott de la voix lasse d'un mec qui occupe bien ses dix-huit heures par jour. Il faut être prêt à travailler très dur. Personne ici n'est payé pour se coller les tâches désagréables à votre place, nettoyer les chiottes, s'occuper de la réception, répondre au téléphone, balayer, préparer les repas, maintenir la sécurité. Il n'y a personne pour organiser la communauté : c'est l'œuvre de chacun. » La location du bâtiment entier revient à 200 000 F par mois. Cela fait trois cents francs par groupe. Une paille pour la surface qu'ils occupent individuellement.

Ralph Scott vivait auparavant une petite vie « square », le complet bleu marine, l'attaché case et tout. Ingénieur du bâtiment, il travaillait pour la ville de San Francisco. Cela a duré sept ans, de 1960 à 1967. Influencé par l'époque, il s'installe en collectif. « Nous avons commencé à une douzaine, des architectes, des designers. Un groupement

d'individualistes. Le bâtiment initial était beaucoup plus petit, un dixième de celui-ci. Nous y sommes restés deux ans. Il y avait aussi des ingénieurs, des peintres, des sculpteurs, des musiciens. N'ayant pas d'argent, nous devions compter sur nos propres ressources. Mais en groupant nos connaissances diverses, nous pouvions faire beaucoup de choses. Cela nous a pris un an et demi pour nous apercevoir que nous formions vraiment une communauté, et que ce serait utile d'en développer une plus grande. C'est ce que nous avons fait. Nous voulions commencer une high-school expérimentale, et nous n'avions pas l'argent ». C'est là qu'il est utile d'avoir un costume en réserve dans l'armoire : il remplace le compte en banque. C'est utile d'être un vieux drop-out : on a de l'expérience, on sait comment traiter avec le monde straight. Quand nous avons décidé d'installer **One**, notre actif s'élevait à peu près à cent dollars. Nous n'avions pas de contacts. Nous sommes allés voir le propriétaire, l'allure très correcte, porte-document sous le bras, en disant que nous allions fonder une grande compagnie. Les cheveux longs mais très nets, en complet veston. Nous avons réuni 8 400 dollars pour payer d'avance les deux premiers mois de location. Les gens avec qui nous avions travaillé nous ont fourni des contrats pour faire bien. Et les copains ont commencé à arriver. Nous n'avons pas accepté n'importe qui tout de même et nous n'avons pas négligé ceux qui gagnaient beaucoup d'argent. L'immeuble était vide : cent mètres sur deux cents, avec seulement des piliers en béton, cinq étages un peu creux pour loger soixante groupes très distincts. Il a fallu un an pour l'installer : « le premier fric réuni a servi uniquement à l'achat de matériaux de construction. La mairie croyait qu'il en coûterait trois millions de francs,, nous nous en sommes tirés avec 250 000 F ». Aujourd'hui, **One** est une ville dans la ville, avec son école libertaire qui groupe les enfants du lieu et divers paumés recueillis par Chris Burckardt, un ancien fonctionnaire du Ministère à Washington à qui la recherche pédagogique sur rapports donnait la nausée.

On couche sous la tente et l'enseignement essaime dans tout **One**, ce qui suffit à remplir une tête. Les activités des soixante groupes sont remarquablement diverses, et volontairement, afin que tout le monde y gagne. Au sous-sol des électroniciens concoctent un émetteur de radio pour la station **Airwaves** qui s'est installée un studio au deuxième étage : merci au Grateful Dead, en un concert ils ont rassemblé 35 000 F pour dépanner le projet. Au premier étage Joe, un peintre, le comptable, voisine avec un spécialiste du laser, un labo vidéo et des spécialistes des aquabeds.

Plus loin, un groupe de rock a monté un autre studio, un cinéaste s'exerce à l'animation, etc. Il ne faut pas avoir peur : Ralph Scott songe même à créer un centre informatique : « On peut acheter des computers d'occasion, parce que beaucoup d'entreprises en ont acheté depuis dix ans sans savoir ce qu'elles en feraient, et s'en débarrassent à présent. Il y a aussi des grandes firmes qui font des cadeaux. Il est important de posséder un computer, de dissiper cette brume de mystère qui entoure les ordinateurs. Il faut des computers freaks : c'est essentiel pour maîtriser l'évolution technologique. Avec un computer, nous pourrions planifier le développement de la commune en analysant toutes les probabilités. Nous pourrions nous occuper aussi de la planification urbaine : produire une planification alternative pour la ville de San Francisco. On ne change pas le monde si l'on n'est pas capable d'utiliser la technologie ».

Pour la première fois dans une communauté, l'échelle de la tribu a été dépassée. A deux ou trois cents, tous les problèmes de l'organisation se posent. Les gens de **One** les ont affrontés empiriquement. Groupés sans présupposés politiques, hors de l'ombre d'un parti ou d'une idéologie, il leur a fallu débroussailler ce terrain vague qui sépare utopie et démission. Ils l'ont fait anarchiquement, moins vite qu'I.B.M. ou le P.C., mais finalement mieux. Trop de communautés reposent sur un leader, un guru qui en fait l'unité. **One** s'efforce de réduire au minimum la division du travail et de faire circuler la compétence.

La cohésion du groupe s'établit sur des valeurs neuves : celles des trois cents de Léonidas, aux Thermophyles d'un bataillon antique plutôt que celles d'un régiment de gendarmerie. Dans les locaux de **One**, on discute plus qu'on ne règlemente. Tous les lundis, pendant la réunion générale, au restaurant pendant les repas, les débats s'articulent démocratiquement en forums animés, possibles à cette échelle. L'unité du projet transcende les pulsions individuelles, une bizarre atmosphère familiale — dans le sens non galvaudé du mot — s'est substituée aux motivations habituelles de l'individu, celles de profit. Un exemple : un groupe de médecins et d'infirmiers, une sorte de free clinic ambulante, venait, lorsque j'y étais, de rentrer à **One** après une tournée gracieuse auprès des communautés des environs de San Francisco. Ils m'expliquèrent les trois buts de leur voyage : 1) prêter la main aux communautés. 2) s'y renseigner sur la médecine traditionnelle. 3) faire un beau voyage. C'est la troisième raison qui prévalait, ils n'aimaient pas avoir les deux autres, une belle inversion des valeurs traditionnelles.

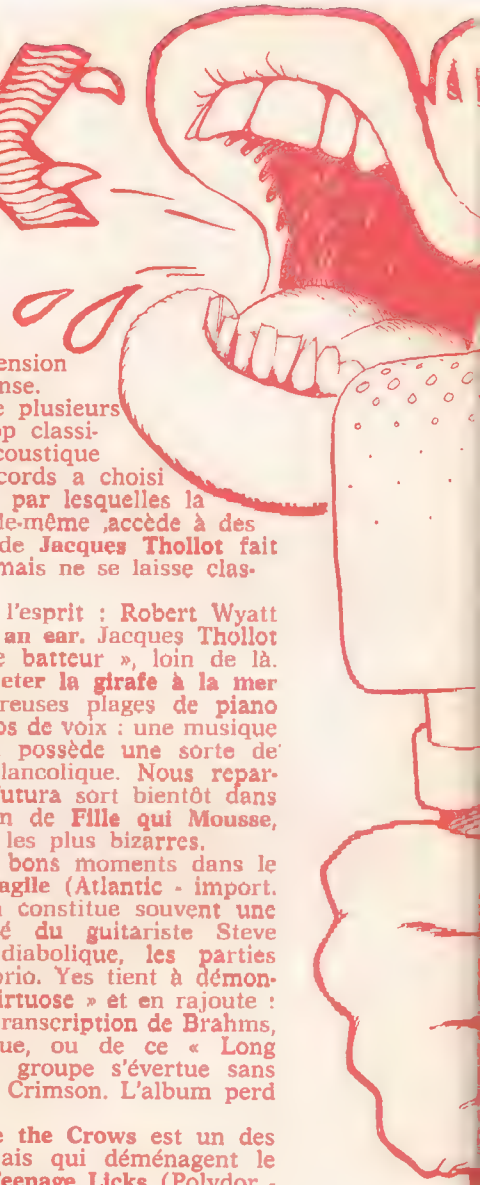
Au départ les premiers occupants de **One** n'avaient guère l'esprit collectiviste. Certains gagnaient à l'extérieur plus d'argent que d'autres et cultivaient le bas de laine. « Nous étions simplement anti-capitalistes, dit Ralph Scott. C'était là notre seule base politique. Juste une opposition foncière à l'exploitation de l'homme par l'homme. » Le frottement quotidien dans un travail commun a grignoté l'excès d'individualisme. Les biens passent d'un « espace » à un autre. Les espaces, ce sont les grands studios dans lesquels chaque groupe mène sa vie autonome, en cellule de cinq ou dix. Ralph Scott par exemple s'est acheté un camion qui sert à tous. « Cela a l'air con, mais ça suppose une responsabilité collective, une notion neuve dans le monde de Taylor où chacun n'assume qu'une parcelle. Pas à pas **One** approche du socialisme interne : nous n'avons pas vidé de membres jusqu'à maintenant, mais certains sont partis d'eux-mêmes, parce qu'il l'a fallu, dès le début pour que tout le monde coopère. Si vous n'étiez pas prêt à le faire, ça n'allait pas. Et comme à part ça il n'y avait pas un avantage certain à rester, comme faire du fric... »

Le fric continue à être un problème clé, celui qui, comme toujours, détermine les rapports avec la société dominante : il faut payer le loyer, acheter à manger, et pour cela, lorsqu'on est en ville, **produire.** Certains habitants de **One** louent leurs connaissances techniques. Mais ils essaient surtout de définir une activité qui permette de survivre en remplissant une fonction positive. Un super-spécialiste de « l'organisation des entreprises » a monté une petite imprimerie dont les revenus sont versés au collectif. Ils veulent aussi louer — à bon marché — leurs services aux communautés défavorisées hip, mexicaines ou noires. Les spécialistes, du plombier à l'organisateur et à l'avocat, coûtent cher aux Etats-Unis et **One** en réunit de toutes sortes. Restent les problèmes légaux. Un groupe, quel qu'il soit, dès lors qu'il n'est pas institutionnel, contrevient toujours à un règlement d'habitation, hygiène ou sécurité. La fabrique de bonbons a été cernée par les flics deux ou trois fois : on y cherchait des Weathermen, la police croyait trouver des bombes dans le sous-sol. Il s'agit donc d'être prudent. Les entrées sont contrôlées, on accepte le fugueur, certes, mais en petit nombre. Un informateur du F.B.I. s'était même glissé dans le groupe. Un paumé qui a tout lâché un beau jour. Il a fallu plusieurs heures de débat avant que son exclusion ne soit décidée.

D'autres partent et d'autres arrivent, ce n'est pas un drame, il en va de même dans toutes les collectivités. De nouveaux immeubles, comme Project Artaud, ont été colonisés, un quartier revit, certains individus ne supportent pas leur part de la responsabilité collective, le manque de règles, la discipline sans flics. Ils flippent. Comme dit Ralph Scott : « Nous vivions en transition. C'est le style de vie de notre époque... »

Julien Vladimir

MOSIK



Tel une armée de lemmings courant au précipice, le public français s'est jeté sur le nouveau **Pink Floyd**, qui totalisera sans doute les meilleures ventes de la carrière du groupe. C'est dommage : **Meddle** (Pathé) est son plus mauvais album. Il arrive au Pink Floyd une mésaventure fréquente dans la rock music : sa créativité s'éteint peu à peu. Roger Waters lui-même ne nous contredira pas : « La plupart des morceaux que nous jouons m'ennuient... C'est un boulot comme un autre — un boulot bien payé » (**Melody Maker**, décembre 1970). « Je ne me souviens même plus de quand date notre dernière répétition. Je crois qu'un groupe se sépare le plus souvent lorsque ses membres flippent et n'arrivent plus à composer quelque chose de nouveau. Cela nous est presque arrivé » (**Melody Maker**, octobre 1971). **Meddle** se présente comme une version simplifiée et affadie de l'album précédent : le Pink Floyd s'en tient délibérément aux harmonies les plus insignifiantes. On s'ennuie ferme sur la première face, composée de cinq morceaux dont aucun ne retient l'attention, et qui fournissent au mieux un agréable bruit de fonds. Sur la seconde face une suite invertébrée, « Echoes », juxtapose des pièces disparates, un interminable solo de guitare blues ou cinq minutes inévitables de hululements cosmiques superplanants, autour d'un thème chanté bien trop mince pour supporter une face entière : on regrette l'étrange et grandiloquente progression d'accords de « Atom Heart Mother ». L'ensemble s'affaisse mollement sur lui-même comme un gros gâteau gluant, une palourde musicale. Ecouter **Meddle**, c'est parcourir une galerie déserte : bribes d'albums passés, citations, souvenirs, rabâchages. Le Pink Floyd grignote son acquis : une grande habileté technique, une maîtrise complète des sonorités, quelques années d'expérimentation sur l'amplification « tous azimuths », les synthetisers et l'enregistrement magnétique. Il peut à présent produire son album annuel, avec compétence et sans génie, et vivre quinze ans de ses rentes.

Pour certains, **Hawkwind** a déjà pris la place du Pink Floyd comme grand défricheur des espaces musicaux inconnus, pour d'autres, il s'agit d'une vile entreprise commerciale fondée sur le truquage à outrance et menée par des musiciens sans talent.

Leur second album, **In search of space** (United Artists) ne lèvera pas les ambiguïtés. Nous passerons sur l'emballage fastueux et la profonde imbécilité du livret de pseudo-science-fiction. En guise de modernisme, Hawkwind se contente de superposer un style hard rock lourd à une débauche d'effets spéciaux, sifflements, boucles, wah-wah à toutes les sauces, synthetiser, ring modulator, bandes accélérées ou ralenties, cris de mouettes sur les morceaux calmes. On pense parfois à Amon Düül II (le bassiste, Dave Anderson, qui a quitté Hawkwind après l'album, est un ancien d'Amon Düül II), mais il manque la démesure, la richesse de l'imagerie.

Hawkwind repose trop sur des procédés rudimentaires, l'efficacité à peu de frais. C'est en définitive la même démarche que le Pink Floyd. Hawkwind possède tout de même sur ces derniers l'avantage d'être parfois efficace, et toujours distrayant.

On trouvera une expérimentation beaucoup plus rigoureuse dans le double album de **Yoko Ono, Fly** (Apple - import. Givaudan). Yoko Ono procède elle-aussi, dans certains morceaux (« Mindtrain »), par superposition d'un rythme rock classique et monotone et de vocaux électroniquement déformés. Le résultat, grâce à la perfection de l'enregistrement, aux sonorités stridentes de la guitare de John Lennon et à l'effet de crispation physique produit par la voix, atteint une dimension hypnotique, presque une transe.

Le reste de l'album présente plusieurs tentatives, de la chanson pop classique à la recherche électro-acoustique pure. En France, Futura records a choisi de présenter les expériences par lesquelles la « pop music » se dépasse elle-même accède à des univers différents. L'album de **Jacques Thollot** fait partie du catalogue « jazz » mais ne se laisse classer dans aucune catégorie.

Une seule référence vient à l'esprit : Robert Wyatt dans son album **The end of an ear**. Jacques Thollot n'a pas fait un « album de batteur », loin de là. **Quand le son devient aigu jeter la girafe à la mer** (Futura) présente de nombreuses plages de piano manipulé, des bruits, des échos de voix : une musique toujours surprenante et qui possède une sorte de beauté contemplative et mélancolique. Nous reparlerons de Jacques Thollot. Futura sort bientôt dans son catalogue pop un album de **Fille qui Mousse**, qui promet d'offrir les sons les plus bizarres.

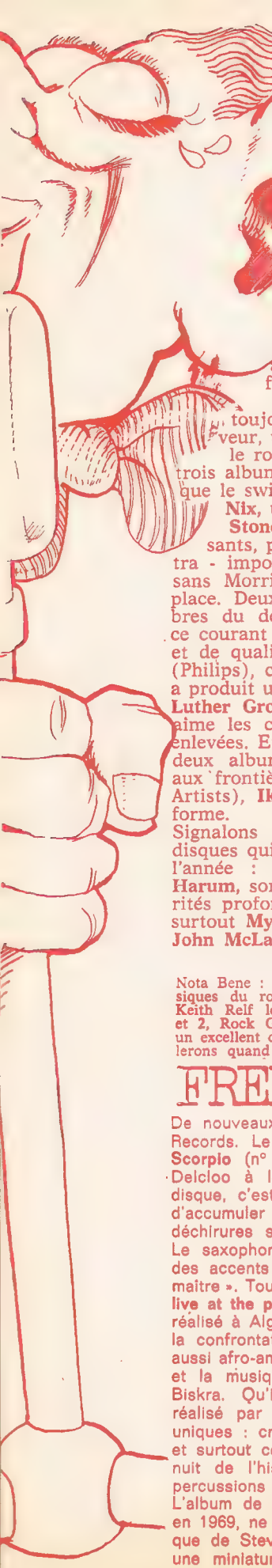
Brièvement : il y a de très bons moments dans le quatrième album de **Yes, Fragile** (Atlantic - import. Givaudan) : la prise de son constitue souvent une véritable sorcellerie, l'agilité du guitariste Steve Howe est toujours aussi diabolique, les parties vocales s'enchevêtrent avec brio. Yes tient à démontrer sa qualité de « groupe virtuose » et en rajoute : on se serait bien passé de la transcription de Brahms, du solo de guitare classique, ou de ce « Long distance runaround » où le groupe s'évertue sans grand succès à plagier King Crimson. L'album perd sa cohérence.

Quand il le veut bien, **Stone the Crows** est un des deux ou trois groupes anglais qui déménagent le plus. Son troisième album, **Teenage Licks** (Polydor - import. Givaudan) comprend deux strates distinctes : des compositions puissantes et solidement charpentées comme « Big Jim Salter » ou « Mr. Wizard » et d'évidents bouche-trous bâclés à partir d'harmonies traditionnelles du blues et du gospel song, qui ne reposent que sur la voix de Maggie Bell.

A ceux qui souffrent d'une indigestion de gimmicks et de musique de luxe, on ne peut que conseiller une cure de « good old rock and roll music » avec **Teenage Head** (Barclay) des **Flamin'Groovies**. Le groupe se consacre au rock historique — d'Elvis Presley aux Rolling Stones des débuts — sans nostalgie débile ni satire facile : de la musique bien râpeuse, des rythmes butés, un enthousiasme hénaurme.

Autre pied monstrueux, puisé dans les trésors des années passées : **Meaty beaty big and bouncy** (Decca - import. Givaudan), c'est la collection de tous les simples des **Who**, plus quelques plages d'albums, remixés en stéréo, avec sept titres par face, dont « My Generation », « Can't explain », « The Seeker », et aussi l'hilarant et délirant « Boris the Spider » : à hurler de joie, à grimper au plafond, à sauter par la fenêtre, à écouter toute la journée !

Deux beaux albums pour ceux qui aiment la chaleur humaine et ont le loisir d'écouter patiemment et d'assimiler une musique qui ne se révèle pas à la première écoute, loin de là : **Tupelo Honey** (Warner - import. Givaudan), le nouvel album de **Van Morrison**, se compose de chansons d'amour aux rythmes détendus, à l'instrumentation nettement « country », des refrains à chanter en chœur que Van Morrison enflamme de sa voix extraordinairement mobile. Morrison intervient dans l'un des morceaux de



MOSIK

Cahoots (Capitol - import. Givaudan), le nouvel album du **Band.** Les membres du Band, Américains d'adoption tout comme Morrison, ont su trouver pour évoquer la vie américaine des accents chaleureux et profonds : il faut prêter attention aux textes, inséparables d'une musique éclectique et toujours changeante : l'ensemble offre une saveur, une énumération de climats uniques dans le rock music. On peut encore citer, en vrac : trois albums de rock américain sans autre intention que le swing : **Living by the Days** (Kinney) de **Don Nix,** une voix fervente inspirée du gospel song, **Stoneground** (Kinney), aux rythmes plus reposants, plus « californiens », et **Other voices** (Elektra - import. Givaudan), premier album des **Doors** sans Morrison, nerveux et impeccablement mis en place. Deux albums nous viennent d'anciens membres du défunt Spooky Tooth, et se rattachent à ce courant musical anglais fait de mélodies subtiles et de qualité technique sans faille : **Mike Harrison** (Philips), chanteur à la voix rauque et tourmentée, a produit un album nostalgique, tout en demi-teintes. **Luther Grosvenor,** avec **Under open skies** (Philips) aime les climats plus joyeux et les chansons plus enlevées. Et pour ceux qui aiment la « soul music », deux albums bourrés d'énergie : **Steel** (Barclay), aux frontières du hard rock, et **'nuff said,** (United Artists), **Ike and Tina Turner** au meilleur de leur forme.

Signalons aussi la sortie en pressage français de disques qui comptent parmi les meilleurs albums de l'année : **Broken barricades** (Philips) de **Procol Harum,** sombre et lisse comme le marbre, des sonorités profondes et des textes d'un humour cruel, et surtout **My goal's beyond** (Barclay), de Mahavishnu **John McLaughlin,** lyrique, lumineux, indescriptible.

Jean-Pierre Lentin

Nota Bene : dans la série Rock Generation, deux classiques du rock, les Yardbirds, avec Eric Clapton et Keith Relf lors de leurs débuts foudroyants (vol. 1 et 2, Rock Generation, Byg). A noter aussi chez Byg un excellent disque d'Anthony Braxton dont nous reparlerons quand nous l'aurons reçu...

FREE JAZZ

De nouveaux titres dans la série Actuel produits par Byg Records. Le saxophoniste alto **Arthur Jones** a enregistré **Scorpio** (n° 50) accompagné par Beb Guerin et Claude Delcloo à la batterie. Ce qui frappe à l'écoute de ce disque, c'est l'extrême simplicité de ce free-jazz, qui loin d'accumuler les cris, de produire une surenchère de déchirures sonores, se souvient plutôt de Billie Holliday. Le saxophoniste a le goût du raffinement, de la plainte, des accents nostalgiques. Un excellent disque d'un « petit maitre ». Toujours dans la même série (n° 51) **Archie Sheep, live at the panafrican festical :** un enregistrement en public réalisé à Alger en 1969 lors du grand rassemblement et de la confrontation des patrimoines artistiques africains mais aussi afro-américain. Un rencontre ici entre des free-jazzmen et la musique millénaire des touareg, des musiciens de Biskra. Qu'importe alors la qualité de l'enregistrement réalisé par Barney Wilen puisqu'il restitue des moments uniques : cris des femmes touareg, poèmes de Ted Joans et surtout ce long solo d'Archie Shepp plongeant dans la nuit de l'histoire d'une musique, poussé, porté par les percussions lancinantes des darboukas.

L'album de **Steve Lacy, Moon** (n° 52), enregistré à Rome en 1969, ne marque aucune rupture dans la démarche logique de Steve Lacy : une accumulation de bruits, d'échos, une miniaturisation des sonorités. La formation qui joue, américano-italienne, avec à la batterie le français Jacques Thollot, partage cette exploration des superpositions de figures sonores, d'amoncellements, de désagrégations complexes.

Toujours chez Byg, mais dans la série « Jazz-masters » **Epistrophy Lacy** joue des thèmes de Monk. La référence au monde musical du pianiste donne une des clés de son univers, un disque en forme d'hommage. On pourrait à propos de l'album d'**Anthony Braxton, Récital Paris** 71, (Futura Records) parler aussi des miniatures sonores face à ces courtes figures, ces silences, ces cris, long débit heurté, livrés dans le dépouillement le plus complet : Braxton a choisi de s'exprimer en solo. Mais aussi du désir de cerner toute l'histoire du saxophone alto, avec notamment un hommage à Johnny Hodges sur la composition, jouée très librement, « Come Sunday » de Duke Ellington. L'autre face est également en solo, mais au piano cette fois, un hommage à David Tudor, l'un des compagnons et disciples de John Cage. Confronter à travers un même disque la modernité ellingtonnienne et l'avant-gardisme de l'univers cagien, c'est une gageure que réussit parfaitement Anthony Braxton à travers cet enregistrement réalisé live lors d'un concert au Théâtre de l'Epée de bois.

Il existe une sorte de parti-pris commun entre Lacy, Braxton et **Burton Greene.** Le récent **Celesphère** enregistré par Greene pour Futura Records présente en effet ce même besoin d'englober l'ensemble de l'histoire du jazz, liberté formelle et sonorités, bruits, utilisation complète de l'instrument, à travers les recherches de la musique sérielle. Burton Greene, accompagné par un bassiste, au piano — piano électrique, piano harp mais aussi les « effets » d'un ensemble de percussions — a réalisé l'un de ses meilleurs albums.

Le L.P. du **Centipède,** grand orchestre réuni par le pianiste anglais **Keith Tippett,** aurait dû être un événement. Nous l'attendions dans un précédent **Actuel.** Il n'en est rien : la « performance » en grand orchestre, la rencontre d'un univers classique, du pop et du free-jazz dans un désir d'œcuménisme généreux, se restituent difficilement dans sa démesure spontanée. Ce double album (Neon — import Givaudan) n'en comporte pas moins des moments d'« abondance sonore », faite de refrains, de grandes échappées free, de grandes vagues lyriques. Jouent, perdus dans la masse, de grands noms de la pop anglaise comme Robert Wyatt, Elton Dean, Robert Fripp, Julie Driscoll, Zoot Money, etc., des free-jazzmen, et bien sûr toute une section d'instrments à cordes.

Toujours importés par Givaudan, trois albums indispensables pour suivre l'évolution du free-jazz : **Twin** d'**Ornette Coleman** (Atlantic) qui restitue des séances datant de la grande cassure de la fin des années cinquante et du début des années soixante, une longue pièce, « First Take », présente le double quartet d'Ornette Coleman dialoguant en stéréo d'un haut-parleur sur l'autre. Quelques noms prestigieux du Free-Jazz décorent ce disque mémorable : Eric Dolphy, Freddie Hubbard, Scott Lafaro, Don Cherry, Charlie Haden, Ed Blackwell. Le premier album du saxophoniste argentin Gato Barbieri pour Flying Dutchman **The Third World :** il sera bientôt à Paris pour une série de concerts (nous y reviendrons) ; et un retour sur le passé « cool » avec un disque de Gil Evans, le grand compositeur, arrangeur et chef d'orchestre blanc qui aida à faire de Miles Davis un musicien légendaire, **Big Stuff** (Prestige). Reste **Time and Space,** le L.P. d'un groupe inconnu « Contraband » : une fascinante incursion dans le jazz moderniste à la Miles Davis avec aussi une référence précise à la démarche nouvelle d'Herbie Hancock. Il ne s'agit pas pour autant d'emprunts mais du choix d'une orientation. C'est sans doute, plus qu'aucun autre, un disque qui peut convaincre le public pop que le jazz n'est pas ennuyeux et peut être aussi musique de la joie.

Paul Alessandrini.

Petites Annonces

Nous publions dans chaque numéro des petites annonces gratuites. Vous pouvez tous nous écrire. Cinq lignes maximum, utilisez des abréviations : cela nous permettra de tout publier. Attention : pour qu'une annonce puisse sortir dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 13 décembre. Écrivez lisiblement s'il vous plaît. Nous ne voulons pas devenir une agence matrimoniale : c'est pas de la répression, mais on n'a pas beaucoup de place, et la place coûte cher. Nous préférons aider tous ceux qui cherchent à agir. Aussi, nous en sommes navrés, mais l'immobilier, le commercial et le cœur ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous ne pouvons pas, non plus, transmettre le courrier : nous ne sommes que cinq permanents au journal, tristement débordés. Nous ne ferons suivre qu'aux organismes souterrains qui tiennent à le rester. Sinon, assumez, indiquez une poste restante ou une boîte postale.

CONTACTS ET CORRESPONDANTS

NIORT
Mec de 15 ans, seul, très seul, incompris, très incompris, aimerait rencontrer des lecteurs d'Actuel même âge ou plus vieux à Niort. Ecrire au journal. Daniel.

DINAN
Vous vous emmerdez comme moi dans votre lycée ou votre fac et vous habitez dans mon coin ? venez me voir ou écrivez moi. François Gélard, 29, rue Lesage, 22 - Dinan.

CASTRES
Garçons et filles de la région écrivez (sans baratin), Jacques Mathieu, 20, rue A.-Daudet, 81 - Castres.

LE HIPPY DE MERICOURT
Cherche correspondant(es) hippies habitant France, Grande-Bretagne, Hollande et tous pays d'Europe aimant bien entendu les voyages, écrivez aussi nombreux que possible sans distinction d'âge de race de religion. A tout hasard, j'ai 19 ans révolus pour ceux qui aiment les précisions. Ecrire Chaumont J.-Pierre, Chef-Haut, 88 - Mirecourt.

MINETS S'ABSTENIR
Freaks cherchent à prendre contact avec freaks et tous marginaux de Reims pour réveiller les eaux croupissantes de la ville — Minets s'abstenir — Joindre A. Trousselard, 13 bis, place Saint-Nicaise, 51 - Reims.

SAINTES
Je cherche correspondante région Rochelaise de 14 à 16 ans. Aimant la pop et particulièrement Hendrix, Led Zeppelin, Velvet Underground, écrire J.-P. Pourteau, classe de 2e B, B.P. 208, 17 - Saintes.

HEBERGERAI
Jeune réfugié Portugais de 21 ans, voudrais faire la connaissance avec des jeunes gens pour bavarder un peu et échanges d'idées. Aimerais connaître ou correspondre aussi avec des jeunes filles même étrangères, de préférence habitant ou désirant habiter Paris, afin de parvenir à avoir des contacts amicaux. Même des filles timides ou complexées car je m'intéresse beaucoup à leurs problèmes. Possède un appartement pas trop moche pour recevoir des jeunes aimant Peace, Love and Freedom. Pourrait héberger. Ecrivez ou allez me voir après les heures de bouiot : José De Magalhaes, 96, av. Président-Wilson, 92 - Puteaux.

CHRISTINE, FAIS-MOI SIGNE
Est-ce que « Christine », qui a écrit la lettre intitulée « ma mère faisait une belle gueule » dans « Actuel » no 13, pourrait faire signe à Gérard Blikman, 25, avenue Jean-Jaurès, 93 - Aubervilliers.

SUPPORTER LES H.L.M. DEBILES
Etudiant habitant Mairie de Montreuil désirerait rencontrer lecteurs et lectrices du même quartier, pour mieux supporter ensemble l'ambiance « H.L.M. Débile ». Si tu te trouves dans mon angoisse, écris vite avant que la pollution ne ronge tes poumons. Claude Le Méro, 13, avenue Faidherbe, 93 - Montreuil.

COURONNE MORTUAIRE
Bernard, comme tu n'as plus répondu je suppose que tu as eu des ennuis à cause de mes bafouilles, excuses. Si c'est le cas et si t'es pas trop rancunier ne pourrais tu pas me passer une autre adresse où t'écrire si tes vieux rechignent (copains, bahut, locaux, foyers, etc.). Ecris à la même adresse sinon dans un mois j'envoie une couronne mortuaire. Martine.

ECOLOGIE INTERNATIONALE
On est un groupe de pression écologique international et on publie un journal « Le Courrier de la Baleine » (2,50 F en timbres). Les amis de la Terre, 25, quai Voltaire, Paris (7e). BAB 81-40.

CONTACTS DE PAU
Jeune fille 18 ans, habite Pau depuis un mois et n'est pas fichu de faire des connaissances, souffre de solitude. Aime nature, poésie, art, lecture, gens simples à l'esprit ouvert, cherche contacts humains profonds et sincères. Ecrire pour prendre contact ou correspondre : Dominique Berguerand, 47, rue de Navarre, 64 - Billere.

NICE
Voilà, j'ai 21 ans, j'aime la musique underground et Pop, le dessin et la liberté. J'aimerais rencontrer des mecs et des filles qui ne soient pas des policiers déguisés, ni des minets et minettes. On pourra peut-être organiser des trucs, enfin, on verra. Vilbert Patrick, 5, rue Scaliéro, 06 - Nice.

CORRESPONDANTE, MEME MOCHE
Jeune homme militaire cherche correspondante, même moche, aimant la vie, la musique, et pour lui soutenir le moral. Ecrire Michel Thomas ECS/BPSR SP 69 625..

GENTILLY
Jeune homme 18 ans recherche garçons et filles lisant « Actuel » pour se rencontrer, discuter, sortir, réponse assurée. J.-C. Perdrigeon, 4e A Bat. E4, 94 - Gentilly.

ENCORE L'ORIENT
Etudiant, cherche correspondance ou contact avec gens intéressés par philosophies orientales (Zen, Yoga, etc.), phénomènes parapsychologiques (télépathie, clairvoyance...) enfin toute personne recherchant autre chose que la voie de la société (Musique Pop ou classique, poésie, art...). Ecrire Christian Sausy, 34, rue d'Alsace, 54 - Jarville.

JE SUIS CON
Les ceux et les ceusses qui habitent Versailles ou la région peuvent téléphoner au 462-20-43 et demander Dominique, dont la connerie vous étonnera.

REGROUPER LES 15 ANS
Je t'écris au sujet de tous les Yannick, j'ai moi-même 15 ans et ai subi tout comme lui cette sorte de « racisme » car c'est une sorte de racisme de mépriser « cette drôle d'espèce humaine » qui n'a que 15 ans. Nous sommes des bêtes curieuses n'appartenant ni aux enfants ni aux adultes et rejetés par les « jeunes-vieux » de 17 à 18 ans. C'est pourquoi j'aimerais réunir tous ceux qui « sont comme nous » afin de rompre notre isolement. Si cette idée intéresse quelqu'un qu'il nous écrive : Patricia Habit, 40, rue de Flandre, Paris-19e.

FREQUENTABLES A ROUEN
Je suis jeune et on s'emmerde à Rouen. Je cherche à faire connaissance de garçons et de filles pas minets (actionnaires des magasins à la mode s'abstenir) j'ai en vue de faire des réunions, essayer de s'amuser ensemble et par la même occasion rallier le plus possible de gens fréquentables (toutes tendances politiques de gauche peuvent venir, je les aime bien). Christian Bel, 85, avenue des Canadiens, 76 - Sotteville-les-Rouen.

ARRAS
Hervé Elipot aimerait retrouver : Thierry Maille domicile de départ Poitiers, Thierry Joncourt Paris, Jean-Marc Valdes Marseille(?) ces deux derniers rencontrés au 18, rue Epinal. Ecrire : 7, place de Bourgogne, 62 - Arras.

MINETS : A LA PORTE !
Cherche correspondant(e) parlant français, anglais ou italien et aimant la pop music. Genre hippy si possible. En tout cas minet(te)s s'abstenir. Mireille Reboul, Petite Ardoise, 26 - Bour-de-Péage.

JE VENERE DYLAN
Je voudrais connaître les sentiments et les joies qu'on ressenti les gens qui faisaient la route. Je vénère Dylan je voudrais que tous ceux qui l'aiment me disent qu'est-ce qu'il est pour eux. Danny Bakkenhouen, 43, rue de Dunkerque, 51 - Reims.

CASTRES
Perdu dans une cité bourgeoise je cherche contact avec d'autres jeunes. Philippe Thivet, 3, rue de Bisseous, 81 - Castres.

GRAND ROUQUIN FRAPPE
Pour Saint-Quentin et environs. Grand rouquin frappé espère croire qu'il n'est pas seul dans ce coin bordélique. Abordez moi en ville ou à Ludovic, B.P. 10, Europe, 02 - Saint-Quentin.

SOLITAIRES

NATURE ET PAIX
Jeune poète solitaire aimerait connaître des gens amoureux de peinture, de musique, de poésie, de la nature et de paix. Chantal Heymann, 6, Bd. Maréchal-Leclerc, 38 - Grenoble. (De préférence région grenobloise ou lyonnaise.)

SEUL
Jeune homme très seul moralement désire correspondre avec jeune fille également très seule afin de ne plus l'être. Ecrire à Claude Cuvelier, 31, rue de la Fraternité, 59 - Marcq-en-Marœul.

USE A MARSEILLE
19 ans. Stop. Au bout du rouleau. Stop. De plus en plus déprimé. Stop. Vie banale, stupide, insensée, sans intérêt. Stop. Week-ends angoissants, déprimants insupportables. Stop. Usé d'être toujours seul. Stop. Usé de chercher. Stop. Ai fait une dépression nerveuse. Stop. Suis un traitement psychotérapique. Stop. Dernière tentative « Actuel ». Stop. Cherche : Une fille pour continuer à vivre. Dans ce monde seuls les disques de Led Zeppelin m'aident. Si copains de Marseille et alentours veulent prendre contact, j'espère qu'ils pourront m'aider à sortir de là (disques, salle commune, boums) et j'espère qu'il y aura un batteur pour m'apprendre à taper. Robert Brunetti, 6, Bd. Saint-Joseph, 13 - Marseille-14e.

IDEES LARGES
J'ai dix-neuf ans, et quelques jours, et je voudrais connaître, dans la région parisienne, des filles qui lisent Actuel *(fille aux idées larges dans toutes les dimensions). Ecrire à Fayolle Jacky, 17, rue Saint-Fargeau, Paris-20e.*

PEDALER DANS LA CHOUCROUTE
Je m'emmerde entre la fac et mes vieux (attachement économique et sentimental) j'ai pas la vocation d'être hippy et je suis vacciné contre le révolutionnarisme (ou plutôt contre les révolutionnaires après avoir pédalé dans la choucroute avec eux). En plus de ça je commence à me sentir un chouïa névrosé. Voilà la confession mon Père ! Au cas où il y aurait des gens à Montpellier qui partagent quelques-unes de ces maladies honteuses on pourrait se rencontrer histoire de se tenir chaud et d'échanger des idées et diverses choses. Age, sexe, profession indifférents. François Crouzet, 2 bis, rue du Dr. Roux, 34 - Montpellier.

SAUT PERILLEUX DE CONSCIENCE
« Artchimistes ayant abcès à crever à l'intérieur des écorces rencontreraient jeunes filles douces suffisamment secrètes en vue exploiter substances spirituelles (coup de grisou à la clé) exorciser malédiction des aérolithes de tous poils (petites poussières dans les yeux, miettes de biscottes dans les pageots, etc.) exécuter saut périlleux de conscience, tâtonner de concert dans arcanes diverses, etc. Minettes underground s'abstenir. Contacter Pierre-Olivier Parmentier et Patrick Gendrot, 26, rue du Gal Beuret, Paris 15e. »

ZONARD AU LYCEE
Je m'emmerde avec un pote, au milieu de tous ces zonards au lycée et partout. Aimerais connaître Lyonnaises (ais) (minettes peuvent passer à l'annonce suivante) afin de sortir de ce merdier quotidien (urgent), écrire à Jean-Michel Page, 281, cours Lafayette, Lyon-6e.

COMMUNAUTÉS

COMMUNAUTE URBAINE
Nous sommes deux et avons dépassé l'âge du lycée, sans pouvoir nous intégrer dans le marais fluctuant où la majorité est dite silencieuse. De ce fait cherchons personnes pour former une communauté urbaine artistique et culturelle tout en gardant des activités professionnelles extérieures. Ecrire à Mlle Deluc Marie-Claude, 7, rue Coutureau, 92 - Saint-Cloud.

PEIGNE NOIR
Cause incorporation, chevelu vend peigne noir 27 cm, très propre au prix imbattable de 1,13 F. Ceci à dater du 1er décembre. Pour tous renseignements écrire à Guy Belloir, 35 - La Bosse de Bretagne.

LIBERTE (VRAIE)
Sommes deux filles de vingt-deux ans qui en avons marre de croupir dans notre coin. Voulons former communauté près de la mer avec jeunes pas cons. Pas minet (te)s désirant liberté (vraie) et amour (vrai). Ecrire à Normand, 121, résidence La Pléiade, 33 - Gradignan.

ECOLE LIBERTAIRE
Nous sommes plusieurs évidemment à vouloir fonder une communauté qui deviendrait une espèce d' « école libertaire », si y'en a qui sont intéressés qu'ils le disent (c'est prévu pour dans environ 1 an 1/2 ou 2 ans : causes de fric de préparation, de trouver un coin ; ce serait dans la région lyonnaise. Ecrivez à : Patrick Desse, 9, rue du Chevaleret, Paris-13e.

LYON
Gérard 22 ans, voudrait vivre en communauté. Tél. 49-23-02. Lyon.

PAVILLON
Communauté cherche pavillon 8-10 pièces dans la banlieue parisienne. Urgent. Ecrire : « Chaouis », 13, impasse Emile-Zola, 92 - Asnières.

FORETS AMAZONIENNES
Je commence à croire que les seuls mecs « underground » c'est ceux qui vivent avec une peau de bête, une hache, un arc dans les forêts amazoniennes. Car, votre « bottin des communautés » (le notre aussi) c'est plutôt un attrappe gogos (ça c'est pas votre faute). J'ai déjà écrit à 17 mecs de mon département et j'ai eu qu'une réponse. J'ai pas l'intention de faire tout le bottin pour trouver des mecs qui n'aient pas mis leur nom seulement pour le montrer aux copines du drugstore. J'en ai marre des types et des filles inodores, incolores, indolores et sans saveurs particulières de mon bahut (un petit bahut car je suis dans une école privée et privante). Alors si il reste une place dans le canard pour ma lettre, j'espère qu'il y aura des personnes qui m'écriront, une seule fois car j'espère qu'après on se verra. Touitou Marc, 1, allée Gustave Courbet, 94 - Vitry.

ARTS MARTIAUX
Envisage de créer une commune basée sur l'approfondissement sincère des arts martiaux japonais (aïkido, karaté, kendo, iai, judu...). Je recherche personnes intéressées (parano et fascistes s'abstenir). Organisation à déterminer, nécessité de survie à envisager sérieusement. Niveau sérieux nécessaire dans une discipline. Compétition exclue. Ecrire à Lucien Lemaire, 6, bd Henri-Ruel, 94 - Fontenay-sous-Bois.

AVEC DES ENFANTS
Sommes un groupe qui ont 55 ans d'âge ensemble, nous sommes trois, un homme, une femme, un enfant. Nous voudrions vivre à la campagne, heureux, hors de tout les bruits de la ville et de sa merde. Nous aimerions connaître d'autres gens avec des enfants surtout pour fonder une communauté agraire et artisanale (culture saine, vente dans les boutiques et festivals) il ne serait pas exclu aussi une fois cette communauté installée d'acheter un car pour voyager. Ecrire à Alain Pigeron, 53, rue Carte, 69 - Caluire.

CONNAITRE LE TOPO
J.H. 23 ans désire prendre contact avec un maxi de communautés qui marchent afin d'influencer un groupe désireux de connaître mieux le topo en vue de créer la sienne par la suite en Provence. Ecrire nombreux à Pascal Rosolen, 49, Bd. Battala, 13 - Marseille-3e.

DU POGNON !
Appel aux bonnes volontés : il nous manque 1 million pour acheter une magnifique ferme en Dordogne, entourée de terrain. Communauté envisagée. Envoyer du pognon à F. Jabneau, C.C.P. 3 707 43 44 - Nantes, correspondance : Tribu Martinez, 1, rue des Argentiers, 33 - Bordeaux.

ON VERRA CE QU'ON PEUT FAIRE
Mandala, groupe de light-show aimerait fonder grande communauté. Si vous êtes fauchés, paumés, si vous en avez marre de la société, venez nous voir, on verra ce qu'on peut faire ensemble. On vous attend nombreux. Mandala, 4, rue Vide-Gousset (Place des Victoires), Paris-2e. Tél. 231-18-37.

TRACTATIONS

LOCAL POUR REPETER
S.O.S. Chou-fleur en plastike (free-jazz) cherche local pour répéter (Paris si possible), beau, tranquille, pas cher. S'adresser à Philippe Cornet, 1, allée Yves-du-Manoir, 92 - Chatenay-Malabry, ou Jean Morières, 702-70-04 le matin.

LEÇONS DE FLUTE
Etudiant dix-neuf ans sympa et tout, cherche flûtiste(s) car envisage de prendre des leçons (pas trop cher). Possède déjà flûte et veut avoir de bonnes bases pour prendre son pied par la suite. Tél. 734-79-36 entre 7 et 9 h du soir.

AMPLIS
2 perles rares : je vends 2 AC 30 basse et solo. 1 500 F chaque. ARC. 84-34 le soir.

ACHETE BATTERIE
Je veux acheter une batterie d'occasion (environ 1 000 F) complète et en bon état, si vous en avez une. Michel Duteil, 242, cours E.-Zola, Villeurbanne. Tél. 84-37-38 vers 8 h du soir.

SURREALISME
Je cherche livres d'André Breton sur le surréalisme ainsi que des numéros de l'Archibras (revue surréaliste) publiés depuis 1967. Ecrire à Carbonnel, 62, rue Lambert-Dumesnil, Les Courlains, 95 - Herblay.

CHARLIE-HEBDO
Je vends (besoin urgent de fric), une collection complète de Charlie-Hebdo, *50 F, depuis le n° 1 jusqu'au n° 43 (sept. 1971) et une collection reliée de* Hara-Kiri hebdo. *Le tout pour 10 ou 12 sacs. Ecrire à Vincent Dupont, 92, rue Quincampoix, Paris-3e.*

CHERCHE GUITARE
Cherche guitare sèche, cordes nylon, pas chère du tout. Ai seize ans, m'ennuie, cherche jeune fille pas trop sérieuse habitant Paris ou alentours, pour rencontres, échanges d'idées, m'écrire. G. Guiot ,27, rue de Vergennes, 78 - Versailles.

GUITARE
Vends guitare folk Ibanez achetée il y a six mois, 550 F, cédée à 430 F parce qu'il y a un coup sur la caisse, la sonorité est très bonne, cordes Martin. Avec housse et sous garantie encore. S'adresser à Philippe Becquelin, 5, av. de l'Abbé-Saint-Pierre, 92 - Suresnes.

YOGA
Voudrais recevoir cours de Yoga gratuit contre angoisse, désespoir, etc., pour paix aimerait apprendre et jouer d'un instrument. Condescendants s'abstenir. Christine Bernard, 33, rue Paul-Painlevé, 33 - Pessac (banlieue Bordeaux).

CHAMBRE
Je suis ouvrier menuisier, vingt-deux ans et je cherche depuis longtemps une chambre à Paris. Pouvez-vous m'aider à la trouver, mes moyens ne pouvant me permettre un loyer de plus de 200 F. Merci d'avance. Régnier J.-Pierre, 10, rue Sauvageot, Paris-14e.

ETUI
Cherche étui occasion pour guitare folk-Yamaha. C. Dupuis, 10, rue Davy, Paris-17e.

SITUATIONNISME
Cherche correspondante(s) Paris, Province, étranger, qui pourraient m'envoyer brochures, journaux, documents..., qui soient une contribution à la critique théorique de l'I.S. (frais à ma charge), adresse : Dauvergne Jean-Paul, rue Jean-Mermoz, 33 - Ambés.

LEÇON DE GUITARE
Cherche garçon ou fille capable donner cours guitare quartier ation, contacter : Liliane Hammar, 110, rue de Montreuil, Paris-11e.

AMPLI
Vends ampli Meazzi 25 W, vibrato, écho, stand + guitare Elité jazz américaine, 2 micros, vibrato, valise étui. Etat neuf. Ecrire à N. Point, 15, rue Collomb, 69 - Bron.

VENDS DISQUES
Ayant besoin fric, vends : Byrds : Byrdmaniax, Johnny Winter and Live, Vanilla Fudge : Near the beginning, Tony Williams : Lifetime, Ego, Jefferson Airplane : Volunteers, Mothers of Invention : Weasels ripped my flesh, Soft Machine : Third, Archie Shepp : Full moon Ensemble ,Live in Antibes (vol 2), Canned Heat : Cook Book. Tous bon état, certains presque neufs, le 33 t 15 F, double 30 F. Viguier Bernard, 1, rue Talabot, 81 - Saint-Juery.

PROJETS

L'INDE POUR 1 000 F
J'ai été aux Indes cet été pour 1 100 F. Incroyable mais vrai. Aller en train et bus, retour en avion. D'autres voyages sont possibles : U.S.A. 700 aller-retour, Pérou 1 600 F aller-retour, et Sahara, Londres, Stromboli ou autres à des prix semblables. Pour tous renseignements : Le Point 13, rue Louis Pasteur, 68 - Mulhouse.

ZIGOTE PREND TOUT
Zigote zigote zigote zigote lance un cri pour réveiller toutes les braves gens qui font des poèmes, des nouvelles ,des récits ,des dessins, des contes. On accepte tout. Les difficultés matérielles ont été résolues : ronéo et sérigraphie. Faites vite, ça urge. Patrick Métandier, 10, rue Charles-Bœtel, 01 - Oyonnax.

BASSISTE
Cherchons bassiste, violoncelliste ou les deux. Bon technicien si possible pour compléter gorupe sauvage et sympathique (Because the Dharma is broken et la vie continue, merde). Jacques Matthieu, 47, rue Rouget-de-Lisle, 92 - Nanterre, tél. : 204-48-42.

POUR LES FREAKS DE CAEN
Venez chez nous. Freaks, les souterrains de Caen sont bouchés. Pourtant ,la free-press se démerde comme elle peut. Les mecs sont devenus cons (à quelques exceptions près). Merde ! Qu'on ne me fasse pas dire que Kerouac et Ginsberg ont eu tort, qu'ils ont emprunté la mauvaise voie souterraine. Je veux qu'on prenne son pied ici. Tous ceusses qui veulent faire une ballade en notre verte Normandie trouveront un logement chez Hurdy (Dominique Achard), 40, rue de Vaucelles, 14 - Caen. On se regroupe autour d'un canard libre : La Pythie.

SITAR
Sitar provenance directe des Indes, prix à débattre, en dessous de 1 200 F. Correspondre avant de se rencontrer, à cette adresse : Alain Beaucamp, 5, place Sébastopol, 59 - Lille.

LES COLEREUX DU CHOLERA
Un groupe d'individus vient d'inaugurer une activité collective à Saint-Brieuc (22). *La préoccupation essentielle actuellement est l'activité ludique, mais elle n'est en fait que le support d'un champ d'action plus vaste : ne plus seulement énoncer les préceptes poétiques, mais les vivre ; assumer les propos subversifs du surréalisme, et rompre avec le monde littéraire dans tout ce qu'il sous-entend de rapports avec la société spectaculaire marchande ; parmi nos objectifs : « que l'homme ne soit plus que la gerbe immense de ses passions ». Prochainement, parution d'un bulletin ronéoté.* (*Ceux qui se sentent concernés sauront bien où nous trouver*). *Les coléreux du choléra.*

FLORENCE ET LE THEATRE
Maïder et Florence, dix-huit ans, cherchent des garçons et des filles désirant faire, pendant les moments de liberté, du théâtre qui serait populaire, moderne, et pour le reste... nous verrons ensemble, tout cela étant bien sûr une création collective. Ecrivez à Florence Duhamel, 5, villa Montcalm, Paris-18e.

PAQUITA IMPROVISE
Je voudrais faire du théâtre mais pas n'importe quel théâtre et peut-être bien qu'en contactant des gens par Actuel *ce serait valable. Je suis débutante. Je voudrais faire de l'impro, création collective. Enfin essayer. Ecrire à Paquita Galiana,* 70, *rue Belgrand, Paris-*20e.

FALATOFF CHERCHE UN LECTEUR
On a passé une annonce dans *Actuel* n° 13 pour trouver des dessinateurs de génie... Rien... Alors à défaut d'enrichir vos pages, on va essayer de rentrer du fric pour notre numéro 3. On cherche donc des lecteurs. Adressez-vous au 3 *bis*, chemin des Carrières, 95 - Soissy-sous-Montmorency. Falatoff, c'est le titre du canard, 24 pages 21 × 30 dont 10 d'offset, publie des bédé, nouvelles, critiques, des annonces gratuites, etc. Le n° 0 contre 1 F, les autres contre 1,80 F, payez en timbres, S.V.P. N° 1 sur Gotlib (cf. *Actuel* et *Pilote*), le n° 2 parle de Derib. Salut et à tout hasard, merci.

BORDEAUX ILLUMINE
Discothèque et light show mobile Kina-D-Staphiro (c'est notre nom) cherche emplois dans la région bordelaise pour soirées, boums, et tout ça. Sono 200 watts complète, disques de partout, light show de 8 projos (diapos, structures mouvantes, films). Si ça vous intéresse, ça nous arrangerait bien et c'est vraiment pas cher (parole !). Ecrire à François Renou, 27, rue Edouard-Branly, 33 - Bordeaux-Bastide ou bien à José Ruiz, 57, rue Montméjan, 33 - Bordeaux-Bastide.

LA POESIE DE NOEL
Reprise pour une nouvelle saison de la revue poétique Saint-Jernen. Envoyer d'urgence des poèmes inédits avec notice autobiographique à Philippe Noël, 114, *rue Saint-Genès,* 33 - *Bordeaux.*

CONTRE CULTUREUX, A ORLY !
Il y a possibilité et probabilité d'exposer pour des artistes contre-cultureux dans une M.J.C. H.L.M.isée, égalitaire, libertaire, fraternelle. Jean-Pierre Limosin, M.J.C., Voie des Saules, 94 - Orly.

FANFARE
Super fanfare, nous recherchons de jeunes musiciens, même débutants, essentiellement bénévoles (guitare s'abstenir) pour créer à Paris et banlieue une gigantesque fanfare. Si vous êtes génial, participez vous aussi à cette grandiose aventure. Si, de plus, vous savez écrire, voici mes coordonnées : Philippe Gautrot, 8, *rue Saint-Hubert, Paris-*2e.

SALTIMBANQUE ISOLE
Recherche personnes intéressées (filles et garçons) pour monter un spectacle itinérant. Formule saltimbanque. Ecrire à Défontaine Georges, 7, rue du Poteau, Paris-18e.

NOUVELLE PRESSE A SAINT-ETIENNE
Cherche toute personne intéressée pour collaborer à la rédaction d'un journal de contre-information sur Saint-Etienne (textes, dessins, etc.). Ecrire à Philippe Gasparini, 23, *rue des Frères-Chappes,* 42 - *Saint-Etienne.*

PRENEUR DE SON
J.H. vingt-deux ans, musicien, cherche place d'assistant preneur de son. Ecrire à Paul Gilles, 8, impasse Gambetta, 78 - Poissy.

OU TROUVER LE JOURNAL PERIMETRE
Pour périmètre spécial anti-dup illustré par un commando aménophis, animé par les périmecs, le numéro 6 F. J. Millas-Martin éditeur, 29, *rue Boyer, Paris-*20e.

THEATRE POLITIQUE
Cherchons, une fille et moi à entrer en contact et participation avec une communauté faisant une recherche approfondie sur le théâtre politique, tout au moins nous le pensons. Répondre à Marc Lebreton, 32, *rue Gabriel-Péri,* 92 - *Chatillon-sous-Bagneux, tél. ALE* 08-60.

C'EST VRAI !
Album de « photos-gags ». Si vous voulez prendre votre pied, tout en feuilletant des deux mains un bon bouquin, vous cassez pas la tête : Les légendes du siècle, album « photos-gags », de Pierre Joseph Logié, 20, rue Dufour, 80 - Amiens, vous dilateront la rate à peu de frais ! (3,50 F). S'adresser au xEditions Syndicales, 13, rue de Blois, 37 - Limeray.

FLUTE CHERCHE QUICK
Flûte à bec alto recherche flûte à bec alto demeurant à Paris, pour travailler ensemble musique ancienne. Ecrire au journal, à Abel.

DISC JOCKEY INEMPLOYE
Jeune homme vingt ans, prochainement libéré, qui s'emmerde terriblement, cherche travail de disquaire de préférence ou discjo dans une boîte pop. Aimerait trouver correspondant pouvant le recevoir, dans tous les termes du mot, les week-end et aimant la music progressive, Amon Düül, Caravan, King Crimson, etc. Gerard Jeanne, Quartier Lorge, Centrans, 14 - Caen.

DISQUES TRES SOLDES
Cède à 50 % nombreux disques. Très bon état, écoutés sur chaîne. A peu près tous les bons trucs du Pop des dernières années, et même du mois dernier. Liste sur demande (avec enveloppe timbrée). Garnier Pierre, 16, *rue F.-Buisson,* 94 - *Champigny-sur-Marne.*

APINIOU TRES NEW
Apiniou-journal-de-rien est un recueil intemporel de recherche d'expression et d'autres choses encore, par ex. : tribune libre. Abonnement libre, etc. Si ça vous fait jouir, dites-le avec fracas en écrivant à Apiniou II, rue Brière-de-Boismont, 94 - Saint-Mandé (publions toutes les petites annonces et pub. underground gratis).

ECRIS AU-DESSUS
Cherche un journal. J.H. seize ans pourrait écrire articles litéro-politiques pour journal éventuellement dessin, pourrait apporter aussi petite contribution financière si le journal est en formation. Ecrire à Dominique Cotte, 6, *rue Mizon, Paris-*15e.

PERCUSSIONISTE
Groupe underground cherche percussionniste évolué. Ecrire à Judas, 169, route d'Assevent, 59 - Maubeuge.

ENVOYER DU BLE
Faute de nourriture et de médicaments, à quelques heures d'avion de nos tables bien garnies, deux millions d'enfants vont mourir de notre indifférence. Comme le disait Edmond Kaiser, le fondateur de « Terre des hommes », qui vient de faire pendant quatorze jours la grève de la faim pour tenter de sauver « 2 millions de fois 1 enfant ». En Inde s'écrit une page d'histoire qui risque de coûter le même prix que celui des camps de concentration du nazisme. Nous avons 300 000 cartes de vœux : 1 carte : 1 F : 1 repas. Merci d'avance à tous ceux que la vie d'un enfant ne peut laisser indifférent. Joindre le chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de « Terre des hommes », 83 - Le Pradet.

BONNES GENS D'AGEN
Lot-et-Garonne à vous ! Vous tous et vous toutes qui vous emmerdez dans votre trou, venez nous rejoindre. Nous nous réunirons le plus souvent possible. Renseignements gratuits à « A.C.L. », B.P. 179 A 47 - *Agen.*

POETE SOLITAIRE
Je fais des poèmes. Si un éditeur quelconque qui lit Actuel *est intéressé, qu'il m'écrive. Je veux me faire un peu de fric avec pour aller dans une communauté (et continuer à en écrire). Merci d'avance. J.-M. Ligny,* 49, *quai du Cher,* 18 - *Vierzon.*

CONTREBASSISTE
Batteur et guitariste possédant local un soir par semaine (samedi) cherchent contrebassiste amateur (musiciens désireux d'argent s'abstenir : pas de rémunération envisagée). Musique libre. Jean-François Lauriol, 406-21-64 (entre 19 h 30 et 20 h 30), 43, av. du Grand-Morin, 77 - Lagny. Cherche aussi un local.

TROMPETTE, CELLO ET SAX
Recherchons un trompettiste (bugle, cor), un celliste (violon ,alto) et un saxo (basson, flûte). Sommes déjà une huitaine, fanas de free-contemporain, Zappa, pop... Tél. 706-18-81 (*Bertrand*).

TOUT A VENDRE
Vends sono 200 watts, camion super-goëlette, appartement. 531-87-10.

LA POESIE DANS LA RUE
Capital : en attendant vos offres, généreux souscripteurs : néant. Siège social : itinérant. Publicité : nulle. Imprimerie : vieille ronéo syphilitique. Sous-fifre adjoint : l'emmerdeur du coin. Tirage : variable selon les intempéries et les efforts fournis. Censure : le comité s'est mis en grève illimitée. Dépêchez-vous : grand concours annuel de poésie. Sujet imposé : l'absurdité des concours poétiques. P.S. — Pour envoi de poèmes, d'essais, de textes, de dessins, de bandes dessinées et de lettres, s'adresser à Michel Aner, 13, *rue des Fontanelles,* 47 - *Villeneuve-sur-Lot.*

CHERCHE FEMME MECENE
H. Heine avait G. Sand... Allemand, 27 ans, poète, écrivain (peintre abstrait, photographe amateur), parlant français-anglais, cherche femme mécène. Mon premier livre de poésie en français paraît au printemps 1972... mais entre-temps je n'ai personne pour discuter, échanger des idées, parler français, sortir... Tél. 325-50-44, mot-vedette : « Actuel ».

LA NOUVELLE POESIE
Pour aider la nouvelle poésie, il faut de l'aide et une participation de tous ceux que la poésie nouvelle intéresse. En rassemblant des écrits divers : cinq poèmes par jeune auteur, nous pourrons constituer une anthologie de la poésie moderne sous le titre : « le cri qui meurt ». En participant chacun aux frais d'édition, nous pourrions avoir collectivement accès à la parole et ainsi présenter un panorama poétique général.
Nous lançons un appel à toutes les bonnes volontés financières ou culturelles : écrire à Julien Patrice, Boîte postale 32, 78 - *Le Pecq.*

ASHOKA COSMIQUE
Le numéro 1 d'Ashoka, revue d'exploration du réel et d'élargissement de la conscience organique et de la vie est sorti. A la suite de cette revue nous créons une maison d'édition marginale en nous groupant en association où les écrivains, les photographes, les peintres qui veulent être édités se cotisent pour acheter du matériel d'imprimerie ou une offset et se publier eux-mêmes ou tous ceux qui veulent recevoir nos livres, adhèrent à notre association, nous voulons sortir des livres le moins cher possible pour qu'ils soient avant tout lus et vus (on se fout du papier glacé et de la reliure). Nous voulons éditer des livres visuels couleurs qui donnent une conscience cosmique, écologique, planétaire, éditer des expériences visuelles sémantiques psychiques et sensitives qui changent notre mode de vie. Que tous ceux qui sont refusés par la culture officielle et sollicités par les éditeurs marchands de soupe nous écrivent pour se regrouper et s'éditer eux-mêmes que tous ceux qui veulent recevoir cette nouvelle littérature, ces livres trips et cosmiques nous écrivent. Le premier livre que nous publions est une anthologie sur le voyage aux Indes avec des photos en offset. La Jourdane, Les Dones, 84 - Peypin-d'Aigues.

BATTEUR FREE-POP
Groupe amateur expérimental désire prendre contact avec batteur « free-pop » région Est. Ecrire à Christian Bernard, 22, av. de France, 57 - Sarrebourg.

BANDE DESSINEE A LIMOGES
Centre culturel et social de Limoges organise du 19 novembre au 19 décembre 1971 une exposition sur « la bande dessinée », représentant un tour d'horizon le plus complet possible sur la question.

UNE AUTRE BIBLE
Un monument underground ! aux isolés, aux groupes, aux journaux, aux communautés et tous ceux que ça intéresse : donc tout le monde. On recherche des textes, témoignages, nouvelles, contes, poèmes, de la vie, de la joie, des racontages de voyages, des idées, des lettres sur la drogue, les flics ,le sexe, la musique, la peinture, des créations, des romans..., bref, des gens qui ont envie de dire ce qu'ils pensent pour faire un gigantesque bouquin (2 000, 3 000 pages au plus). On veut faire un monument underground pour l'underground où on trouve tout. Ecrire à Jean Laval, « Le Fleuve Lethe », chemin de la Gratte-à-Calvin, 86 - Poitiers.

POP BELGE ET LIBRE
Qu'est-ce ? Un club de jeunes (jazz, rock, blues, progressive Music, club) dépendant de la Maison de la Jeunesse de Soignies ,qui peut promouvoir un point de rencontre des musiques et des arts vivants, non dans un but « culturel », au sens prétentieux du mot, mais en considérant que la vraie culture c'est la vie et que notre époque a le privilège d'une musique et des moyens d'expression extraordinairement vivants, quand ils ne sont pas étouffés par la bêtise ou les intérêts. Nous prévoyons un très bon groupe pop anglais pour la première fois en Belgique, un spectacle total du peintre Norbert Benoit puis une mémorable soirée de folk-song, des films inédits ,du free-jazz... Mais vous en saurez plus long en suivant la parution de nos programmes, lesquels s'établiront au fur et à mesure avec votre collaboration. Ecrivez-nous. Jazz rock blues progressive music, Club Maison de la Jeunesse, place Verte 19 à 7400, Soignies, Belgique.

UNDERGROUND AU HAVRE
Nous sommes décidés à introduire l'underground au Havre et nous y arriverons. Nous pouvons organiser une diffusion de journaux marginaux, de disques, de livres underground, de song books, etc. Nous essaierons de faire venir des groupes, de développer les activités artistiques : théâtre dans la rue ou ailleurs, expositions sauvages ou non. Nous devons aussi trouver des locaux quelque soit leur état, pour nous réunir, etc. Si vous voulez nous aider à balayer Le Havre de son atmosphère visqueuse et de son état de putréfaction voici deux adresses : Didier Riaud, 35, rue Bayard, 76 - Le Havre ; Patrick Levee, 151, bd de Strasbourg, 76 - Le Havre.

CLOAC ! CHERCHE ECRIVAINS
Cloac ! Fanzine, cherche personne qui pourrait : soit écrire des nouvelles, critiquer (livre, film), dessiner (dessin, bandes dessinées) ayant rapport au fantastique, science-fiction, surréalisme, etc. Envoyez vos œuvres ou mettez-vous en contact avec Hervé Desinge, 6, rue des Lauriers, 91 - Yerres.

L'AUBE ENCLAVEE EXISTE
L'Aube enclavée est un fanzine consacré principalement à la science-fiction (la bonne) et dans une moindre part, au fantastique. Jusqu'à présent, trois numéros ont été publiés (n° 0 : 3 F ; n° 1 : épuisé ; n° 2 : 5 F) mais pour le quatrième (n° 3) on a mis le paquet. Ce qui donne un numéro imprimé sur papier couché, format 21 × 29, tiré à 1 500 exemplaires, avec au sommaire des nouvelles inédites de J.-G. Ballard, Robert Silverberg, Larry Niven, Yves Olivier-Martin, J.-P. Laselle, et des articles d'Yves Frémion, J.-P. Andrevon, Modz, G. Benford et P. Hupp. Illustrations d'E. Jones et B. Wrightson... Le numéro 5 F, l'abonnement 16 F (4 numéros). L'Aube est un fanzine trimestriel. Le numéro de C.C.P. c'est 10 219-42 Paris. Et la rédaction se trouve 11, rue Bel-Air, 57 - Metz.

B.D. SOLITAIRE
Fais bandes dessinées (genre Willem et d'autres) et cherche toute personne que ça intéresserait pour une raison ou une autre. Prendre contact avec Kmiecik Serge, 2, rue de l'Hôpital, 57 - Saint-Fontaine-Freyming-Merlebach.

TROYES S'AGITE
Promoclub (association pour la promotion de la musique actuelle) recherche : correspondants (es) toutes régions (joindre photo et indiquer âge et profession), musiciens, groupes pop amateurs et semi-professionnels (agences et professionnels s'abstenir), local ou ex-dancing à louer ou gratuit (Yonne, Aube ou Haute-Marne), offre moyens de gagner de nombreux 45 tours sans trop de mal, possibilité de recevoir chez vous tous disques (pop ou autres) avec une réduction de 20 %. Un timbre joint à votre lettre facilitera les réponses. Ecrire à Promoclub (réf. Actuel 14), 19, *bd du 14-Juillet, 10 - Troyes.*

MEDITATION TRANSCENDENTALE
Pour tous renseignements sur la méditation transcendentale : téléphonez au 874-59-76 ou venez tous les mercredis à 20 h aux conférences d'introduction. Association internationale de Méditation transcendentale (A.I.M.T.), 13, rue de la Tour-des-Dames, Paris-9e. 6e étage. Métro Trinité.

L'EDITEUR-EDITE
J'ai fait imprimer un livre dont je suis l'auteur, que j'édite et diffuse moi-même. Non pas parce que je n'ai pas trouvé d'éditeur, j'en avais trouvé un, mais alors que j'allais signer le contrat, je me suis rappelé que j'avais toujours dit que je voulais faire une maison d'édition pour les jeunes auteurs de seize à vingt-cinq ans et dirigée par des jeunes. Alors, est-ce que j'allais sauter la barrière du mauvais côté ? (...) Bien que le premier m'ait coûté actuellement plus de 5 000 F d'imprimerie et de publicité, je continue dans cette voie, et envisage pour dans un an sortir d'autres jeunes que moi (le temps de récupérer du fric) (...). Que contient le bouquin ? Ce que j'appelle des « gribouillages » et les autres de la poésie, mais vraiment je n'aime pas ce mot, je préfère « gribouillages ». De quoi cela parle-t-il ? D'amour, d'amitié, de Saint-Laurent-du-Pont, de l'Irlande, des femmes, des femmes-drogues, de certaines de mes copines, d'un copain qui s'est tué en voiture...
Le titre c'est Même Eric peut mourir. *Le prix : 8,90 F. Mon adresse : Daniel Moign, 6, place de la Pucelle-d'Orléans, 76 - Rouen.*

LA BIBLE DE L'UNDERGROUND
Ça s'appelera : « Les communautés bases d'une société de type nouveau ». Le livre traitera des communautés, de la grande sagesse de certaines peuplades dites « primitives », de la vanité d'une société qui a oublié de se pencher sur son avenir. Il essaiera d'en dégager des leçons pour le futur en esquissant les contours de la micro-société de demain, née de l'initiative individuelle et peut-être seule possibilité de survie d'une humanité qui s'est condamnée elle-même. Le danger d'un tel ouvrage : trop de théorie. La solution : « zoom sur du vécu ». J'aimerais entrer en rapport avec les « pratiquants ». Connaître leurs impressions, leurs expériences de vie communautaire. Les problèmes qui se posent. Comment ils sont (ou ne sont pas) résolus.

LIGHT SHOW PAUVRE
Light show cherche une salle pour y faire des spectacles, avec ou sans groupe pop. Pouvons aussi projeter en extérieur. Sommes intéressés par toutes propositions, surtout festival. Sommes pas riches. Le Caméléon, 44, rue Rodier, Paris-9e.

CHANTEURS DU HAVRE...
Si, il existe des gars au Havre ou dans la région qui aiment le folk, chantent, jouent de la guitare, du banjo ou de l'harmonica ; s'ils composent des trucs personnels, tant mieux, qu'ils prennent contact avec moi : Patrick Levee, 151, bd de Strasbourg, 76 - Le Havre.

PETITES PUB:

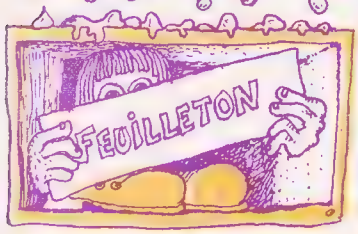
RUFUS & CHLOE
104, rue Saint-Denis
jeans (55 F) et pantalons (30 F)
très beaux pas chers
Robes Paysannes et
blouses roumaines
artisanat : châles, tissage,
robes, manteaux afgans (350 F)
toques renard (85 F)
TRES BELLES ROBES AFGANNES

NIZAN GAUCHISTE ?
le dossier du
MAGAZINE LITTERAIRE
n° 59 — 4 francs
Quelques dossiers précédents :
CELINE
GENET
MAO TSE-TOUNG
LA SCIENCE-FICTION
LA LITTERATURE ET LA DROGUE
BATAILLE
LES SIX NUMEROS 15 F
NOM .....
ADRESSE .....
Règlement par chèque bancaire, virement postal ou mandat-poste à notre C.C.P. La Source 30.038.23.
Date Signature
ABONNEMENTS ETUDIANTS : 15 MOIS 40 F.
Magazine Littéraire, 40, rue des Saints-Pères, Paris-7e. Tél. : 544.14.04 - 544.14.51.

Ni magie, ni envoûtement
Si vous croyez à l'astrologie
Monsieur Pignol
vous propose :
Hé OUI!
Une meilleure connaissance de vous-même, un éventail précis de vos potentialités ou faiblesses, des conseils utiles dans les domaines de l'Amour, la santé, la vocation, les finances, voyages...
Analyse du caractère avec carte du ciel : 40 F.
Idem avec précisions pour un an : 100 F.
Réponse précise avec date à toute question
une question : 20 F
deux questions : 30 F
par question supplémentaire : 10 F.
Joindre à votre demande l'heure précise, la date et le lieu de votre naissance.

open market
18, rue du Roule, Paris-1er
contre mode
toute la production underground
Free Press - Song Book
Disk noir et blanc
Mosik

UNE PAGE DÉBILE



LE DROIT DE DÉCEVOIR
OU
24 H DE LA VIE D'UN SPASME

CHAPITRE III

Résumé des chapitres précédents : « Pierre, tu es Paul, et sur ce... Chiotte !... Encore gouré ! », jura durement le Christ en loupant le jeu de mot pour la troisième fois consécutive.

L'aube se déballe en vrac... ni filaments violacés, ni traînées rougeoyantes, ni nuages irisés, ni immensité luminescente, une aube terne, torve, glauque, tarte, glorve, morbe. Sans poésie. Négativité de la sémantique. Et merde, itou, aux spirales torsadées d'alambications circonvulatoires de l'intellectualisme panroblidacé par mille enfilades en écheveau.

Ce dernier point mis au point du jour, étant convenu que les bateaux à aubes ne voyagent qu'aux aurores d'une profonde nuit, Joly et moi nous entendions bien.

Nous sympathisâmes dès notre première rencontre, et ce, malgré les jaloux. Il m'invita à partager son bungalow plein d'œils de bœufs et d'escaliers en colimaçon.

Le reste des passagers, le reliquat de l'équipage dormaient sur le paillasson.

Bien fait !

Cœur brisé, rein flottant
Pas marrant tous les samedis
D'être éclusier.
A. Kouznetzk.

Joly me prit la main.

— Je vais vous narrer ma vie !

Il gueulait comme un dératé.

— Suis pas sourd ! susurrai-je d'un air entendu.

— Voilà... j'étais sous-directeur de conscience dans une Compagnie de Jésus (gros, demi-gros), membre de l'Otarie Club de Namur et malgré tout très heureux en concubinage... même que ma compagne disait toujours : « Ah, la vache, qu'est-ce que je peux être heureuse en concubinage ! »... C'est alors...

— Que voulez-vous, interrompis-je, les nègres ont la musique dans le sang !

— C'est alors que je résolus le mystère de la sainte Trinité... Ça n'a pas plu, dans la religion, on aime bien faire des mystères et encore plus les conserver... Sinon, plus de foi, mon pote !

— Que voulez-vous, interrompis-je, à philosophe qui a la colique, point n'est question de rhétorique !

— Ma démonstration était la suivante : la sainte Trinité est représentée par un triangle aux trois côtés égaux, donc un triangle... un triangle...

— Ben, rectangle ! n'interrompis-je pas, un tantinet vexé qu'il me considère comme un andouille.

— Un triangle équilatéral. Dans ce triangle, on peut affirmer : Père = Fils = Saint Esprit = 60°... Or 60° est la température du bain Marie... Raisonnement génial qui résolvait d'un coup la base du catholicisme et qui établissait la jonction tant attendue du mysticisme et du scientisme !... On m'expédia dans le désert pour s'assurer de mon silence... Je devins faiseur d'anges, en souvenir.

— Foutre ! réussis-je à prononcer. J'en oubliai de signaler qu'il était vraiment le roi des cons, mon oncle.

CHAPITRE IV

Attention : Ce luxueux chapitre, le quatrième, vous est offert comme un *spectacle total !*

Vous vous installez dans la pénombre devant ces pages. Avec une lampe de poche, vous clignotez la lumière au-dessus de vous à la cadence d'un flash fulgurant toutes les secondes... Vous décollez déjà !... La fabuleuse aventure psychédélique commence !

Sur votre électrophone, vous placez un 45 tours de musique folklorique crétoise que vous passerez en 78 tours... *La défonce !...* Et c'est pas fini !... Pour que l'ensemble de vos sens soit accaparé en une synthèse transcendentale, vous faites carboniser une tranche de foie de génisse, pour l'odorat..., vous sucez deux cachous, pour le goût..., vous laissez faire votre petite sœur, pour le toucher.

VOUA !

Le pied... le super pied... l'extra-super pied !... Putain, quelle planète !... L'extra-super pied bleu pétrole, ses derricks et ses guignols... ouais !... Une dermatochélyde à vous retrousser !... Ouais ! Shunté à mort, guy !... Ouais ! Mise en garde : si vous sentez que le trip s'annonce bad... Stop immediatly !

Vif du sujet :

La la la la

HISTOIRE DE...

Rowlf

SCÉNARIO DE HARVEY SEA, AVEC LA PARTICIPATION DE DAVE HOLMAN, DESSINS DE RICHARD CORBEN

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS :
APRÈS AVOIR POURSUIVI EN VAIN LE KIDNAPEUR DE SA MAÎTRESSE ADORÉE, MARYARA, ROWLF S'EST ÉVANOUIT. IL GISAIT A TERRE DEPUIS PLUSIEURS HEURES...

LE ROI DÉMONIAQUE ÉTAIT DÉJÀ LOIN MAINTENANT, IL ABUSAIT PEUT-ÊTRE DE VARAENCE MOMENT PRÉCIS! L'HOMME CHIEN AVAIT COURU JUSQU'À LA LIMITE DE SES FORCES. ABANDONNÉ DE TOUS, LE VOILA PERDU DANS L'IMMENSITE DE CETTE PLAINE OÙ NE S'EST JAMAIS AVENTURÉ LE PEUPLE DE CANIS. UN ASTRE ENORME GLISSAIT SILENCIEUSEMENT ET PERÇAIT LA NUIT DE SA CLARTÉ GLAUQUE... LE CHANT DE MILLIERS DE GRILLONS SEMBLAIT ACCOMPAGNER L'INTRU. L'HOMME CHIEN AVAIT LAISSÉ DERRIÈRE LUI LES RUINES FUMANTES DU CHATEAU DE CANISTERRE RASÉ PAR LES ARMES FANTASTIQUES DES DÉMONS. LA HORDE SAUVAGE N'AVAIT EPARGNÉ AUCUNE DE SES VICTIMES. ET LES MORTS EUX-MÊMES AVAIENT ÉTÉ ATROCEMENT MUTILÉS...

©1970 RICHARD V. CORBEN

ROWLF ÉTAIT EN PROIE À D'ABOMINABLES CAUCHEMARS. IL GÉMISSAIT...

... ET REVINT LENTEMENT A LA VIE. SON ESPRIT SE LIBERA DOULOUREUSEMENT DE CETTE VISION D'APOCA-LYPSE...

SOUDAIN, À TRAVERS LA TERRE, UN GRONDEMENT FAIBLE ET LOINTAIN PARVINT JUSQU'À LUI...

DE FAIBLES LUMIÈRES APPARAISSAIENT DU COTÉ DE CANISTERRE...

"CE SONT LES VÉHICULES DES DÉMONS", PENSA ROWLF...

"ET LES VOILA QUI VIENNENT SUR MOI!"

WWWRRRRRRRRROOAARRR

RUMBLE RUMBLE

ROWLF REGARDA ATTENTIVEMENT LE CHAUFFEUR QUI MANOEUVRAIT LE VÉHICULE... IL EUT BRUTALEMENT UNE IDÉE.

LE CHEF DE L'ESCADRON DONNA L'ORDRE DE RESSERER LA FORMATION, PUIS DE S'ARRETER.

VI DORMANTAPLUMBA KAPAÇO!

TLINK

VI MORTI!

SILENTAĈO!.. FORMADO!... CI TIE!

ROWLF SAUTA ÀTERRE ET RAMPA SOUS LE CHAR...

PRENI VIAJLOJ ĜIS MIA VETURILO. UNUA TANKGLITILA KONTROLO ESTA FROSTA!

UHHHH!

COMME LE PELOTON DES DÉMONS SE REGROUPAIT, LE VÉHICULE DE DÉPANNAGE SE RANGEA À L'ÉCART, ROWLF BONDIT SOUS LE TANK LE PLUS PROCHE.

SCREECH KLAKLAKLAKLAK!!!

RAPIDIGI! FORMU VIGOJ!.. VIJ ESTAS PLI TEDA OL ŜNALA KRAPO!

ATENTU!

ĈU VIJ ESTA BELA GRUPO?... ĈU LA SINJORINOJ VOLUS MONTRI ILIA ARMILOJ?...

EKZAMENU-

-ARMILOJ!

DIO KONDAMNI!

MALSAĜULAĈO!

TOK

FWD

PORKO!

KRAK

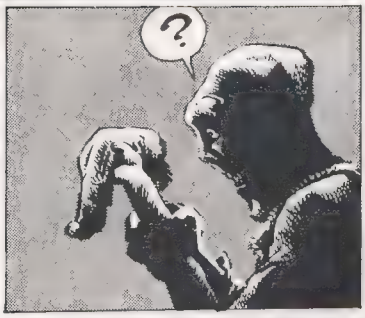
THUD

STOMP

KOWLF FUT SURPRIS PAR UNE TELLE VIOLENCE. IL EXAMINA CEPENDANT AVEC ATTENTION LEURS ARMES LÉGÈRES.

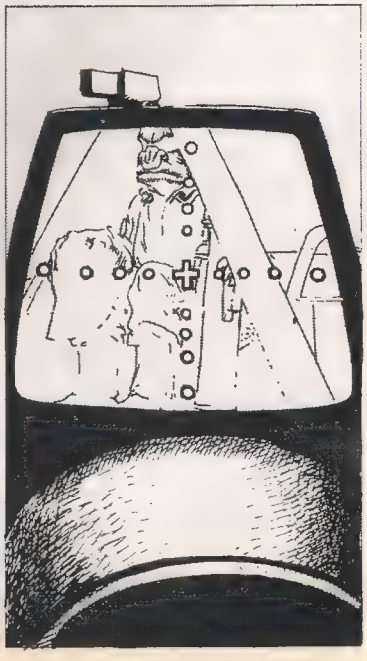
APRES SON INSPECTION, LE SERGENT JETA L'ARME DU SOLDAT MORT DANS LE DERNIER TANK.

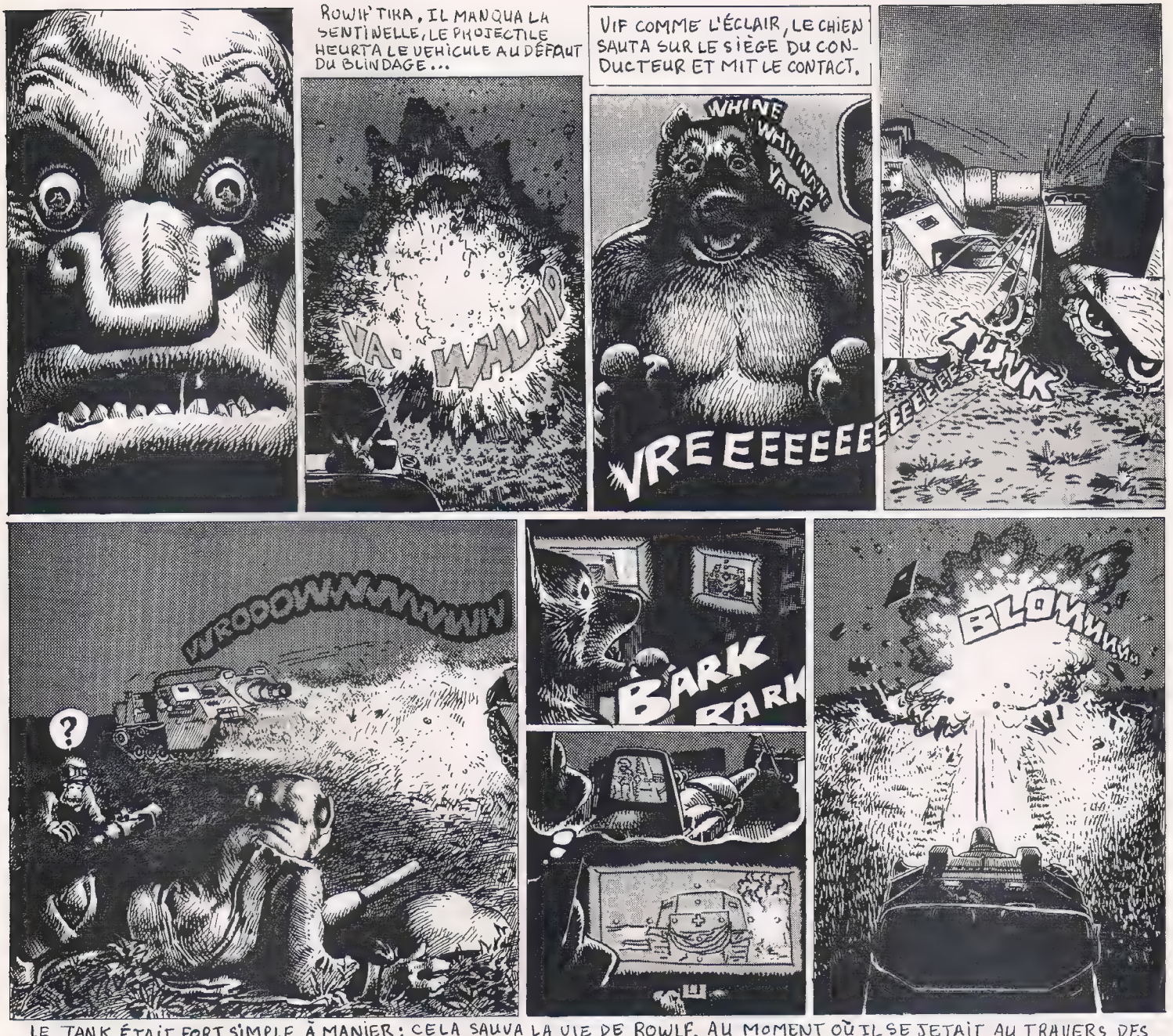
LES MÉCANICIENS TRAVAILLAIENT TOUJOURS SUR LE VEHICULE ENDOMMAGÉ. LE RESTE DE LA PATROUILLE SE PRÉPARAIT A DORMIR.



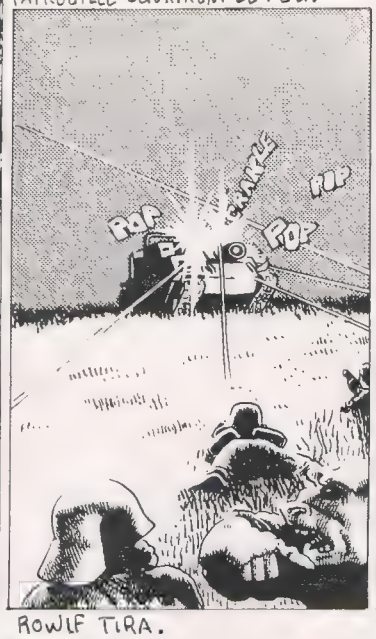
AU BOUT D'UN MOMENT, TOUT LE MONDE FUT COUCHÉ...

UNE SEULE SENTINELLE MONTAIT LA GARDE.




ROWIF'TIKA, IL MANQUA LA SENTINELLE, LE PROJECTILE HEURTA LE VEHICULE AU DÉFAUT DU BLINDAGE...
VA. WHUMP
VIF COMME L'ÉCLAIR, LE CHIEN SAUTA SUR LE SIÈGE DU CONDUCTEUR ET MIT LE CONTACT.
WHINE
WHIIINNN
YARF
VREEEEEEEEEEEEEEE
ZUNK
VROOOWWWWWWIN
?
BARK
BARK
BLOWWWWWW

PROFITANT D'UN ARRÊT DU TANK DE ROWLF, LES DOUZE SURVIVANTS DE LA PATROUILLE OUVRIRENT LE FEU.



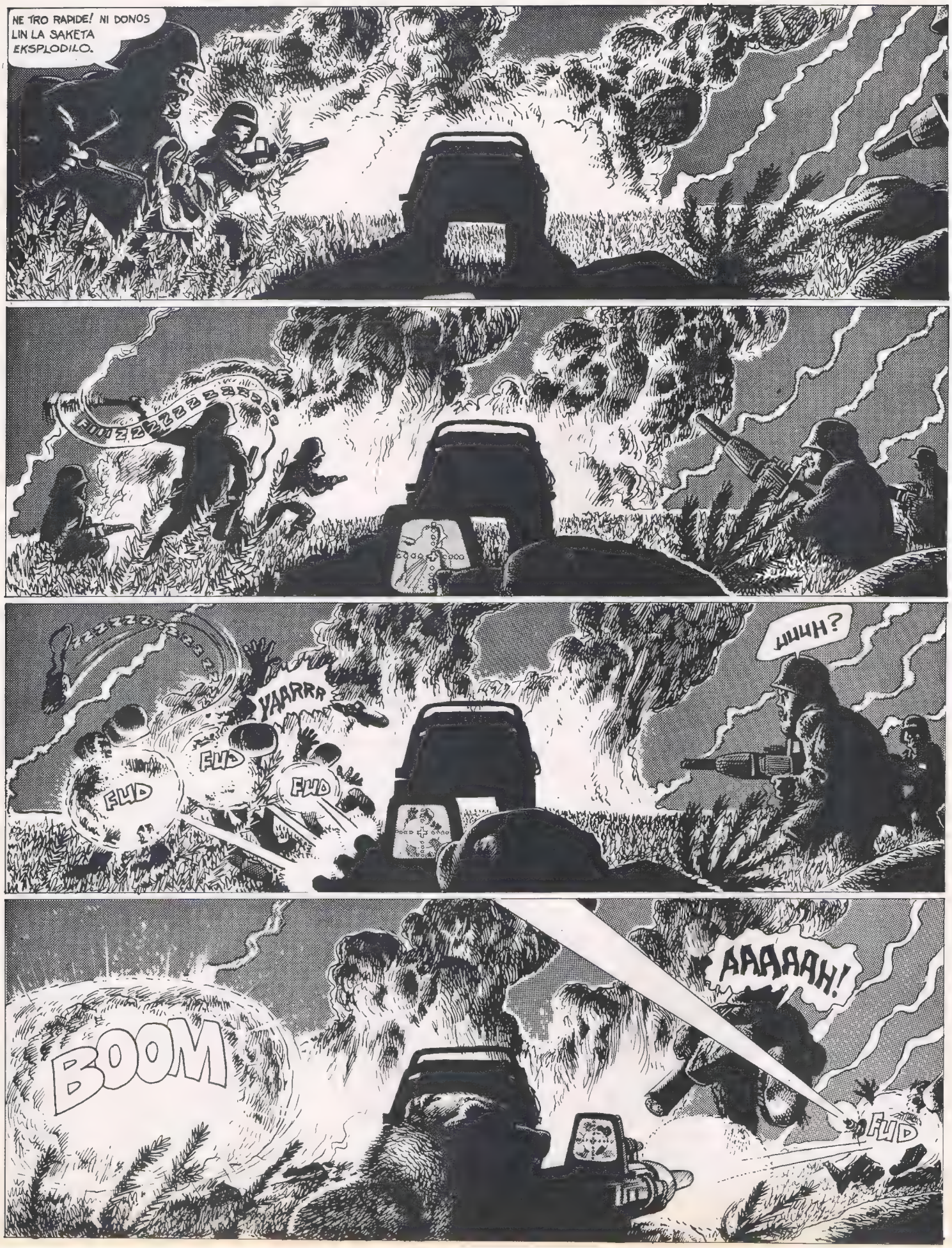
LE TANK DU MILIEU SE MIT EN BRANLE ET S'ÉCARTA DE LA CARCASSE QUI OBSTRUAIT LA VOIE...

LE TANK DE ROWLF RESTAIT TOUJOURS IMMOBILE.

LE TANK DU DÉMON RUGIT ET BONDIT EN AVANT...

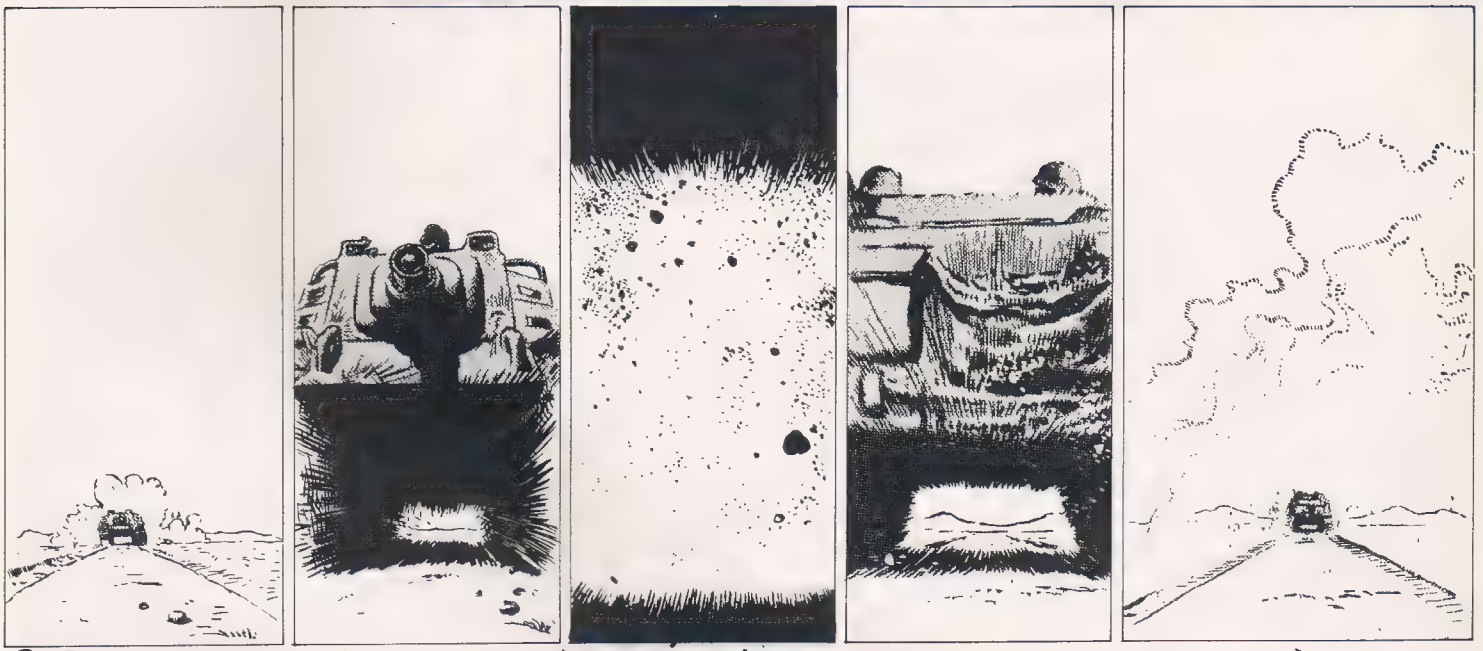
BROOOO

PAFADO!
IREGU LIN!
IRU!
MORTU! MANĜU!
HAI! HARRR!
YIP! YIP!
TIE! PAFU! PAFIĜU
PAP
FUD
POP
BLOVEĈU!
SSSS

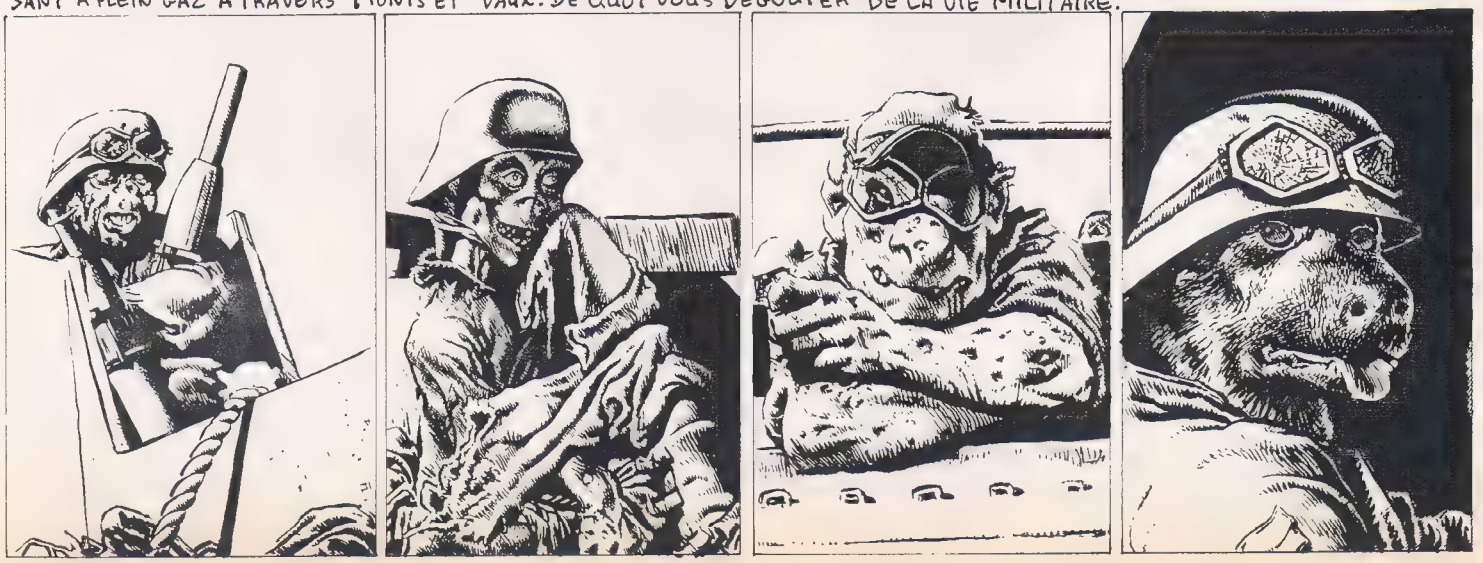

NE TRO RAPIDE! NI DONOS LIN LA SAKETA EKSPLODILO.
FIUUZZZZZZZZZZZ
YAARRR
FUD
FUD
FUD
HMM?
BOOM
AAAAAH!
FUD

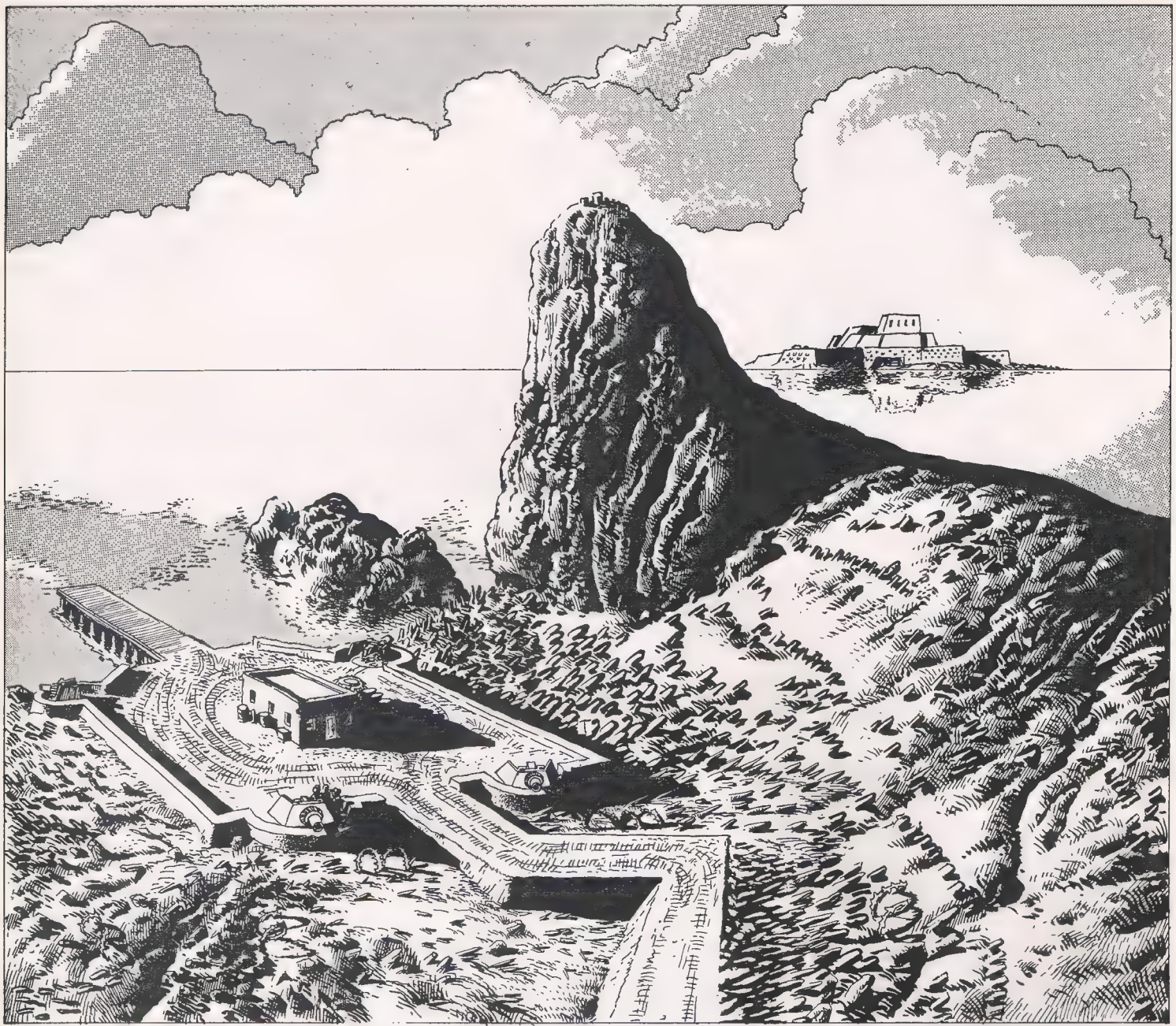
LE CIEL S'ÉCLAIRAIT ENFIN, LES PREMIERS RAYONS DE L'AUBE FIRENT SCINTILLER UN TANK QUI GRONDAIT ET GRINÇAIT DANS LA PLAINE IMMEN.

'ENGIN SECOUAIT IMPITOYABLE-MENT SES PASSAGERS. LA MISSION ÉTAIT BIEN PLUS DURE QUE PRÉVUE; TITE TROUPE EUT BIEN MÉRITÉ ... PAUSE. MAIS LA NUIT SERA TOMBÉE DEPUIS LONGTEMPS ORSQUE LE TANK PARVIENDRA UX AVANT POSTES DU FORT. RIEN FAIRE, QU'À TRÉPIDER AU RYTH. DES CHENILLES.

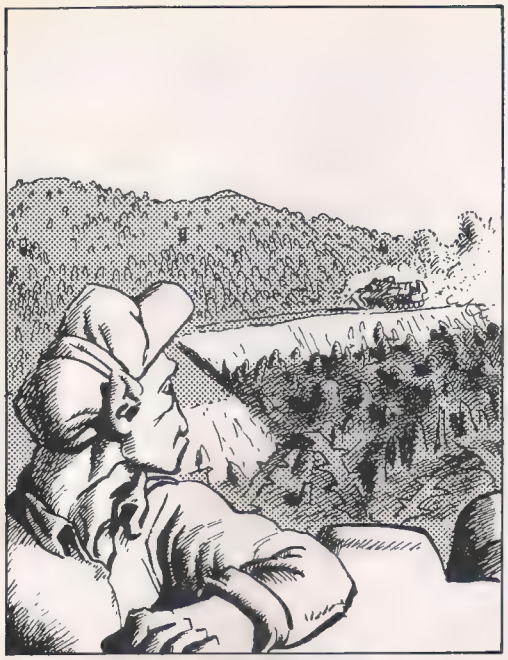


IL FAUT ADMETTRE QUE L'ATTAQUE D'UN CHÂTEAU SANS DÉFENSE N'EST PAS UNE PETITE AFFAIRE... MÊME AVEC DES ARMES ULTRA-MODERNES. ET QUAND VOUS VOUS ARRÊTEZ POUR DORMIR, L'ÉNERVEMENT QUI VOUS SUBMERGE EST TEL QUE LE SOMMEIL RESTE INTROUVABLE. LE TEMPS D'EN PRENDRE CONSCIENCE, VOUS ÊTES À NOUVEAU DANS VOTRE TANK, MUGIS-SANT À PLEIN GAZ À TRAVERS MONTS ET VAUX. DE QUOI VOUS DÉGOÛTER DE LA VIE MILITAIRE.





CE SOIR LA, LE CHEF DE LA HORDE DONNAIT UNE GRANDE FETE, COMME TOUJOURS AU RETOUR DES COMBATS. DEUX CANONNIÈRES SOLITAIRES VEILLAIENT SUR LE FORT. LES SERVANTS DE LA PREMIÈRE MONTAIENT LA GARDE; CEUX DE LA SECONDE DORMAIENT ENCORE DANS LEURS QUARTIERS...

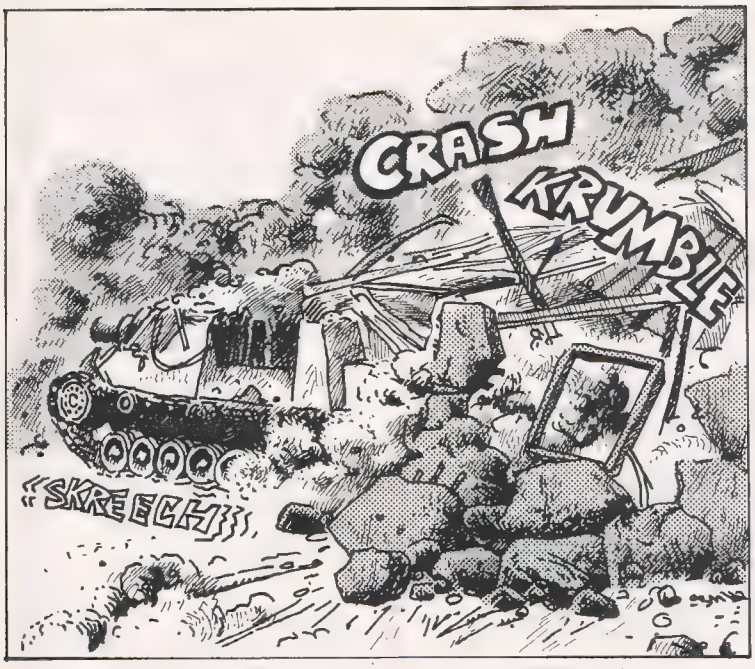


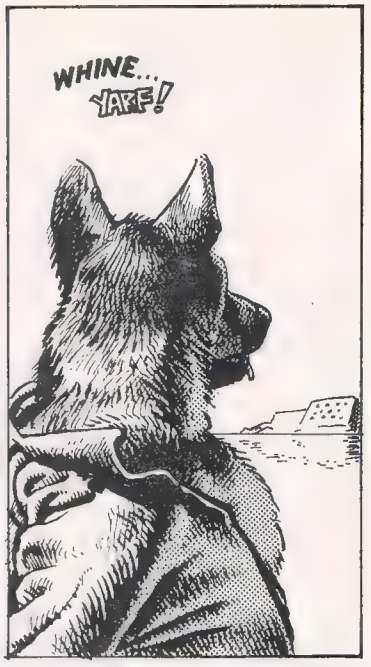
HO, SERĜENTO!
VI ALVENIS FRUE... KIE ESTAS LA ALIA TRIO? FORESTA SENPERMESA? HEH, HEH, HEH!

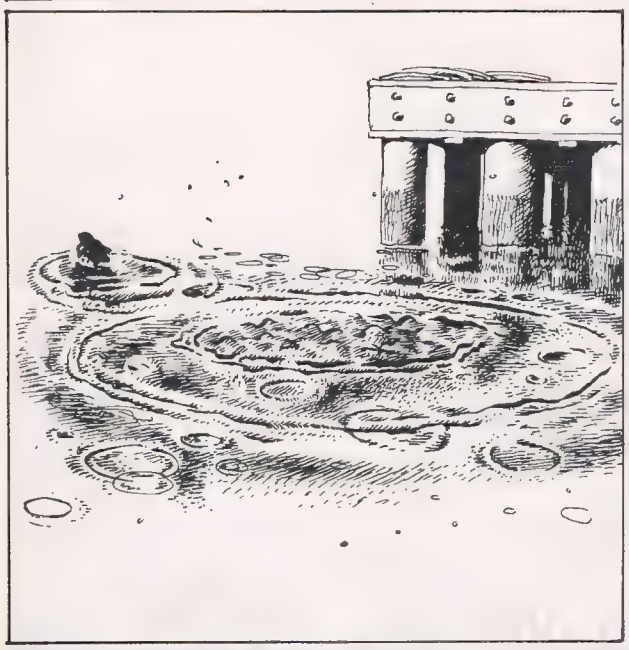
SERĜENTO?
KIA ĜENO?

WHAMP

KRUD
KRASH
RUUBBLE

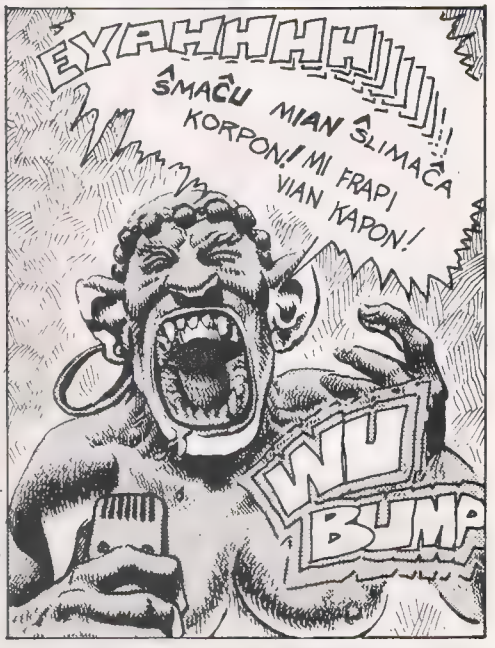






ROWIF FONÇA, EMPORTÉ PAR LA PASSION QU'IL VOUAIT À YARA SA MAÎTRESSE. GEORGAK, ROI DES DÉMONS, AVAIT VIOLÉ LA PRINCESSE DANS LA FORÊT DE CANISTERRE. CELLE CI ÉTAIT MAINTENANT MALGRÉ ELLE L'INVITÉE D'HONNEUR DU TRIOMPHE ROYAL. LA COURAGEUSE ENFANT N'AVAIT PLUS L'ESPOIR D'ÉCHAPPER A LA HORDE ABOMINABLE, MAIS UN SEUL BUT: TUER SON TORTIONNAIRE PUIS SE DONNER LA MORT...

UN HURLEMENT INHUMAIN SCANDÉ PAR LES ORGUES ÉLECTRONIQUES PERÇAIT LES TYMPANS DES DÉMONS ASSEMBLÉS.



YAUK
YAUK
YAUK
YAUK
HEH HEH HEH HEH HEH HEH
HONORU VENKO KAJ LA ĈEFO!
HAUGH!
RRIIIP
BUMP

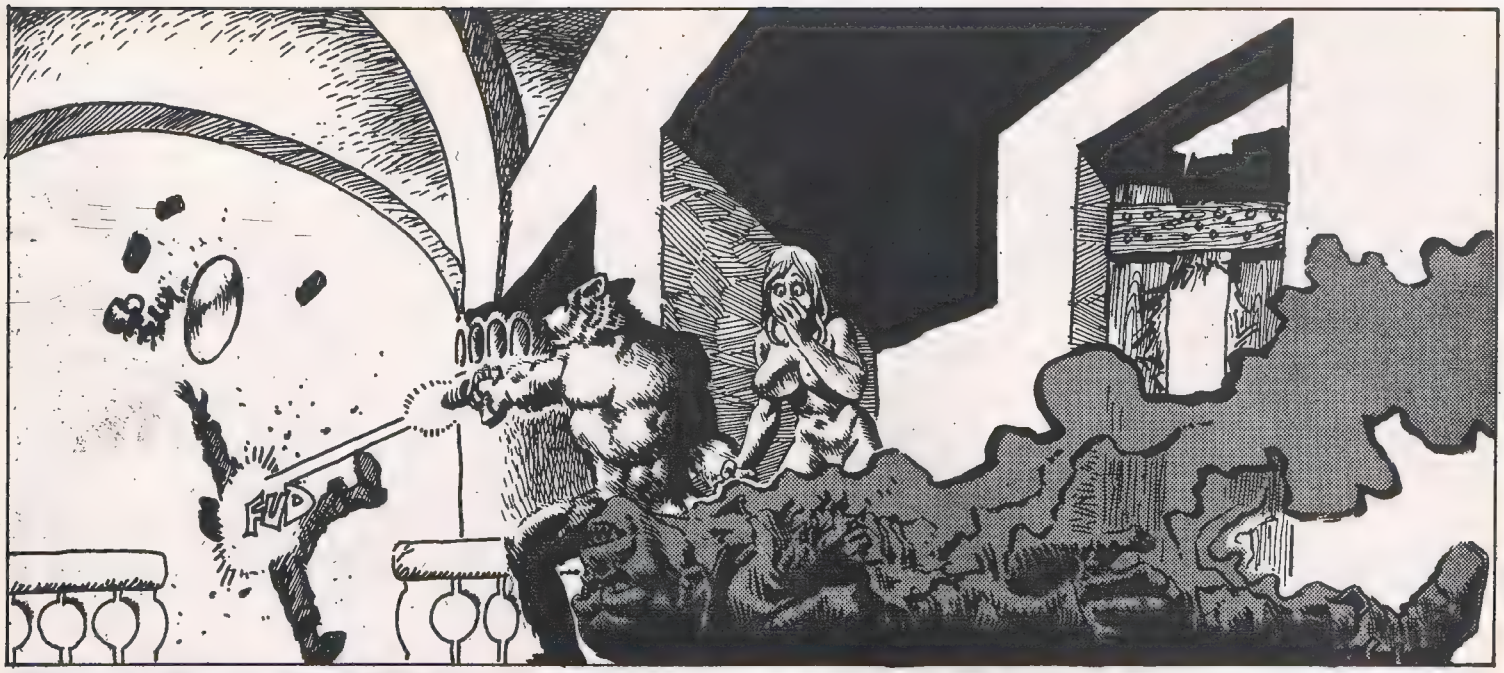
EEEEEEAAAAAAAAAAAAUUUUUGH!
WUBUMP WUBUMP WUBUMP WUBUM
YAAAWWWWRRRRRRRRRRR
UH?
ROWLF?
HEH, HEH, HEH, HEH, HEH, HEH...
KRAK
VI HUNDINÂCO!
SNIFF SNIFF
GRRRRRRR
ÊU?

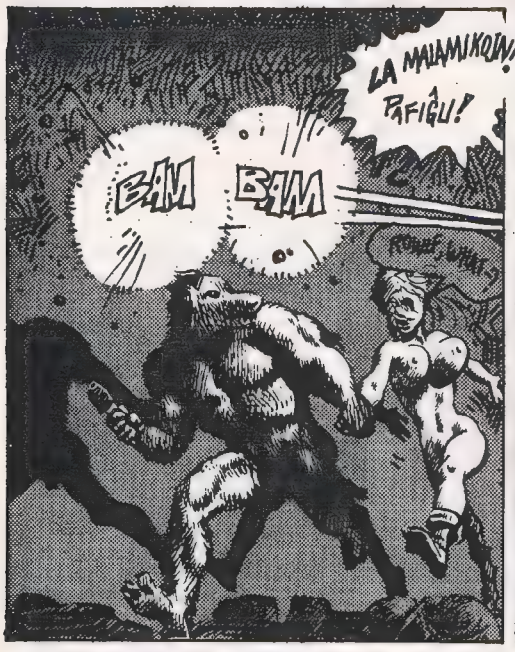
RAWUCH
BOP
ROWLF?
CHOMP
BUMP
KRRRK
YAARRRRR
WAAM!
WHAM!
BONK

EEEEEEEE
HAUGH!
KRAK
WAP
GAUGH!
THUD
BUMP
SNAP

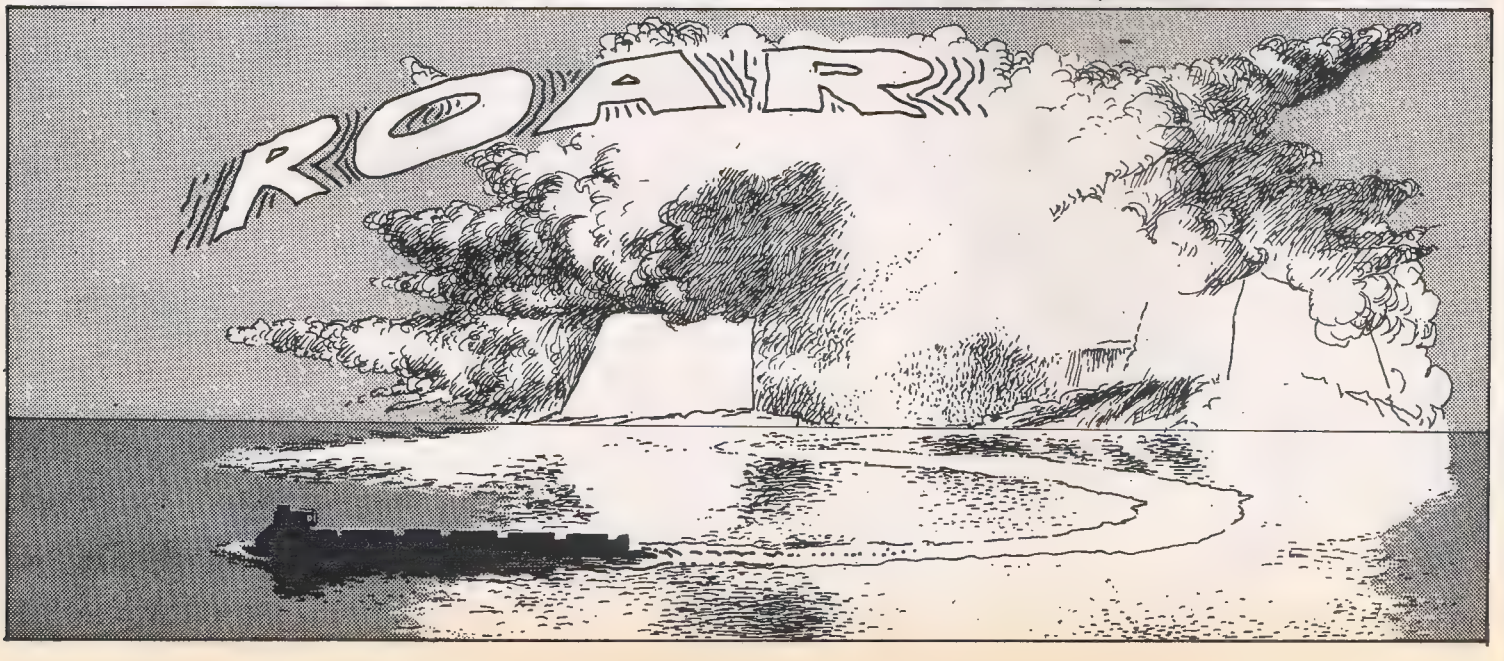
EN TIRANT SUR LE TANK DU ROI...

ROWLF MIT INVOLONTAIREMENT LE FEU A LA RÉSERVE DE CARBURANT.


FUD


LA MALAMIKOJN!
PAFIĜU!
BIM BIM

KA BOOM


ROAR

ROWLF?
ROOOAR RUMBLE
RUMBLE
SORTRUM, TU DOIS FAIRE QUELQUE CHOSE!... JETTE UN SORT POUR NOUS PROTÉGER DU RETOUR DE CES DEMONS!
TU N'ES QU'UN LÂCHE!
AVEC QUELQUES HOMMES, JE VOULAIS ME LANCER A LA POURSUITE DE CES MONSTRES... MAIS JE DOIS RESTER ICI AU CAS OÙ MARYARA REVIENDRAIT
MON DIEU! LES VOILA!
YAH!
ILS ARRIVENT ICI!
UN SORT! JETTE UN SORT POUR NOUS SAUVER!
C'EST LA FILLE... ET LE CHIEN!
GRROONRRRR SKREEK

ME VOILÀ, RAYMOND! ROWLF M'A SAUVÉ!

YARA! MAIS VOUS ÊTES NUE! QUE S'EST-IL PASSÉ?
LE ROI DES DEMONS A PRIS MES VÊTEMENTS! QUE POUVAIS-JE FAIRE?
REGARDEZ! L'HOMME-CHIEN!
C'EST SA MÉTAMORPHOSE QUI A JETÉ LES DÉMONS SUR NOUS! IL DOIT PÉRIR, ET SUR LE CHAMP!
GRRRRRR
ROWLF
FRAP
VOYEZ! IL EST FOU! JE VAIS LUI FAIRE SON AFFAIRE!
ZTAK
BOP
HUD
BAM
LE SORT! JE VAIS VOUS...
YOG SOGUTH! NEDA-LAFLIT... MOBLUS ROWLF CANIS SINEX TRANSMORGAL DOGUS DUMB...
RRROOAAR
... SUM KUM NU HOMO DOG... MORFUTILE CHANGUM... ER...
BIEN PLUS TARD!
NO... NEDA... ER... IT'S ROWLF DUMB MORBULIS ET KANTI KUL... CRAP!
THE END

Une histoire ? vous voulez une histoire ? mppf... tenez... mpff... LA GRANDE RAFLE de 1968, hein ?.. Celle des jeunes. Les VRAIS, hein ! En un mois, on A tous été RAMASSÉS, stockés, puis entassés dans un BAGNE volant...

Et hop ! umf... direction SATURNE !

et SA

Notre oiseau
monde. Il
survivants.

mes lunettes ! ÇA commence bien !..

fig 1

ALARM

et quelques dégats (fig 1). Ce fut donc, DANS L'ENSEMBLE, un ASSEZ vilain voyage ... umppf... oui, bon,

ns regrets!
...pour personne!
ALLEZ AU DIABLE!!
SHUT UP!
SIX MOIS PLUS TARD
MERDE! PLUS DE GRAINES!
le CRASH!!
FOUTUS!
RRA.SHH!
FELLATIO BLUES
Philippe COUSIN
s'écrasa sur une île flottante, au fin fond du
eut peu de
..
, tournez la plage.
A SUIVRE...

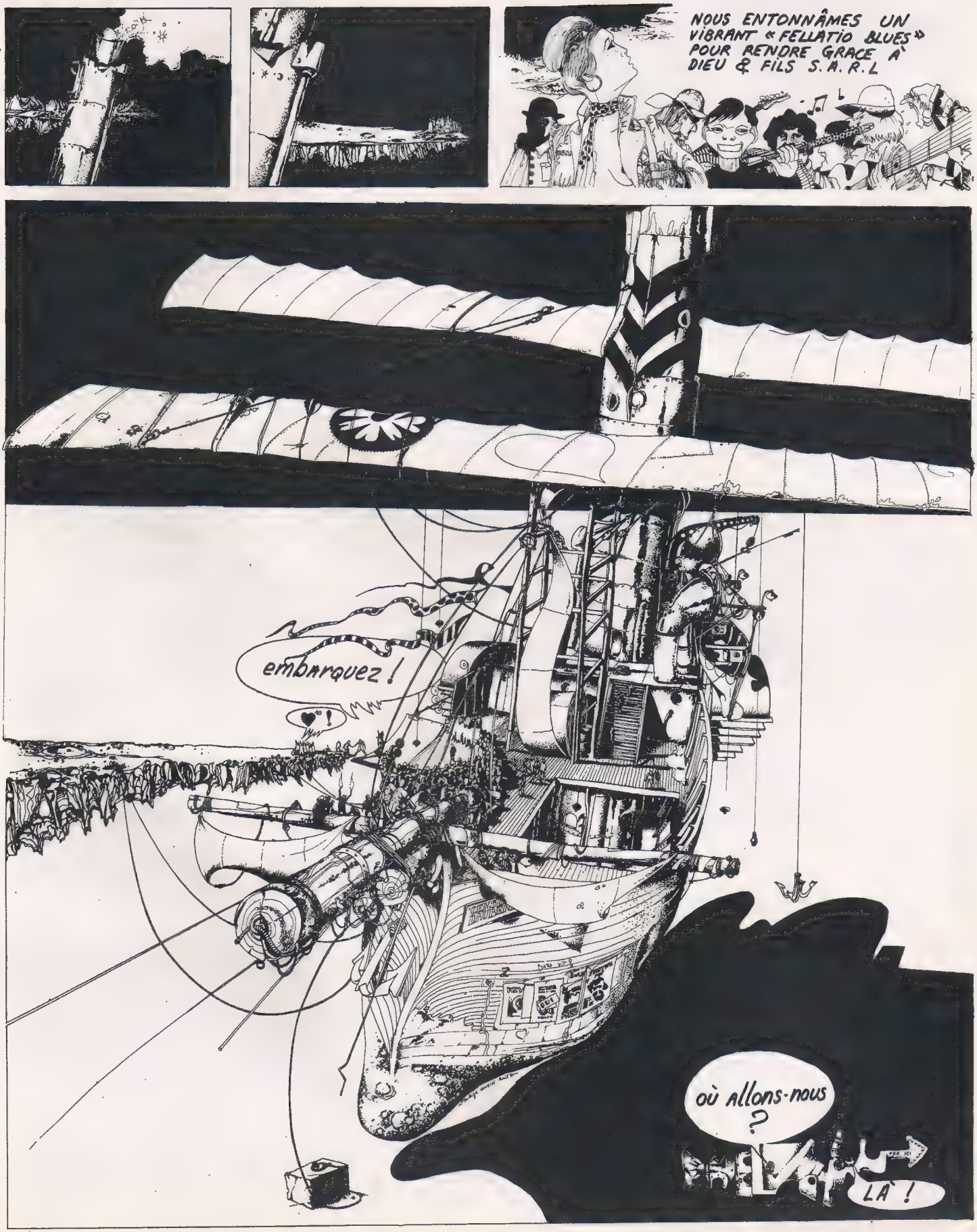
Nous eûmes beau nous relayer autour d'un emetteur sauvé du désastre ... La terre ne répondit jamais ...

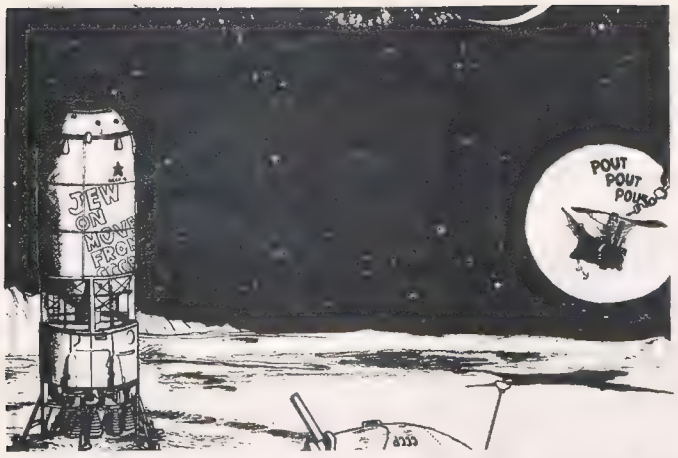
nous levâmes le camp ...

comme nous attendions je-ne-sais-quoi

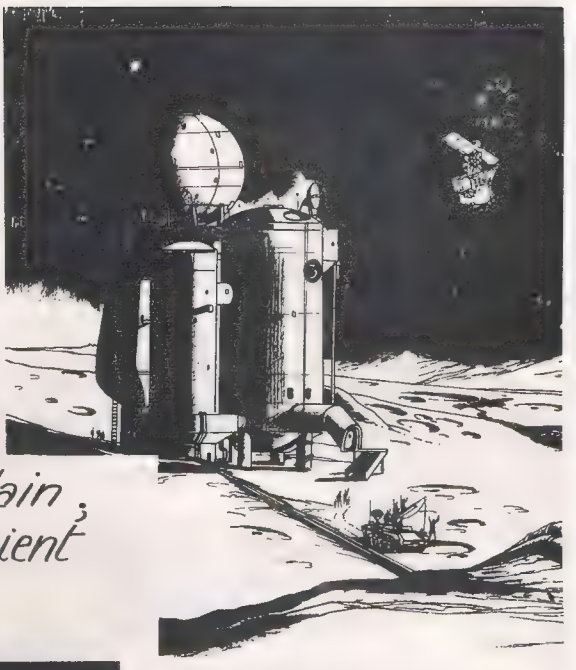
et pénétrâmes dans l'inconnu PAR LA porte de service. Les vivres et l'herbe vinrent à manquer très vite ... Alors,

il vint sous la forme d'un charter sauvage.


NOUS ENTONNÂMES UN VIBRANT « FELLATIO BLUES » POUR RENDRE GRACE À DIEU & FILS S.A.R.L
embarquez !
♥ !
où allons-nous ?
PAR ICI
LÀ !

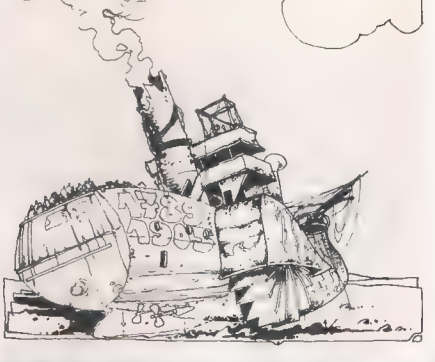


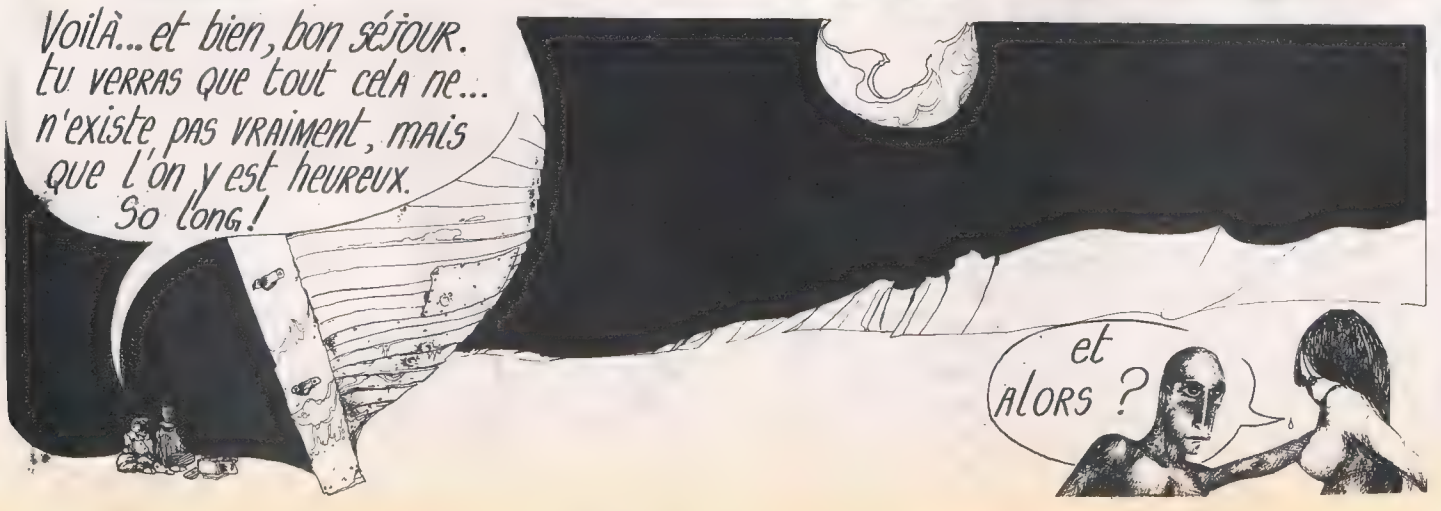
et sous nos yeux effarés..



Un fantastique paysage se déroula soudain, des milliers de jeunes nonchalants levaient la tête vers nous et souriaient...

Le "Censier-Daubenton" fit son approche et se posa avec un grand bruit de fagots... SKROTCH ?!





et alors, aprés le départ du charter, on vint vers nous

VOUS VOILÀ SUR UNE ÎLE IMAGINAIRE EN CRÉATION CONSTANTE... IL VOUS SUFFIT D'Y CROIRE, ET VOUS SEREZ CHEZ VOUS..

SALUT! JE SUIS LE GRAND ZYGOMATIQUE

CITÉ

ICI LE TEMPS NE PASSE PLUS, CAR TELLE EST LA VOLONTÉ DE CHACUN. ON NE VIEILLIT PAS ET L'ON S'OCCUPE SELON SES DÉSIRS. LA POPULATION COMPORTE AINSI

SYNDICAT D'INITIATION

DES CHASSEURS DE BLÉ,

AÔAR'YOU?

POF

BOF!

MODÈLE 1923

DES CULTIVATEURS

BUUUUZZZZGXHIZZZ...

DES PÊCHEURS

K.O

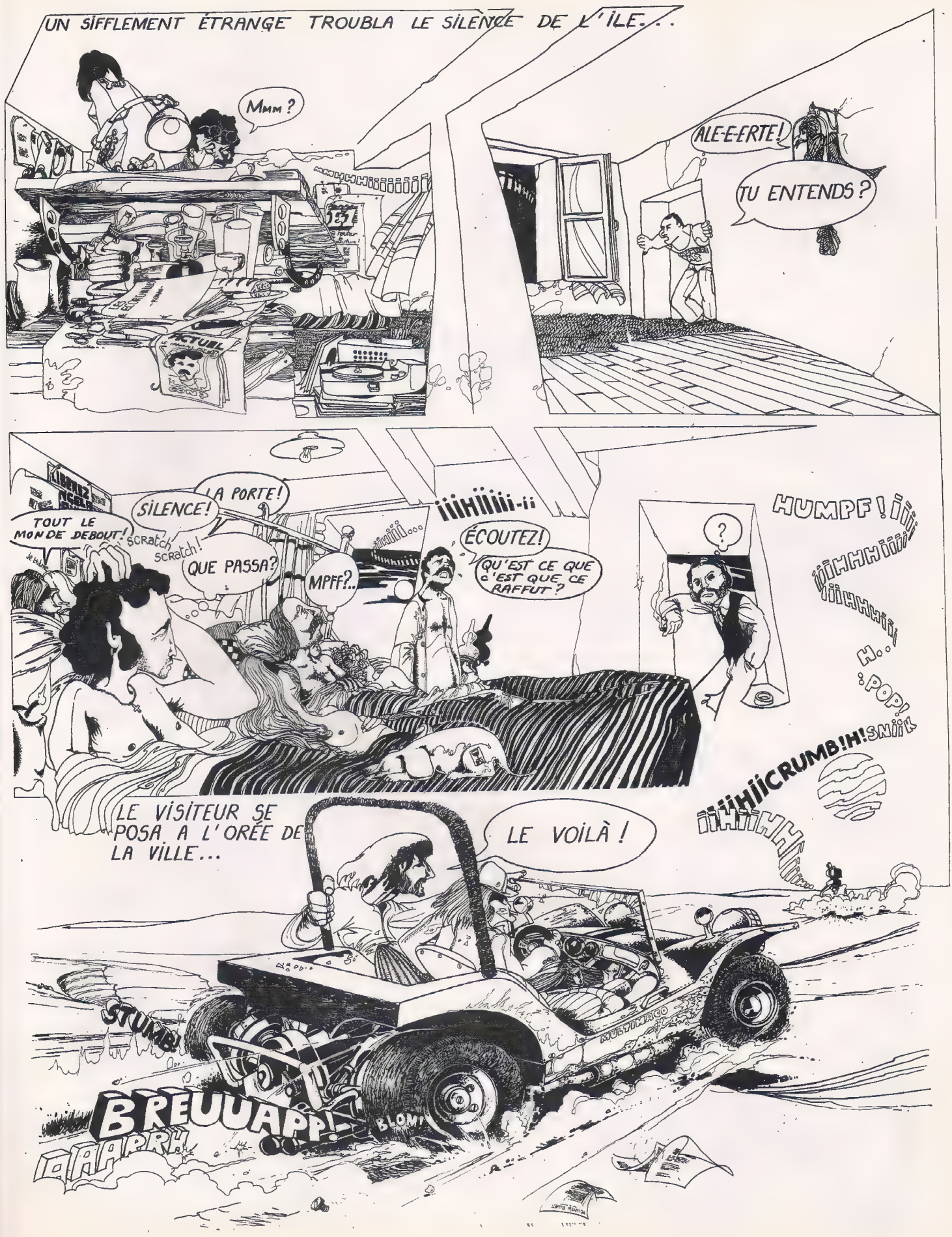
IFEEL SOFT

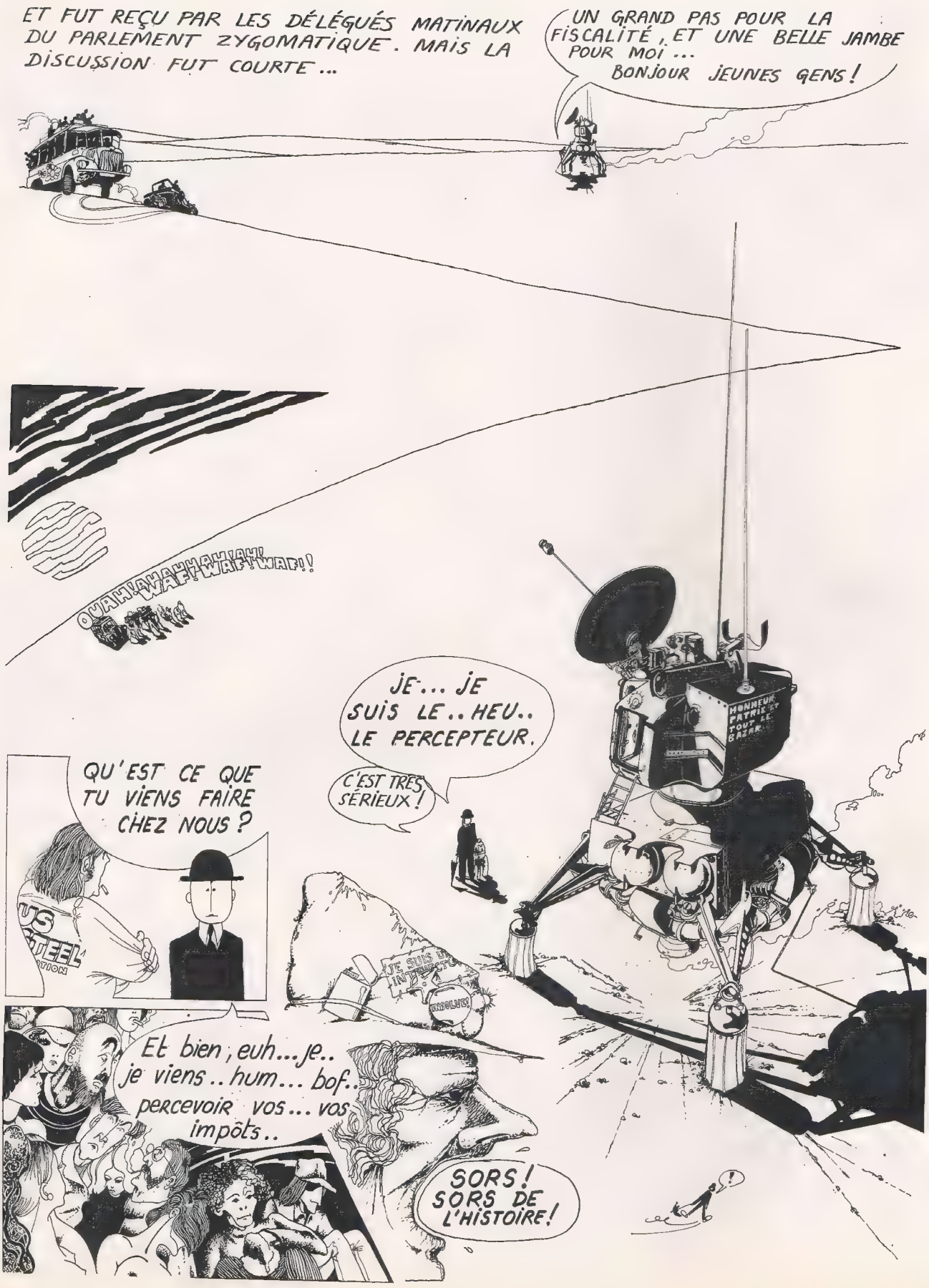
PLE-MINH

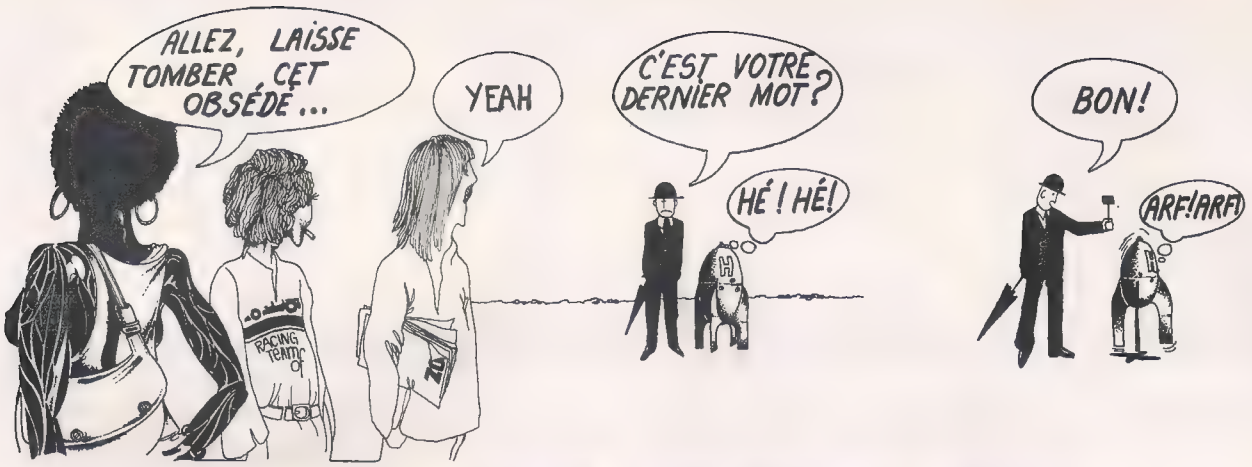
ET DES RÊVEURS-FUMEURS DE LUMIÈRE-GARDIENS DE SQUARE, CHARGÉS DE L'ENTRETIEN DU SOLEIL.

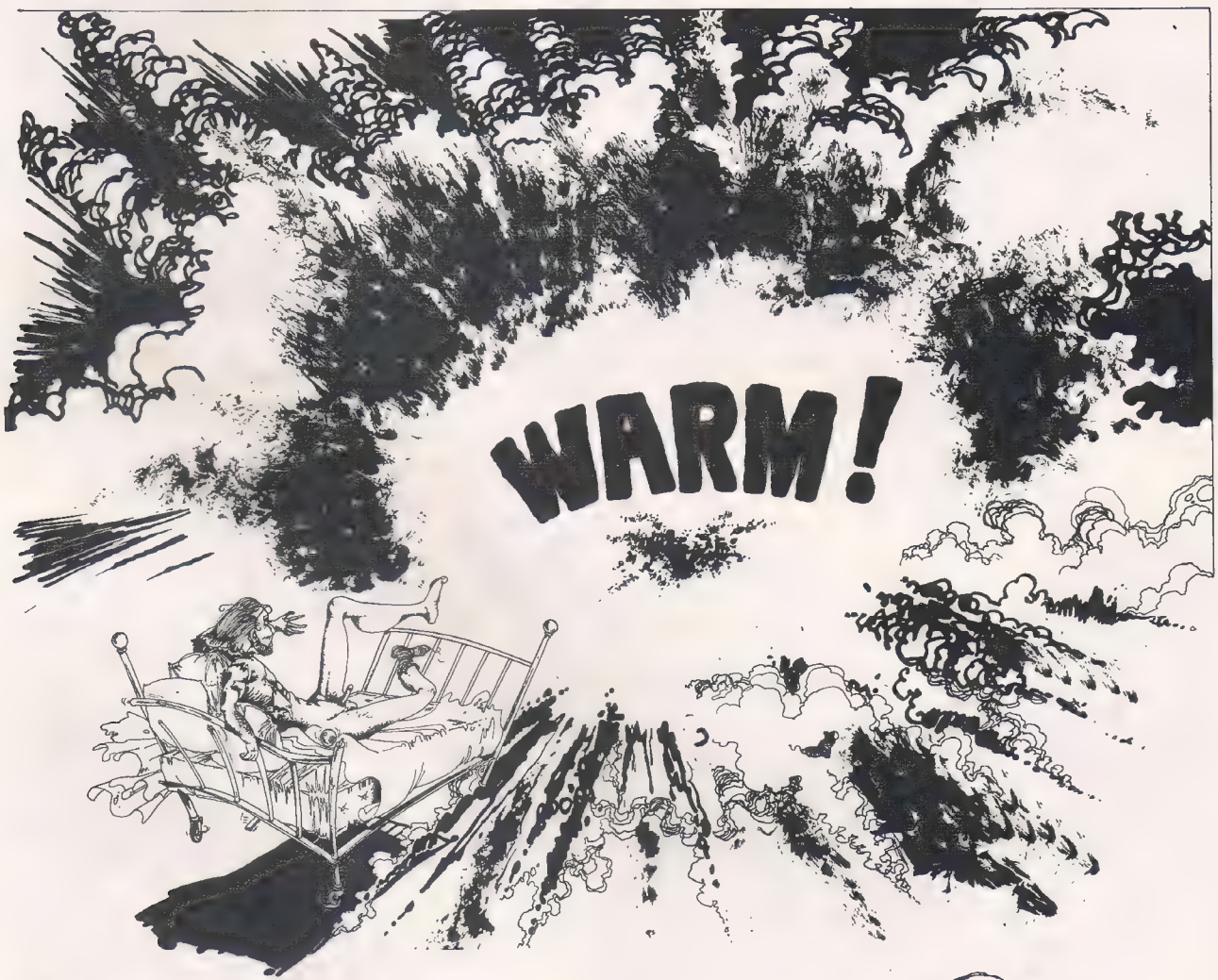
Tous ces gens en «EUR» se réunissent le soir venu, et font de la musique... Des transfuges arrivent dans de vieilles fusées, des îles, des monuments. L'île s'imagine d'elle même et s'agrandit paisiblement...

Ainsi parla le Grand Zygomatique. Dès ce jour, nous vécûmes la VRAIE VIE! Quand un soir

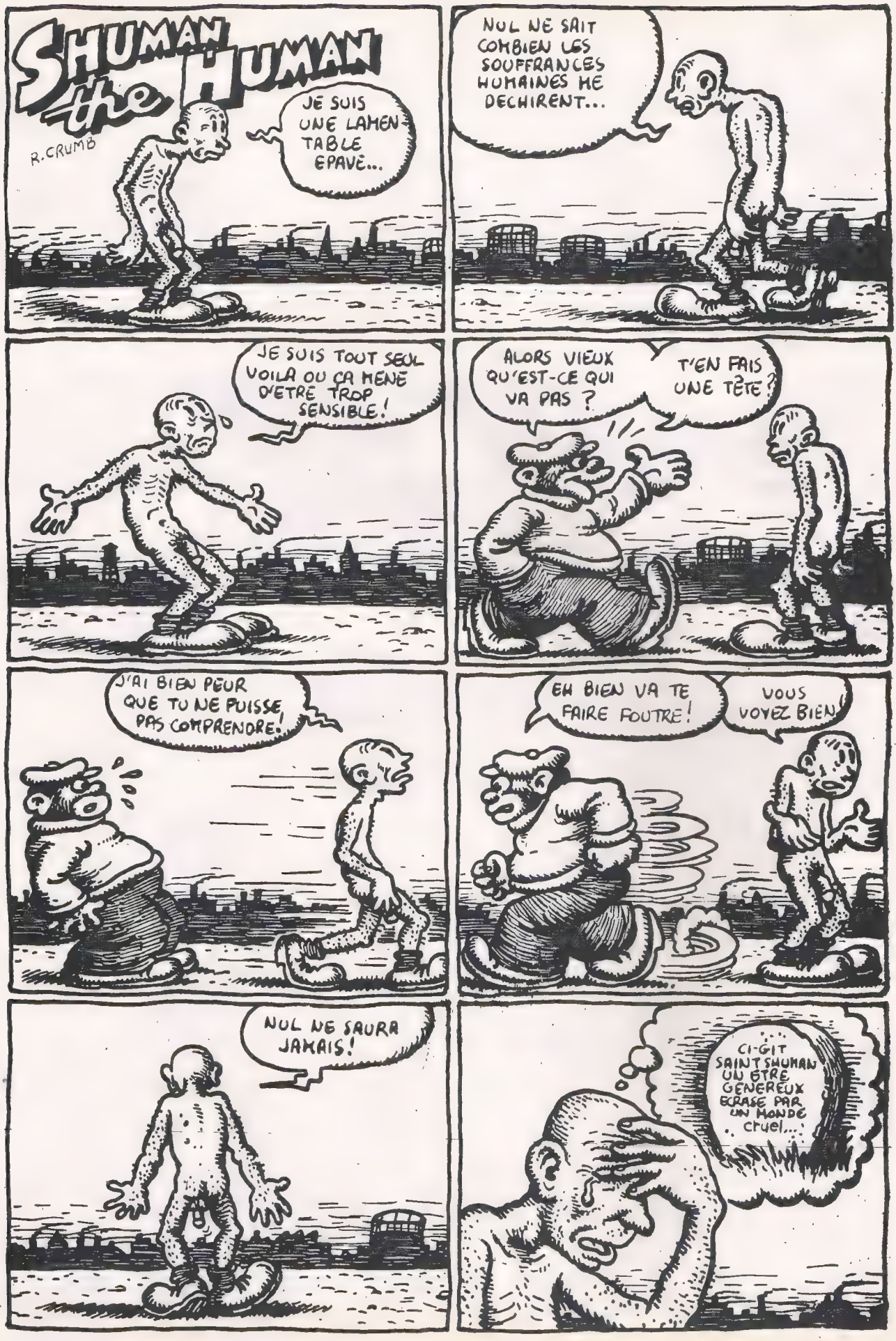

UN SIFFLEMENT ÉTRANGE TROUBLA LE SILENCE DE L'ÎLE...
MMM ?
ACTUEL
ALE-E-ERTE!
TU ENTENDS ?
TOUT LE MONDE DEBOUT!
SILENCE!
LA PORTE!
scratch scratch!
QUE PASSA?
MPFF?..
ÉCOUTEZ!
QU'EST CE QUE C'EST QUE CE RAFFUT ?
HUMPF ! ïï
POP!
SNIFF
CRUMB!H!
LE VISITEUR SE POSA A L'ORÉE DE LA VILLE...
LE VOILÀ !
MULTIMAGO
STUMB
BREUUAPP!
BLOM
GRRRRRH


ET FUT REÇU PAR LES DÉLÉGUÉS MATINAUX DU PARLEMENT ZYGOMATIQUE. MAIS LA DISCUSSION FUT COURTE...
UN GRAND PAS POUR LA FISCALITÉ, ET UNE BELLE JAMBE POUR MOI... BONJOUR JEUNES GENS!
O'VALTAHAHAHAH! WAF! WAF! WAF!
JE... JE SUIS LE.. HEU.. LE PERCEPTEUR.
C'EST TRÈS SÉRIEUX!
QU'EST CE QUE TU VIENS FAIRE CHEZ NOUS?
Et bien, euh... je.. je viens.. hum... bof.. percevoir vos... vos impôts..
SORS! SORS DE L'HISTOIRE!
HONNEUR PATRIE ET TOUT LE GAZAR..





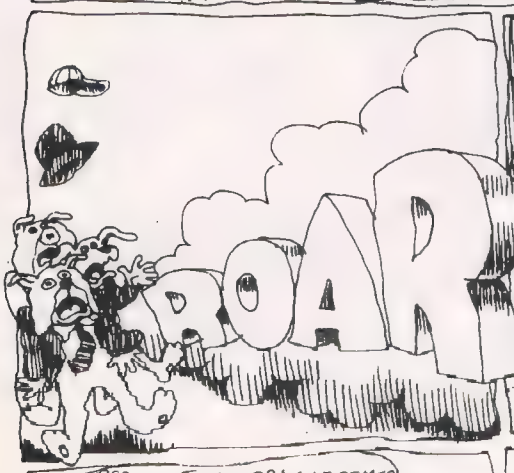
Il ne doit rester de la fête .. mffp...
que quelques petites culottes flottant dans le cosmos...
Il ne reste rien de la grande rafle. Rien.
On ne réveille pas les vieilles nostalgies de Mai...

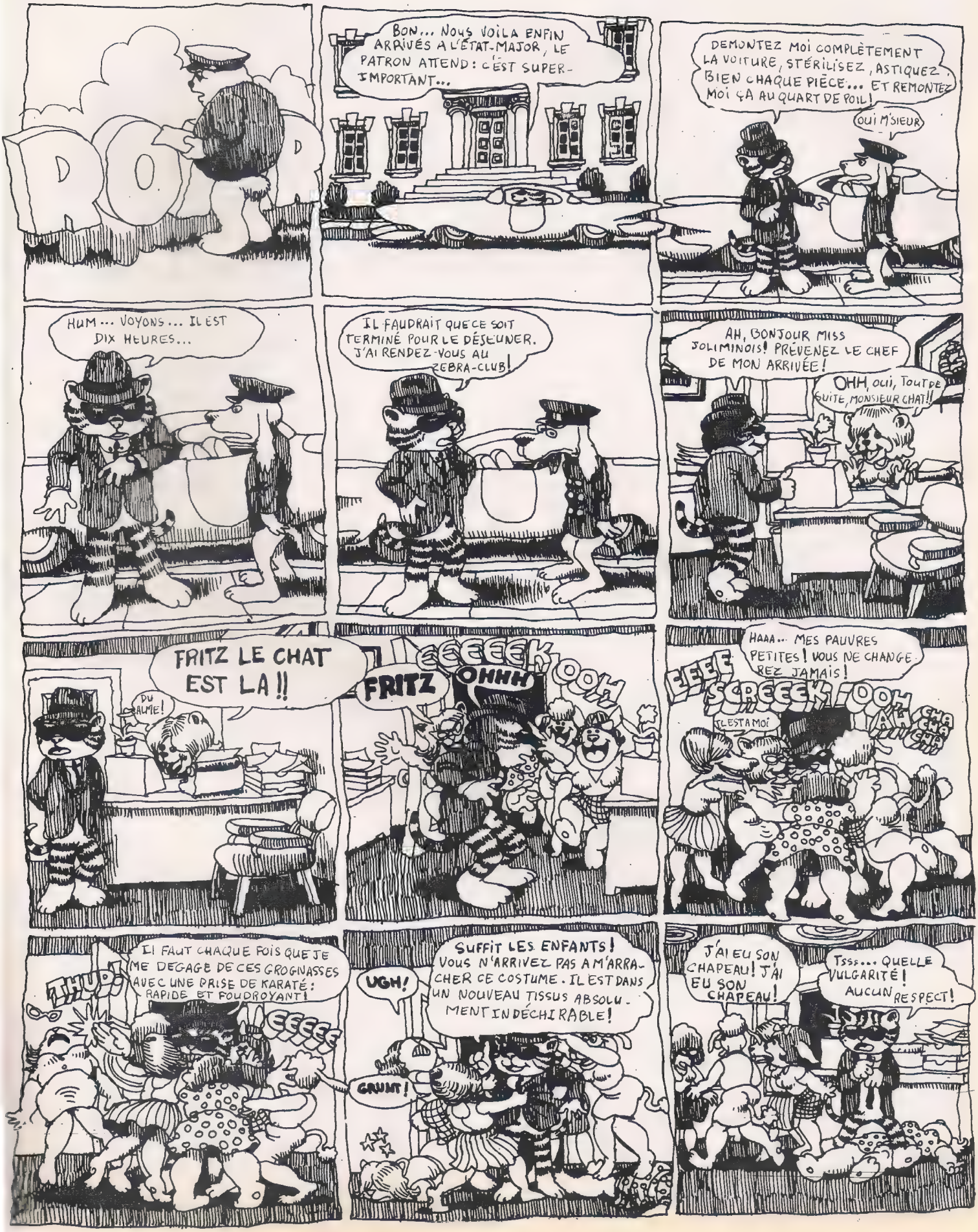

SHUMAN the HUMAN
R. CRUMB
JE SUIS UNE LAMENTABLE EPAVE...
NUL NE SAIT COMBIEN LES SOUFFRANCES HUMAINES ME DECHIRENT...
JE SUIS TOUT SEUL VOILA OU CA MENE D'ETRE TROP SENSIBLE!
ALORS VIEUX QU'EST-CE QUI VA PAS ?
T'EN FAIS UNE TÊTE ?
J'AI BIEN PEUR QUE TU NE PUISSE PAS COMPRENDRE!
EH BIEN VA TE FAIRE FOUTRE!
VOUS VOYEZ BIEN!
NUL NE SAURA JAMAIS!
CI-GIT SAINT SHUMAN UN ETRE GENEREUX ECRASE PAR UN MONDE CRUEL...

FRITZ LE CHAT

© Robert Crumb

Fritz le Chat Agent Special de la CIA




POOP
BON... NOUS VOILA ENFIN ARRIVÉS A L'ÉTAT-MAJOR, LE PATRON ATTEND: C'EST SUPER-IMPORTANT...
DEMONTEZ MOI COMPLÈTEMENT LA VOITURE, STÉRILISEZ, ASTIQUEZ BIEN CHAQUE PIÈCE... ET REMONTEZ MOI ÇA AU QUART DE POIL!
OUI M'SIEUR
HUM... VOYONS... IL EST DIX HEURES...
IL FAUDRAIT QUE CE SOIT TERMINÉ POUR LE DÉJEUNER. J'AI RENDEZ-VOUS AU ZEBRA-CLUB!
AH, BONJOUR MISS JOLIMINOIS! PRÉVENEZ LE CHEF DE MON ARRIVÉE!
OHH, OUI, TOUT DE SUITE, MONSIEUR CHAT!!
FRITZ LE CHAT EST LA!!
OU ALME!
EEEEEK OOH
FRITZ
OHHH
HAAA... MES PAUVRES PETITES! VOUS NE CHANGEREZ JAMAIS!
EEEE SCREEEK! OOH AH CHA CHA CHA
IL EST A MOI
IL FAUT CHAQUE FOIS QUE JE ME DÉGAGE DE CES GROGNASSES AVEC UNE PRISE DE KARATÉ: RAPIDE ET FOUDROYANT!
THUD!
EEEEE
SUFFIT LES ENFANTS! VOUS N'ARRIVEZ PAS A M'ARRACHER CE COSTUME. IL EST DANS UN NOUVEAU TISSUS ABSOLUMENT INDÉCHIRABLE!
UGH!
GRUNT!
J'AI EU SON CHAPEAU! J'AI EU SON CHAPEAU!
TSSS... QUELLE VULGARITÉ! AUCUN RESPECT!

VOULEZ-VOUS ENTRER, FRITZ!
TANT PIS! DE TOUTE FAÇON CE CHAPEAU ETAIT DEMODÉ...
MERCI, MISS JOLIMINOIS...
SOCK
POW!
CRUNCH
J'le VEUX!
IL EST A MOI!
BONJOUR CHEF, QUOI DE NEUF?
UNE CIGARETTE FRITZ?
HMMM... TABAC TURC... NORD-OUEST DE L'ANATOLIE...
OUI...
ET CE BRIQUET... ARGENTERIE ANGLAISE PÉRIODE VICTORIENNE...
HMM... CE COSTUME? ABERCROMBIE AND FICH, LONDRES ÉVIDEMMENT... ET CETTE CRAVATE... FAIT MAIN ITALIEN... J'AI VU LA MÊME A TRIESTE...
QU'EST CE QUE C'EST!? UN STYLO CARAN D'ACHE... EN OR MASSIF... TROIS MINES RÉTRACTABLES... LA DERNIÈRE TROUVAILLE DE L'ORFÈVRERIE ZURICHOISE...
CLICK CLICK CLICK
... ET... HM! SNIFF!
CHEF, JE SUIS DÉÇU... VOUS CONTINUEZ A UTILISER CETTE BRILLANTINE DE COLLÉGIEN!
ÇA VA, ÇA VA! AU FAIT! FRITZ, VOUS SAVEZ CE QU'IL Y A DE PIRE QU'UN COMMUNISTE: UN COMMUNISTE CHINOIS. LE VRAI PÉRIL ROUGE EST JAUNE!
SÛR! SÛR! QUELS SALAUDS...
VEULES, IGNOBLES, VICIEUX, CRUELS... DES TORTIONNAIRES ABOMINABLES... A CÔTÉ D'EUX, LES NAZIS SONT DE TENDRES AGNEAUX!
JE SAIS, JE SAIS!...
C'EST POURQUOI JE VOUS AI CHOISI POUR CETTE MISSION, FRITZ!.. VOUS AVEZ DES NERFS D'ACIER... DES MUSCLES D'AIRAIN...
GULP... OUI MONSIEUR
CHACUN SAIT QUE LA TECHNOLOGIE CHINOISE EST PRIMITIVE... UNE RUMEUR CIRCULE POURTANT DANS LES HAUTES SPHÈRES INTERNATIONALES...
LEURS SAVANTS TERMINERAIENT LA MISE AU POINT D'UNE ARME ULTRA-MODERNE... UN ENGIN EPOUVANTABLE BIEN PIRE QUE LA BOMBE H...
NOUS VOULONS TOUS LES RENSEIGNEMENTS POSSIBLES ET IMAGINABLES SUR CETTE ARME... VOUS PARTEZ CE SOIR POUR PÉKIN... C'EST UNE MISSION DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE... LA SURVIE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE EN DÉPEND!
ET BIEN, DANS CE CAS, MONSIEUR, JE FERAI DE MON MIEUX

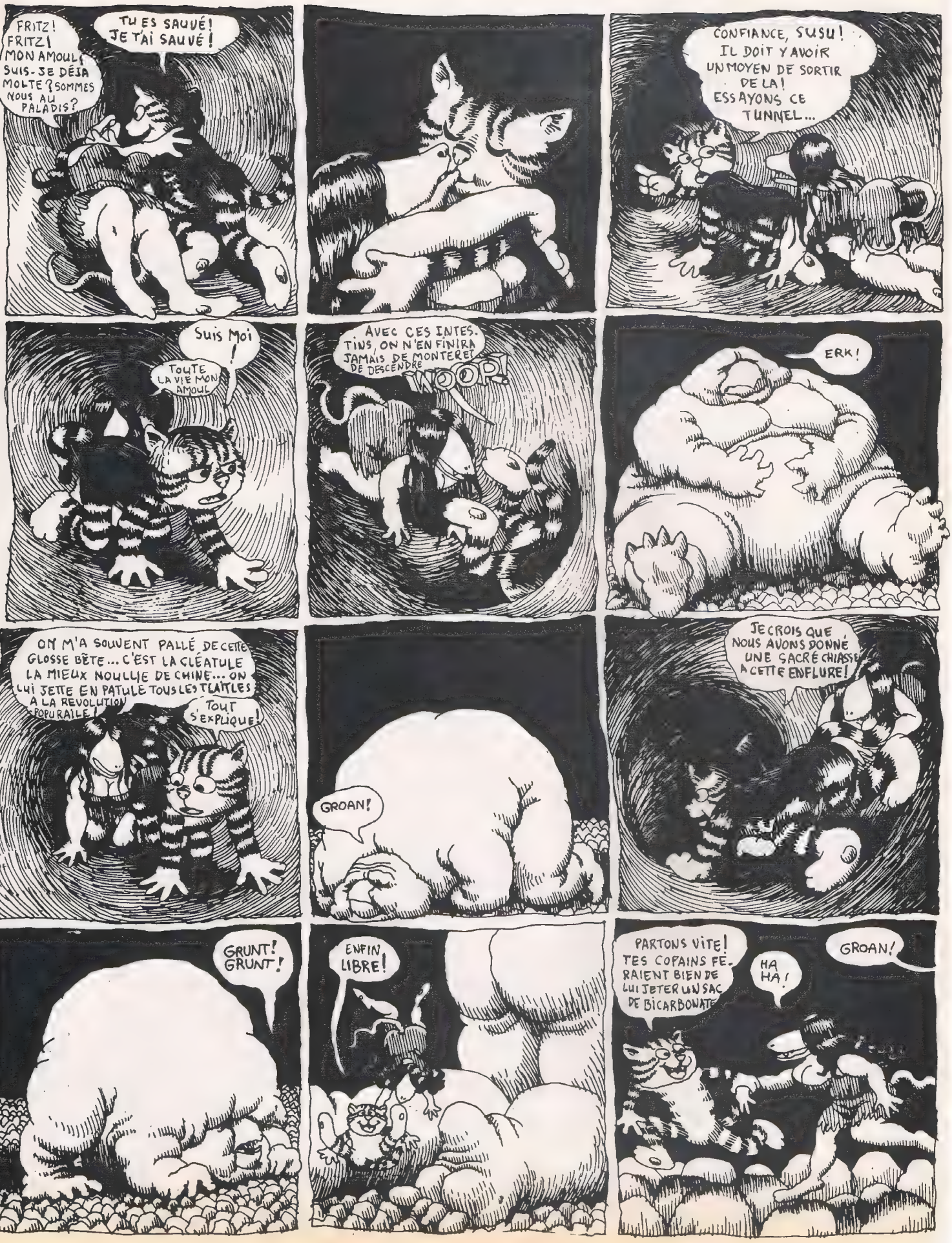
C'EST DONC ÇA PÉKIN! MON DIEU, CES CHINETOQUES SONT REPOUSSANTS! ILS SONT LAIDS, SENTENT MAUVAIS; PARLENT DRÔLEMENT ET ON TOUS L'AIR COMPLÈTEMENT PÉDÉS!
YECHH!
AVEC MA VALISE SELF-DÉFENSE JE SUIS PRÊT A MATER N'IMPORTE LEQUEL DE CES PETITS MINUS RABOUGRIS! S'ILS ESSAYENT DE TOUCHER A UN SEUL DE MES CHEVEUX!
AH HA! CE BON VIEUX COLT SPÉCIAL 38
KABLAM
HUP! AH, VIPÈRES LUBRIQUES! VOUS ALLEZ TATER DE CE POIGNARD MEXICAIN 30,56 cm BIEN LE BONJOUR A SATAN!
GNUNG
HEP HIP HUP IL EN VIENT DE PARTOUT... MERDE... OU AI-JE BIEN PU METTRE L'ALARME ÉLECTRONIQUE!...
LE PIRE, C'EST LEUR NOMBRE!
MES NERFS D'ACIER ET MES MUSCLES D'AIRAIN SONT MIS A RUDE ÉPREUVE...
BIENVENUE, TIGRE EN PAPIER AMÉLICAIN. QUEL BON VENT VOUS AMÈNE A PÉKIN?
SPLAT
QUI ME DEMANDE?
C'EST MOI! LE CAPITAINE CHIN KI PU DUBEK CHEF DE LA POLICE SECRÈTE, L'HOMME LE PLUS CLAIN EN CHINE...
HMM. UNE MINUTE, LE TEMPS QUE TE TRADUISE...
ALLOGANT BOULGEOIS IMPELIALISTE PALASITE!
WAP WAP WAP
SALE ROUGE DÉGILE FILS DE PUTE!
BASH BASH BASH
VOUS ABUSEZ DE MA PATIENCE OLIENTALE! A LA CHAMBLE DE TOLTULES AMÉLICAINE!

BON MAINTENANT MONSIEUR L'AMÉLICAIN, ÊTES-VOUS DÉCIDÉ A PALLER OU DEVONS-NOUS VOUS SOUMETTLE AUX INCONVÉNIENTS DE LA TOLTULE?..
ZUT!
TLÈS BIEN L'AMELICAIN! AU LEVOIL!
SLAM
HEUREUSEMENT J'AI TOUJOURS MON PAQUET DE "PLAYERS"... ET... ET... FLÛTE! PLUS D'ALLUMETTES!
PLAYERS
MERCI...
PUFF PUFF
OH! EXCUSEZ-MOI! VOUS FUMEZ?
PLAYERS
JE SUIS SU-SU LA BOMBE SEXUEL LE CHINOISE AU TEMPÉLAMENT AL-DENT... PELSONNE NE LÉSISTE A MES CHALMES!
JE DOIS RECONNAÎ-TRE QUE VOUS ÊTES BIEN BELLE POUR UNE SALE ROUGE!
CIEL! JE SUIS TOUT CHOSE!
VIENS LÀ, RAVISSANT DÉTOUR DU MATÉRIALISME DIALECTIQUE
IL FAUT D'ABORD TOUT ME DILE, POULQUOI ÊTES VOUS A PÉKIN?

JE T'ADOLE! JE T'ADOLE! JE N'AVAIS JAMAIS CONNU UNE TERRE ÉTEINTE!
UN QUART D'HEURE PLUS TARD:
QUEL EST TON NOM, MON CHÉLI?
FRITZ!
FRI... EUH... HMM... FLITZ!
OUI... C'EST ÇA...
FRITZ, J'AI ÉTÉ ENVOYÉE PAR LE CAPITAINE CHIN KI PUDU BEK POUR TE FAILE PALLER, MAIS QU'IMPOLTE MA MISSION! SEUL COMPTE NOTLE AMOUR!
ÉCOUTE POUPÉE, TU ME CROIS ASSEZ CON POUR AVALER ÇA?
FRITZ, IL FAUT ME CROILE!! EN CHINE ON NOUS DITQUE LES AMÉLICAINS SONT D'HOLLIBLES MONSTLES, MAIS TU ES L'HOMME LE PLUS MELVEILLEUX QUE J'AI RENCONTLÉ!
ARRETES TON CHAR! ON M'A DÉJA FAIT LE COUP!
FRITZ! FRITZ! EMMENE MOI AVEC TOI... EMMENE MOI EN AMÉLIKE... EVADONS-NOUS ENSEMBLE... JE T'AIME!
TE FATIGUE PAS CHÉRIE! JE CONNAIS TON BARATIN PAR COEUR: MANUEL DE L'AGENT SECRET CH-II...
2
C'ÉTAIT DONC ÇA! DEBOUT, SUSU! J'AI TOUT ENTENDU!
LE CAPITAINE PU DU BEK!?
TU CONNAIS LE SOL DES TLAITLES, SUSU...
ÇA M'EST ÉGAL JE L'AIME!
TU... TU ÉTAIS SINCÈRE...
OUI... A QUOI BON... ADIEU MON AMOUL
POLTE NUMELO Nº 2
BOUM
DIEU DU CIEL!
NOUVELLE VICTOILE DE LA LÉVOLUTION PLOLETALIENNE

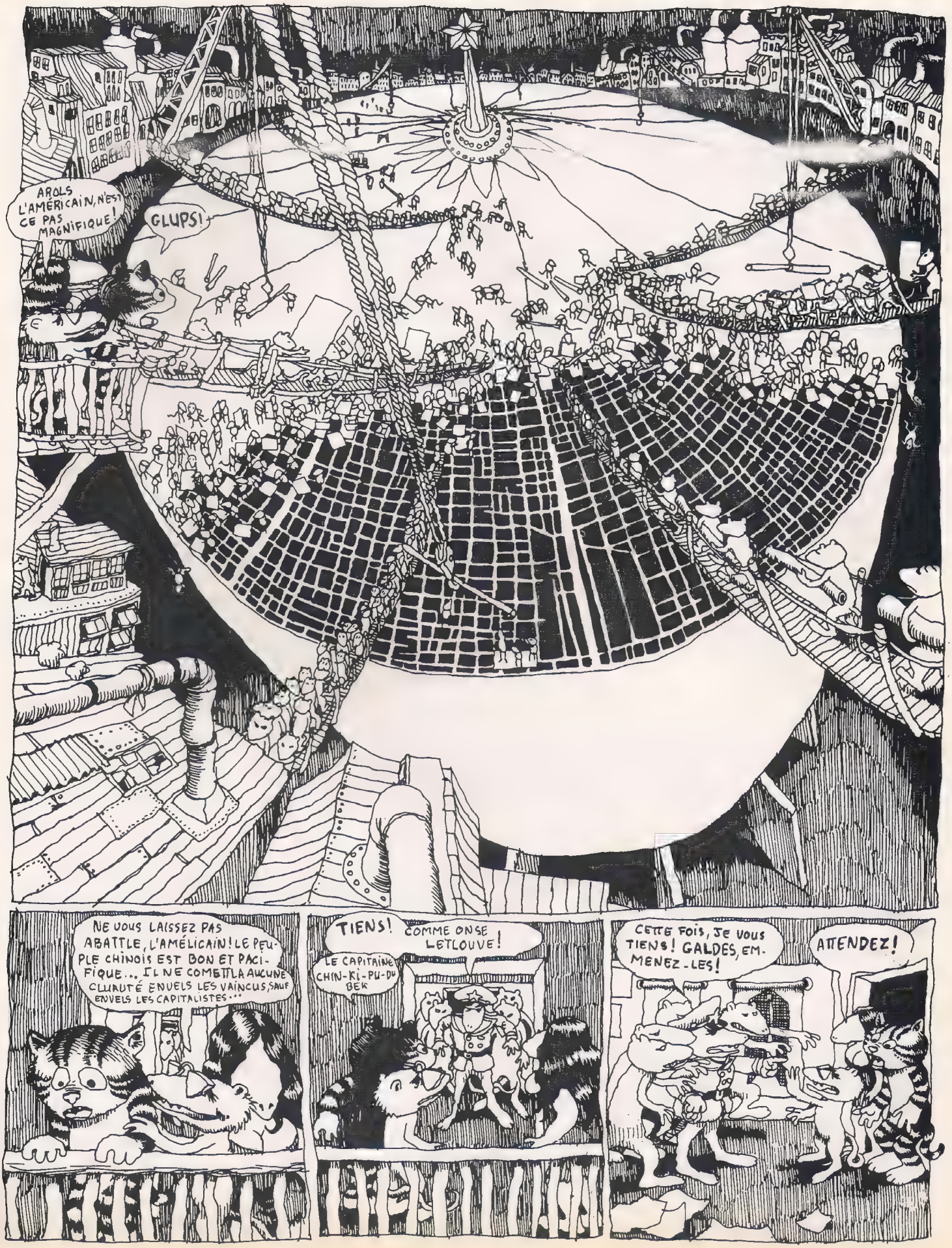
ELLE NE MENTAIT PAS ELLE M'AIMAIT VRAIMENT!
ET MAINTENANT POUC AMELICAIN, COCHON DE CAPITALISTE! IGNOBLE CLAPAUD PUTLIDE!
TU AS DRESSÉ CONTLE MOI LA FEMME DE MES DÉSILS... ET J'AI ÉTÉ OBLIGÉ DE LA RIQUIDER PAL TA FAUTE!
NAVRÉ! LE COMMUNISME PROUVE UNE FOIS DE PLUS SON INFÉRIORITÉ
ET MAINTENANT, TUVAS CONNAÎTLE NOS TOLTULES DELMIERS CLIS! JE TE TUELAI DE MES PROPLES MAINS. ATTACHEZ LE!
ALLEZ VOUS FAIRE CUIRE UN OEUF, BANDE DE RATS TARÉS!
SHOVE
JE RISQUE TOUT: PORTE Nº 2
去急着
CRASH
LA PROFONDEUR DE CES ESPACES INFINIS M'EFFRAIE. SI ÇA CONTINU COMME ÇA, JE VAIS ME RETROUVER DANS LE METRO DE NEW-YORK, OU EN NOUVELLE CALÉDONIE...
SOUPIR... IL NE ME RESTE PLUS QU'A CITER SHAKESPEARE!
QUELLE MERDE... ADIEU MONDE CRUEL!
YIYIYI! UNE BÊTE MONSTRUEUSE, HIDEUSE ET REPOUSSANTE
GLUP
BELCH

JE SUIS DANS L'ESTOMAC DU MONSTRE! IL M'A GOBÉ TOUT CRU! ENCORE HEUREUX QU'IL N'AIT PAS EU DE DENTS POUR ME MACHER!
VAIS-JE RESTER PRISONNIER DANS CE BIDE ABJECT JUSQU'À LA FIN DE MES JOURS? NON! CE JUS INFAME EST DU SUC GASTRIQUE: ÇA ME RONGE DÉJÀ LE POIL!
QU'EST CE QUE C'EST QUE ÇA? ON DIRAIT UN CORPS!!
HO HO! ET PAS N'IMPORTE LEQUEL C'EST SUSU..!
ELLE A ÉTÉ ASPHYXIÉE PAR LE SUC... FAUT SE TIRER DE-LÀ VITE FAIT AVANT D'ÊTRE COMPLÉTEMENT DIGÉRÉS!
HMM... SI MES NOTIONS D'ANATOMIE SONT EXACTES, L'INTESTIN GRÊLE... OUI! VOILÀ L'ENTRÉE!!
SAUVÉS!
OUAIS, ELLE REVIENT À ELLE!
DIEU! QUELLES RONDEURS!


FRITZ! FRITZ! MON AMOUL! SUIS-JE DÉJA MOLTE? SOMMES NOUS AU PALADIS?
TU ES SAUVÉ! JE T'AI SAUVÉ!
CONFIANCE, SUSU! IL DOIT Y AVOIR UN MOYEN DE SORTIR DE LA! ESSAYONS CE TUNNEL...
Suis Moi!
TOUTE LA VIE MON AMOUL
AVEC CES INTES. TINS, ON N'EN FINIRA JAMAIS DE MONTER ET DE DESCENDRE
WOOF!
ERK!
ON M'A SOUVENT PALLÉ DE CETTE GLOSSE BÊTE... C'EST LA CLÉATULE LA MIEUX NOULLIE DE CHINE... ON LUI JETTE EN PATULE TOUS LES TLAITLES A LA REVOLUTION POPURAILE!
TOUT S'EXPLIQUE!
GROAN!
JE CROIS QUE NOUS AVONS DONNÉ UNE SACRÉ CHIASSE A CETTE ENFLURE!
GRUNT! GRUNT!
ENFIN LIBRE!
PARTONS VITE! TES COPAINS FERAIENT BIEN DE LUI JETER UN SAC DE BICARBONATE
HA HA!
GROAN!

KEKSÉKSA?!!
UN VIEUX WAGONNET!
EXACT!
C'EST UN VESTIGE DE LA MINE IMPÉLIARISTE DE DIAMANTS QU'ON A FELMÉ A LA LÉVORUTION!
EXTRA! MONTE SUSU! CE TRUC EST TOUJOURS EN ÉTAT DE MARCHE
L'ENTLÉE DE LA MINE EST DANS LES MONTAGNES, ROIN DE PÉKIN..!
WOW! QUELLE ACCÉLÉRATION!
WHOA!
CRASH
AHAH! INTERESSANTE DÉCOUVERTE! DIAGRAMMES... SCHÉMAS COMPLIQUÉS!.. PLAN DE CE QUI SEMBLE ÊTRE... L'ARME SECRETE!!
WOOPS!
SNATCH
MES CORRÉGLIES N'ONT PAS LE SENS DE L'HUMOUL! JE CLAINS QU'ILS NE SOIENT HOMMES DE SCIENCES JUSQU'A LA MOELLE!
QU'EST CE QUI SE PASSE ici ? D'ABORD QUI ÊTES-VOUS?
VOTLE PLUS HUMBLE SELVITEUL L'HONOLABLE BAL-IS-TIK, SAVANT NI DE LA LÉPUBRIQUE POPULAILE DE CHINE... BIENVENUE DANS NOTRE HUMBLE LABOLATOIRE...
C'EST BIEN AINSI QUE VOUS AUTLES AMÉLICAINS VOUS VOULEZ QUE NOUS NOUS CONDUISIONS?

FRITZ, FILONS TANT QU'IL EN EST ENCOLE TEMPS. LES AUTLES VONT ALLEZ CHERCHER LA PORICE!
DU CALME, SUSU! LAISSE MOI FAIRE MON BOULOT... ECOUTEZ MOI MONSIEUR JE-SAIS-TOUT, IL ME FAUT TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR L'ARME SUPREME CHINOISE, ET PLUS VITE QUE ÇA!
JE VOUS EN PLIE! LESTONS CIVILISÉS. VENEZ, JE VAIS VOUS MONTLER L'ALME SUPLÊME... C'EST TOUT NATUREL...
VOUS ALLEZ VRAIMENT ME LA MONTRER
SOUPIR
BIEN SÛL! VOUS N'AVEZ AUCUNE CHANCE DE QUITTER LA CHINE... ET DE TOUTE FAÇON, IL EST TLOP TALD POUL EMPÊCHER LA CATASTLOPHE QUI VA FONDLE SUL LES MAUDITS PAYS IMPELIA--RISTES
ALORS, OU EST CETTE ARME?
VOICI LE PLAN DE LA BOMBE! SON POUVOIL DESTLUCTIF EST A BASE DE POPULATION CHINOISE... C'EST UNE BOMBE POPURAILE
HUM?
LA CHINE, NOTRE ÉNOLME POPULATION, LE PRÉSENTE A LA FOIS NOTLE FOLCE ET NOTLE FAIBLESSE... NOUS ALLONS EN EXPÉDIER UNE MOITIÉ AUX ETATS-UNIS...
QUOI !?
LA BOMBE, OU MISSILE, TRANSPOLTE LA 400 MILLIONS DE CHINOIS AUX ETATS-UNIS... VOTLE PAYS SELA SUBMELGÉ PAL UNE POPULATION DEUX FOIS PLUS NOMBLEUSE QUE LA SIENNE...
NOUS ALLONS AINSI LÉSOUDLE NOTLE PLOBRÈME DE NOTLE SUL-POPULATION... VOUS SAISISSEZ...
VOICI UN SCHÉMA EN COUPE! DANS LE COLPS DE LA BOMBE, 400 MILLIONS DE PETITES CERRURES, UNE PALT CITOYEN... LES CERRURES S'OUVLENT AUTOMATIQUEMENT AU MOMENT DE L'IMPACT!
ÇA VA PAS, LA TÊTE? COMMENT POURRIEZ-VOUS PROPULSER UN TEL MAMOUTH! LES RUSSES EUX-MEMES EN SERAIENT INCAPABLES
VOUS SOUSESTIMEZ LA PUISSANCE DE 400 MILLIONS DE CITOYENS CHINOIS VOUS AUTLES AMÉLICAINS VOUS PENSEZ TOUJOULS ENTLEMÊS DE MÉCANIQUE?
LEGALDEZ... DANS CHAQUE CERRURE, UNE PLISE D'AIL BLANCHÉE SUL UN LÉSEAU DE TUYAUX CHAQUE INDIVIDU SOUFFLE LA AU SIGNAL LADIODIFFUSÉ...
LES TUYAUX DÉBOUCHENT DANS CET OLIFICE AU BAS DE LA FUSÉE... D'APLÈS MES CALCULS SUL LE LAPPOLT POIDS-PUISSANCE, 400 MILLIONS DE PELSONNES SOUFFLANT EN MÊME TEMPS PLOPURSELONS AISÉMENT LE MISSILE... C'EST UN OLGANISME VIVANT
HAHAHA! CETTE HISTOIRE EST COMPLÈTEMENT DINGUE! C'EST IRRÉALISABLE, SURTOUT PAR UNE BANDE DE CHINOIS CINGLÉS!!
VOUS N'Y CLOYEZ PAS, L'AMÉLICAIN... VENEZ PAL ICI S'IL VOUS PLAÎT, ET CONSTATEZ VOUS MÊME...


AROLS L'AMÉRICAIN, N'EST CE PAS MAGNIFIQUE!
GLUPS!
NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTLE, L'AMÉLICAIN! LE PEUPLE CHINOIS EST BON ET PACIFIQUE... IL NE COMETTLA AUCUNE CLUAUTÉ ENVELS LES VAINCUS, SAUF ENVELS LES CAPITALISTES...
TIENS! COMME ONSE LETLOUVE!
LE CAPITAINE CHIN-KI-PU-DU BER
CETTE FOIS, JE VOUS TIENS! GALDES, EMMENEZ-LES!
ATTENDEZ!

JE SUIS EN PLEINE CONVULSATION AVEC CES JEUNES GENS ET JE N'AI PAS FINI! J'INSISTE POUR QUE VOUS SORTIEZ, VOUS ET VOS HOMMES!
T'ES BIEN SAVANT! J'OBÉIS, MAIS UNIQUEMENT PARCE QUE TU AS LES FAVEURS DU COMITÉ CENTRAL. J'ATTENDLAI DELLIÈLE LA POLTE!
MAIS OUI, C'EST ÇA!...
SLAM
LE CAPITAINE ME DÉTESTE! IL VOUDLAIT BIEN M'ÉLIMINER... IL A CONSACLÉ SA VIE À L'EXTELMINATION DES TLAÎTRES, ET IL ME SOUPÇONNE D'EN ETRE UN...
CE SONT DES POUSSE AU CRIME COMME LE CAPITAINE CHIN-KI-PU-DU-BEK QUI PROVOQUENT TOUT LES CONFLITS NOTRE PAUVRE MONDE!
C'EST BIEN POSSIBLE... CHER AMI, IL NE VOUS LESTE PLUS QUE QUELQUES MINUTES À VIVLE...
JE SUIS UN COMBATTANT AMÉRICAIN DE LA LIBERTÉ! JE SACRIFIE VOLONTIERS MA VIE POUR PURGER LE MONDE DES CAPITAINES CHIN-KI-PU-DU-BEK ET AUTRES MÉCRÉANS QUI NOUS PRÉPARENT LA PLUS BELLE MERDE DE L'HISTOIRE!
SNIF! SNIF!
ET JE VAIS M'EN SORTIR!
VOUS M'AVEZ L'AIR D'UN TYPE ÉPATANT... JE SUIS SÛR QUE VOUS N'APPROUVEZ PAS CE RÉGIME INSENSÉ...
SNIFF!
... DISONS QUE J'AI CONÇU CETTE BOMBE ET SUPELVISÉ SA PABLICATION ... MAIS PALLEZ MOI PLUTOT DE L'AMÉLIQUE ... DE SA STLUCTULE SOCIALE, DES LAPPOLTS HUMAINS...
AMÉRIQUE, AMÉRIQUE! LA PLUS GRANDE NATION QUE LE MONDE AIT ENGENDRÉ! UN PAYS AUX HABITANTS GÉNÉREUX ET BRAVES, TOUJOURS PRÊTS À PORTER AIDE AUX AUTRES...
SNIFF
UN PAYS OÙ VOUS N'AVEZ RIEN À CRAINDRE... OU CHAQUE HOMME CHOISIT LIBREMENT SON TRAVAIL... OU LE PREMIER VENU PEUT DEVENIR MILLIONNAIRE S'IL A DE L'AMBITION ET DE L'IMAGINATION...
UN PAYS OU TOUS LES ENFANTS ARBORENT UN SOURIRE BARBOUILLÉ D'ICE CREAM... OU TOUS LES PAPAS EMMÈNENT LEURS FISTONS À LA PÊCHE LE SAMEDI
ICI, TOUT LE MONDE VA À LA PÊCHE TOUS LES JOULS
C'EST LA TERRE DE LA LIBERTÉ... LE TEMPLE DU COURAGE... OÙ CHACUN PEUT PENSER ET DIRE CE QUI LUI PASSE PAR LA TÊTE SANS CRAINDRE LE PELOTON D'EXÉCUTION... OÙ LE PEUPLE, LES SIMPLES GENS COMME VOUS ET MOI CHOISISSENT EUX-MÊMES LEUR GOUVERNEMENT...
VLAIMENT!
C'EST LE...
PALLEZ MOI UN PEU DES VOITURES DE SPOLT!
LES VOITURES DE SPORTS?
OUI, EN VÉLITÉ, MON VOEUX LE PLUS CHEL EST DE CONSTLUIRE DES VOITULES DE SPOLT... CES HISTOILES DE BOMBES SONT D'UN TEL ENNUI...
VOUS DEVRIEZ DEMANDER PASILE AUX ÉTATS-UNIS... VOUS ADORERIEZ LE PAYS..
OH OH!
DOCTEUL BAL-IS-TIK
LA BOMBE EST AU POINT...
OUI... J'ALLIVE...

TOUT EST PLET POUR L'INVASION... JE SUIS LE SEUL A POUVOIL PILOTER L'ENGIN ... ADIEU DONC!
MAIS... ET MOUS?
N'ASSAYEZ PAS DE ME LETENIL, VOUS SERIEZ ABATTUS!
JE NE PEUX QUE CITER LE PLOVELBE CHINOIS RESERVÉ AUX GLANDES INFOLTUNES: "DEM-ELD-EVU"
QUE FAILE LE CAPITAINE CHIN-KI PU-PU-BEN NOUS GUET-TE POUL NOUS TLIER
HM...
A NOUS DEUX, SUSU, TA FIN EST PLOCHE!!
HM...
JE VAIS VOUS DECOUPER EN LONDERRES!
REGARDE, UN LIVRE DE TECHNIQUES MANUELLES DU DOC. BAL-IS-TIK
HMM... LES PLANS D'UNE PRESSE HYDRAULIQUE DE 12000 T... TRES PRIMITIF
美帝国
WHAM
CE QUI PROUVE UNE FOIS DE PLUS QUE LA PLUME EST PLUS EFFICACE QUE LE SABRE... AU MOINS EN VOLUME RELIE
BASH
UNE TRAPPE GIGANTESQUE S'OUVRE SUR LA PLACE DE LA RÉVOLUTION A PÉKIN, DEVANT DES MILLIONS DE SPECTATEURS...
UN TRAVAIL DE GÉNIE, DOCTEUR BÂ! MAIS VOTRE BOMBE N'IRA PAS JUSQU' AUX ETATS-UNIS!

LE CAPITAINE CHINKI-PU EST MORT! JE PRENDS EN MAIN LES OPERATIONS
NE SOYEZ PAS STUPIDE, MÊME SI VOUS ME TUEZ, VOUS NE POULLEZ PAS ALLETER LA BOMBE... JE SUIS LE SEUL À SAVOIL LA MANIPULER
IL N'Y A PLUS LIEN A FAILE... ASSAYEZ VOUS, CHEL AMI VOUS AVEZ L'AIL EPUISÉ!
HMMM... EN ARRIVER JUSQUE LA ET RESTER IMPUISSANT... QUAND JE PENSE QUE L'AMERIQUE VA ÊTRE SUBMERGÉE PAR CES RATS!
EH OUI... QUELLE TLISTESSE.. INFLIGER A VOTLE BEAU PAYS LA PLÉSENCE DE MILLIONS DE MISÉLABLES ... ILS L'EMPOLTELONS, ET IL N'Y AURA PLUS NULLE PART DE VOITULES DE SPOLT...
C'EST BIEN VRAI
C'EST TROP BÊTE... AVEC VOTRE GÉNIE, VOUS AURIEZ PU VOUS DÉGOTER UN BOULOT EXTRA A LA GENERAL MOTORS... CE SONT DES GENS CHARMANTS, AVEC DE SUPERBES BUREAUX A DETROIT!
VLAIMENT? VOUS ETES SUL?
ET COMMENT! ILS CHERCHENT DE BONS DESIGNERS POUR LEURS BOLIDES... ILS ONT MÊME DEMANDÉ AUX SCOUTS...
HAA! ET PUIS AU DIABLE CETTE BOMBE! JE VEUX CONSTLUILE DES VOITULES DE SPOLTS!!
TENEZ, DOCTEUR... VOILA... JE VOUS FAIS UNE LETTRE DE RECOMMANDATION ... ILS ME CONNAISSENT BIEN C'EST EUX QUI ONT CONSTRUIT MA TURBOTRACTION
MELVEILLEUX! ... NOUS SAUTELONS AU DESSUS DE DÉTLOIT, LES PALACHUTES SONT LÀ-BAS AU FOND!
JE MODIFIE LA TLAJECTOILE DEMI-TOUL LETOUL A L'EXPEDITEUL...
ILS FERONT TOUT POUR VOUS METTRE L'AISE, A LA GENERAL MOTORS... ET RAPPELEZ-VOUS LEUR DEVISE "CE QUI EST BON POUR LA GÉNERAL MOTORS EST BON POUR LES ETATS-UNIS!
ET LE LENDEMAIN...
MALX OU CLÈVE, CHIEN D'IMPÉLIALISTE!
TUEZ MOI TOUS CES FUMIERS
EEEK
YII!
請
SQUÉÉÉ
ET DANS UN COQUET APPARTEMENT DE NEW-YORK...
MMM...
AHH SUSU, MON AMOUR... C'ÉTAIT DROLEMENT BON...
MAINTENANT, IL TE FAUT PARTIR...
SOUHAITES-MOI BONNE CHANCE POUR MON EXAM. DE COVER-GIRL...
JE SUIS SÛR QUE TU RÉUSSIRAS SUSU, TU AS TOUT CE QU'IL FAUT
À LA SUIVANTE!
C'EST MOI!
THE END

le petit jules

la vengeance des volatiles

HISTOIRE VRAIE oui oui oui

par Joja et Victor.

LES STATUES, LES PARENTS, LES ENFANTS... SE PLEIGNENT AUSSI À T-ON ESSAYÉ DE S'EN DÉFAIRE PAR DES MOYENS DES PLUS DIVERS AINSI À MARSEILLE, DEPUIS PEU LES AUTORITÉS ONT DÉCIDÉS DE LACHER.

DES CENTAINES DE CORBEAUX !! QUI DÉVORENT LES ŒUFS DES PIGEONS !!!

VÉRITÉ!

VICTOIRE!!

MAIS MAINTENANT CROA CROA CROA

NARD ET PAT

DANS CLEO-PATRICK

NOUS RETROUVONS AUJOURD'HUI NOS HEROS DANS L'ANCIEN EMPIRE EGYPTIEN. LE DECOR DE REVE DES PYRAMIDES SE DRESSE DEVANT NOUS VOICI LES DEUX EXPLORATEURS INTREPIDES DE LA VALLEE DU NIL NOUS LEURS CEDONS LA PAROLE...

PATRON, HATEZ-MOI UN PEU CE SPHINX UNE DES 7 MERVEILLES DU MONDE!

HAZETTE!

JAYZEY LYNCH

COPYRIGHT BIJOU PUBLISHING BIMALE

HUM... CE LIVRE ASSURE QUE LES PETITS MINOUS ETAIENT DES DIVINITES DANS L'ANCIENNE EGYPTE ON LEUR CONSTRUISAIT MEME DES MINI-PYRAMIDES APRES LEUR MORT...

HUMPH.

EN CE TEMPS LA, ON TRAITAIT LES CHATS AVEC LE RESPECT QUI LEUR EST DU. PAS DE BOL D'ETRE NE AU XX^E SIECLE ET DE VIVRE AVEC UN VIEUX GROGNON COMME VOUS!

LE CHAT A TRAVERS LES AGES

ETEINT CETTE LUMIERE ET DORS! C'EST PAS UNE BIBLIOTHEQUE ICI!

EN ANCIENNE EGYPTE JE T'AURAI FAIT MOMIFIER ILLICO POUR M'AVOIR PARLE SUR CE TON

☺☆*@! ETEINT LA LUMIERE, FAIT-IL, FAIT ÇA, GNA GNAGNA...

CLICK

TIENS TU AS DEJA SOMMEIL!

AH! ON SAVAIT VIVRE DANS L'ANCIENNE EGYPTE.

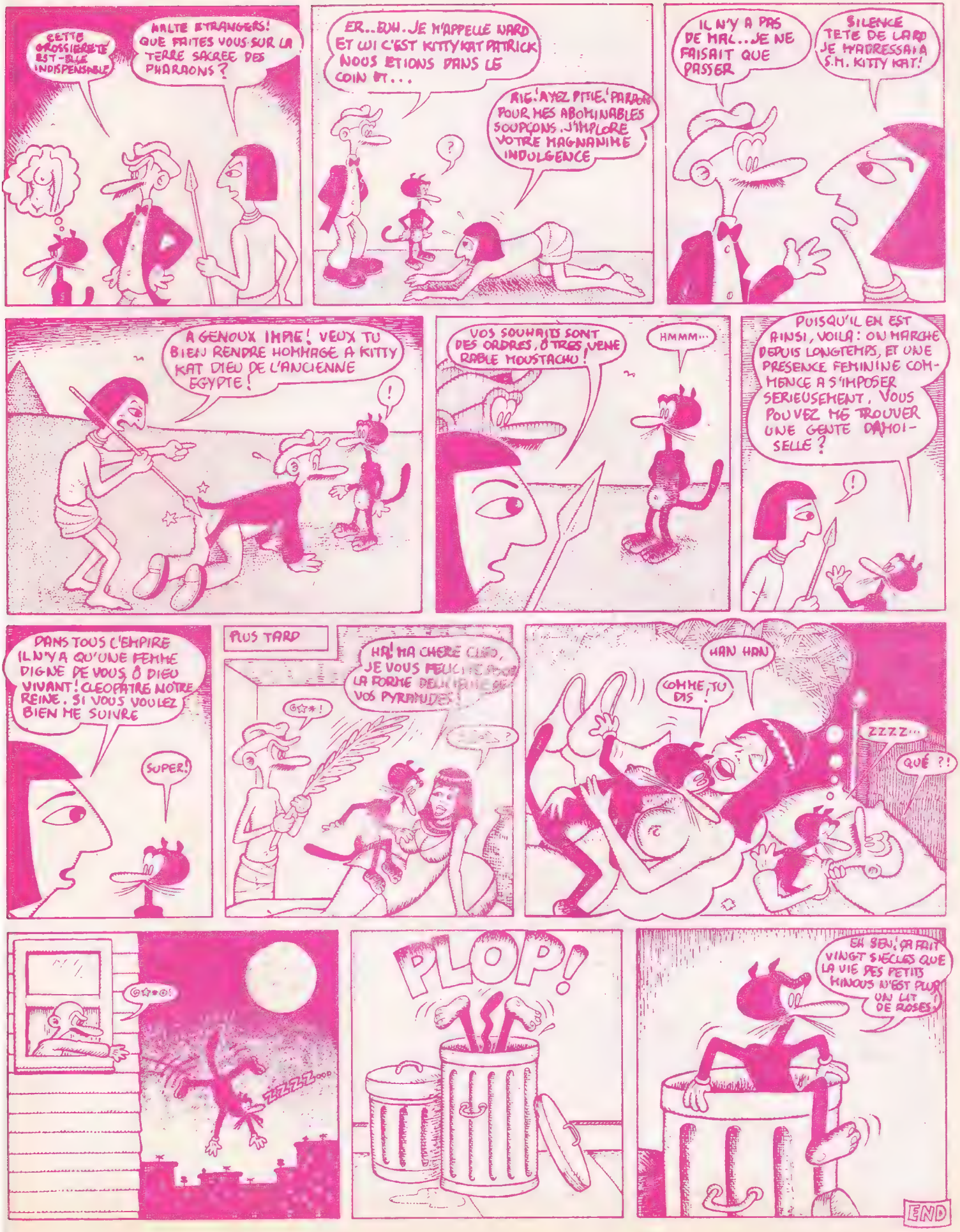
L'ANCIENNE EGYPTE! JESUS! ET QUOI ENCORE

PATRICK S'ENDORT ENFIN...

ZZZ...

ET VOILA L'ANCIENNE EGYPTE KITTY KAT LE BERCEAU DE LA CIVILISATION

BERCEAU! MON CUL! J'AI PAS VU DE NANA DEPUIS DES SEMAINES! RIEN QUE DES PYRAMIDES ET DES CHAMEAUX IL PARAIT QUE DES TYPES FONT DES KILOMETRES POUR TROUVER UN CHAMEAU C'EST SANS DOUTE A CAUSE DU MANQUE DE FEMMES...


CETTE GROSSIERETE EST-ELLE INDISPENSABLE
HALTE ETRANGERS! QUE FAITES VOUS SUR LA TERRE SACREE DES PHARAONS?
ER..EUH. JE M'APPELLE WARD ET WI C'EST KITTY KAT PATRICK NOUS ETIONS DANS LE COIN ET...
RIG! AYEZ PITIE! PARDON POUR MES ABOMINABLES SOUPÇONS. J'IMPLORE VOTRE MAGNANIME INDULGENCE
IL N'Y A PAS DE MAL.. JE NE FAISAIT QUE PASSER
SILENCE TETE DE LARD JE M'ADRESSAIS A S.M. KITTY KAT!
A GENOUX IMPIE! VEUX TU BIEN RENDRE HOMMAGE A KITTY KAT DIEU DE L'ANCIENNE EGYPTE!
VOS SOUHAITS SONT DES ORDRES, Ô TRES VENERABLE MOUSTACHU!
HMMM...
PUISQU'IL EN EST AINSI, VOILA: ON MARCHE DEPUIS LONGTEMPS, ET UNE PRESENCE FEMININE COMMENCE A S'IMPOSER SERIEUSEMENT. VOUS POUVEZ ME TROUVER UNE GENTE DAMOISELLE?
DANS TOUS L'EMPIRE IL N'Y A QU'UNE FEMME DIGNE DE VOUS, Ô DIEU VIVANT! CLEOPATRE NOTRE REINE. SI VOUS VOULEZ BIEN ME SUIVRE
SUPER!
PLUS TARD
HA! MA CHERE CLEO, JE VOUS FELICITE POUR LA FORME DELICIEUSE DE VOS PYRAMIDES!
@☆*!
HAN HAN
COMME TU DIS
ZZZZ...
QUÉ ?!
@☆*@!
ZZZZZooo
PLOP!
EH BEN! ÇA FAIT VINGT SIECLES QUE LA VIE DES PETITS MINOUS N'EST PLUS UN LIT DE ROSES!
END

LA VIE D'UNE MOUCHE
Zz
Bz?
SLICT SLICT
SLICT SLICT
GH!
BZZZZZZZZ
BZZZZZZZZ
BZZ
BZZ
BZ
BZZZZZZZ
IIIIII
SNIF?
SUCK SUCK
SUCK SUCK
MMMMMMMM
BURP
?
PROUT
? ? ?
SNIF? SNIF?
M M M M
GH
BOÏNG!
TILT!
BZZZZ
BZZZZ
1

ARGN
PROTCH!
GN
AHHHH?
BÛÛZZZZ
OFH!
GRAT GRAT
BZZZZZ
BZAPT
!
PAT
?
PT!
PET!
PROUT! PET!
PROUT!
GN
PROTZ
BZZZZ
AHHHH!
BZZZZZZ
BZOF
VROUM! VROUM!
BZROÂRW
BING!
?
PROTZ!
BZZZZ
SNIF?
SNIF?
SUCK
SUCK
PAK
COUIC
FIN
MANDRYKA
2

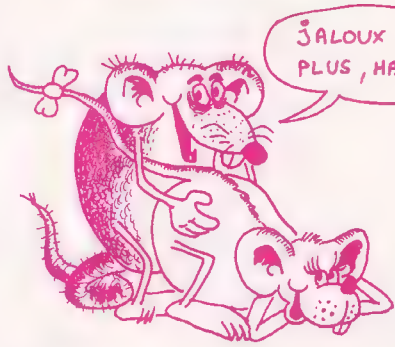
LE RAT EST UN ANNIMAL **NUISIBLE!**

GUY-NARD

Moi, NUISIBLE? HIN, HIN, HIN!

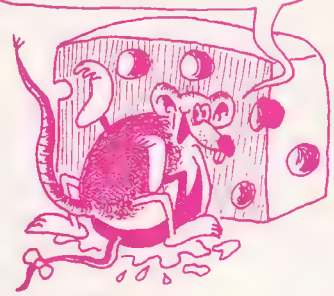
DOUBLÉ D'UN VIEUX **DÉGUEULASSE...**

JALOUX, EN PLUS, HA-HA-HA!



IL NE SONGE QU'À FORNIQUER EN TOUT LIEU.

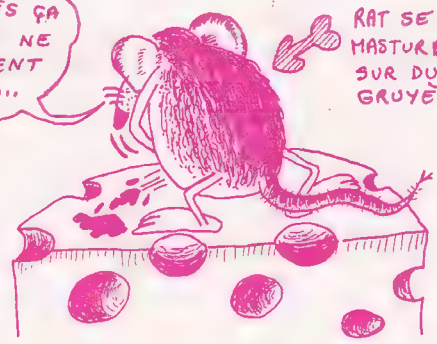
EN TOUT LIEU? ET ALORS? PARCEQUE DANS UN LIT, C'EST PLUS MORAL?



C'EST L'HORRIBLE SEMENCE DU RAT QUI TRANSPORTE LES GERMES DES MALADIES LES PLUS REDOUTABLES!

APRÈS ÇA S'ILS NE CRÈVENT PAS...

RAT SE MASTURBANT SUR DU GRUYÈRE



La Souris,

LA FEMELLE DU RAT EST UNE CHARMANTE PETITE «BONNE FEMME» AVEC UN PETIT BOUT DE NEZ JOLIEMENT RETROUSSÉ.

ELLE EST TRÈS COQUETTE, ET NE PORTE QUE «LA MINI» .....

MAIS JAMAIS LE SHORT!

LA SOURIS HABITE GÉNÉRALEMENT CHEZ SES PARENTS

VOUS HABITEZ CHEZ VOS PARENTS

TU TE RÉPÈTES MON VIEUX!

C'EST PAS MOI QUI PARLAIS AVANT!

AH, BON!

LE PORT DU SLIP LUI EST INTERDIT PAR LA CLASSE DOMINANTE; **LE MÂLE!**

ET POUR CAUSE!

QUI EST PORTÉ PAR SA PIRE ENNEMIE; **LA MINETTE**

ELLE A BESOIN D'AFFECTION, LE RAT LE SAIT... ET EN PROFITE!

BEN, MERDE ALORS! POURQUOI SE PRIVER?

LORSQUE LE RAT EST EN RUT, LORSQUE LE RUT EST EN LUI, donc LORSQUE LE RUT EST EN RAT, CELUI-CI RÉPAND UNE FORTE ODEUR DE MUSC, D'OÙ SON PSEUDONYME DE RAT MUSQUÉ!

C'EST QU'ON N'EST PAS DES PÉDÉS, NOUS!

QUEL PARFUM VIRIL!

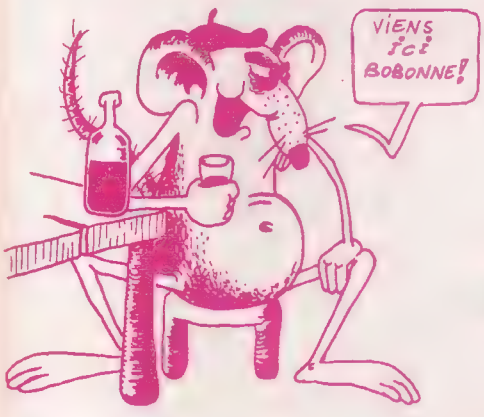
LE LANGUAGE DES RATS EST TRÈS IMAGÉ...

UN PIÈGE À CONS DEVIENT VITE UN...

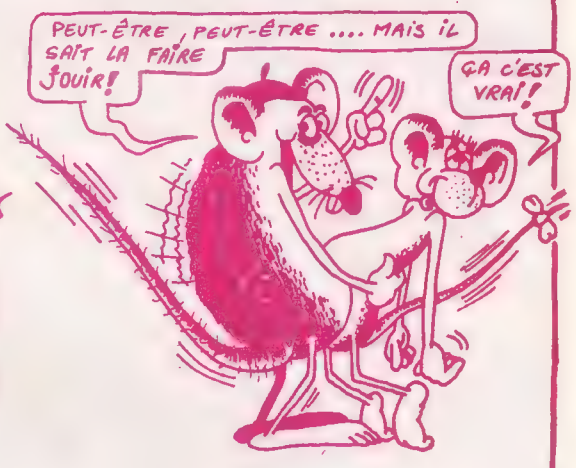
ET LA PIRE INSULTE EST CERTAINEMENT CELLE-CI...

LE RAT FRANÇAIS SE RECONNAÎT À SON BÉRÉT...

...C'EST UN ALCOOLIQUE...



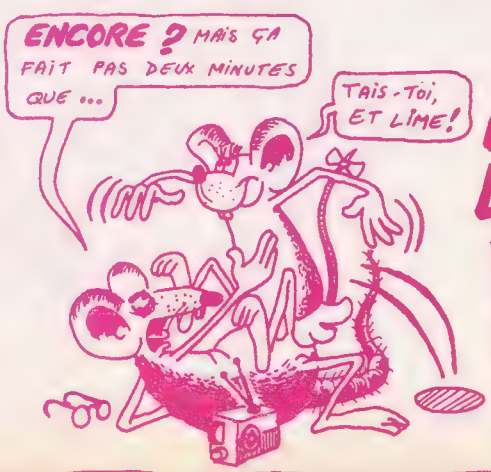
...IL FRAPPE SA FEMME...



⊕ EN CONCLUSION ⊕

LE RAT EST UNE CRÉATURE ABJECTE ET NUISIBLE !...

IL EST LAID ET SALE, S'ADONNE À L'ALCOOL ET AU STUPRE ; ET NE CONSIDÈRE SA GENTILLE COMPAGNE QUE DANS L'ASSOUVISSEMENT DE SES APPÉTITS BESTIAUX !.



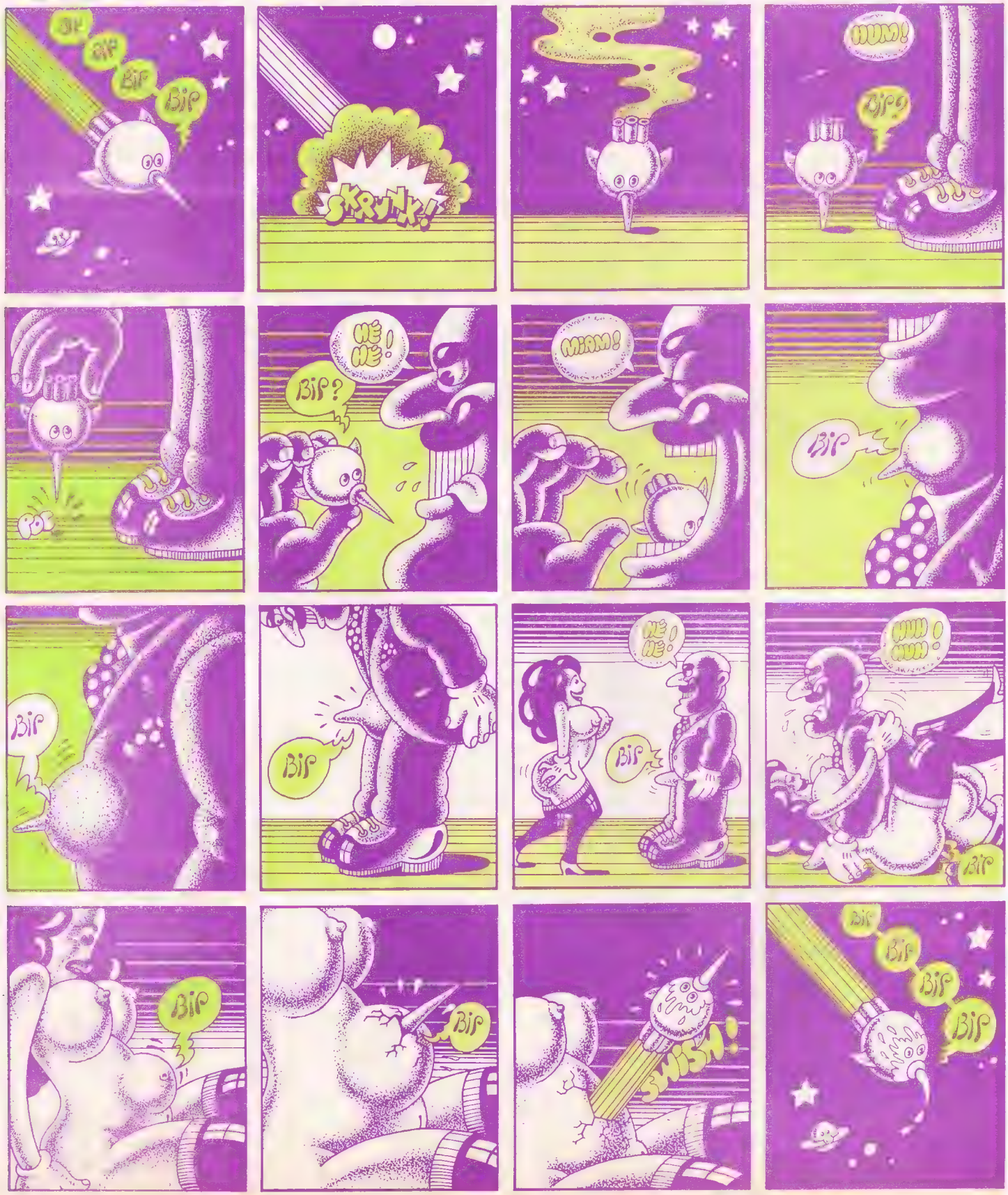
⊕ ERRATUM ⊕

EXTERMINONS LE PEUPLE LUBRIQUE DES RATS ET DES SOURIS ⊕

-GUY- -NAUD-

BIP-BIP KOMIX 1

CAZA 71



BIP-BIP KOMIX 2

CAZA 71

Clare Voyant in Ford Funnies!!

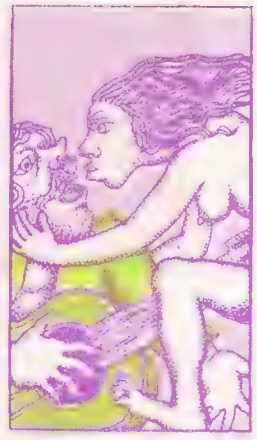
TITS!
PSCHITT !!
THE BARMY
BOMBER
PIQUE !!!
PILL !!!
ÇA ME RAPPELLE LES MACCHABÉES DE 1ère ANNÉE
HA! DOCTEUR, MERCI D'AVOIR SI BIEN SOIGNÉ FIDO!
SOYEZ GENTILLE ET POUSSEZ VOUS. NOUS ATTENDONS LE MINISTRE D'UN MOMENT A L'AUTRE...
PENDANT CE TEMPS...
ET COMME PRÉVU...
SWISH!
SQUISH!
BANG
C'EST PEUT-ÊTRE CON ET DÉPASSÉ DE POSER DES BOMBES, MAIS ÇA M'AMUSE!
MOI AUSSI!
RANKIN

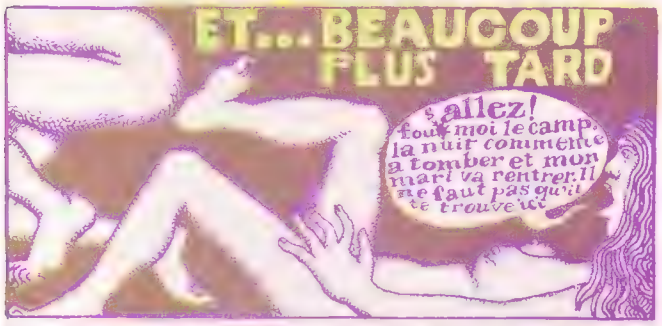
il était une fois à la campagne un couple heureux

GUITTON.

Suffit! assez parlé
Et puisque tu es troubadour montre donc ce que tu sais faire

Vous êtes si jolitttte!

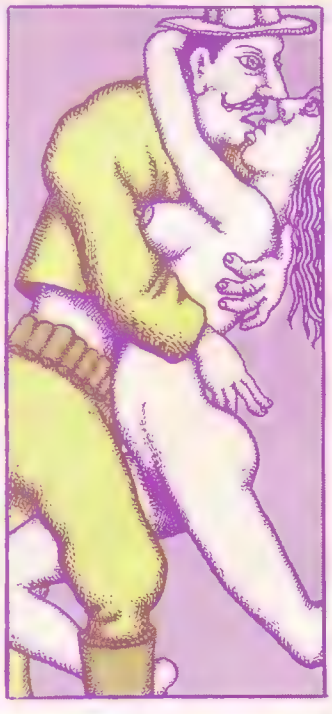



ET... BEAUCOUP PLUS TARD
allez! fout moi le camp. la nuit commence à tomber et mon mari va rentrer. Il ne faut pas qu'il te trouve ici

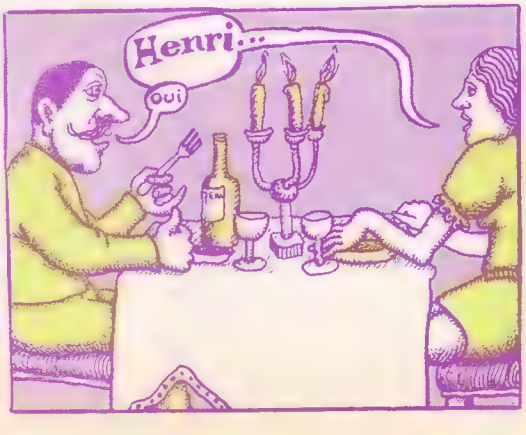
bonsoir madame
adieu troubadour

PAN
oh! oh! il l'a pas raté celui là

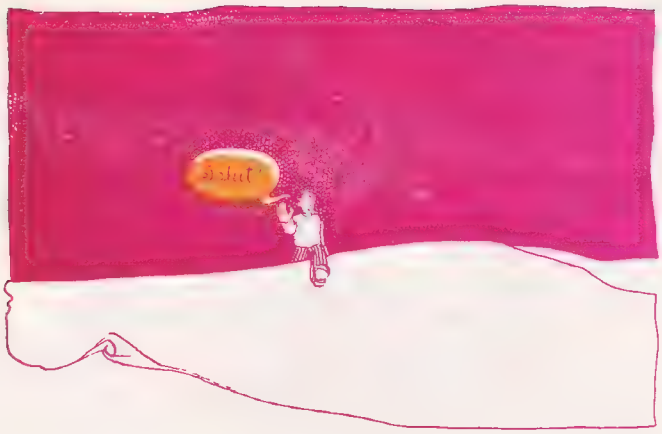
Bonsoir mon chéri. la chasse a été bonne?
Formidable mon amour. je n'ai même pas compté. Tiens! le dernier, à l'instant, à moins de vingt mètres d'ici. T'as entendu? ah! ah!



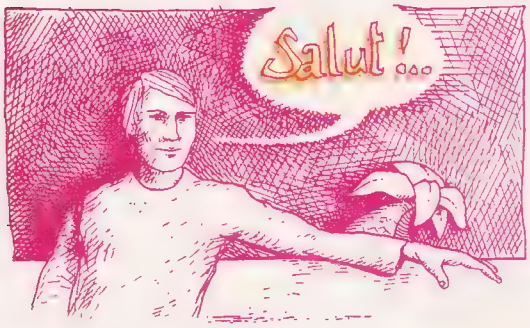
j'ai faim. qu'est ce qu'on mange ce soir.
oh! mon chéri j'ai pensé que nous pourrions aller dîner au restaurant
mais, c'est une excellente idée, mon amour. va vite enfiler ta robe pendant que j'avance la voiture.

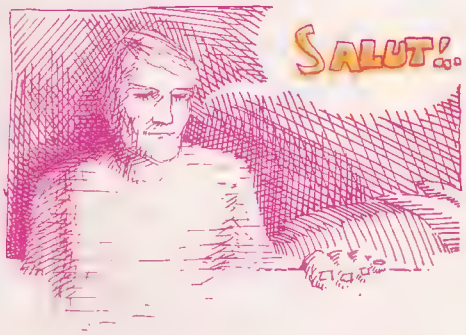

Henri...
oui

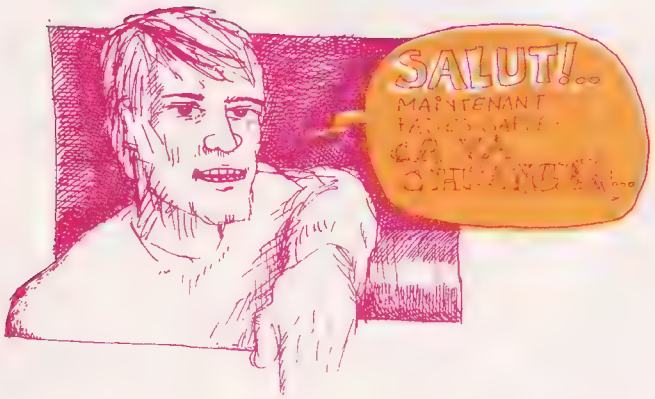
Je t'aime


Salut!

Salut!...


Salut!...

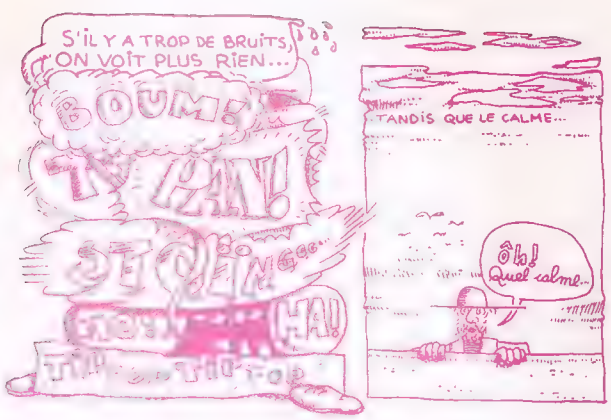

SALUT!..

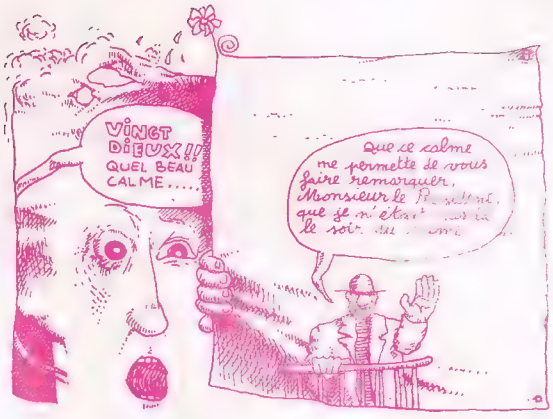

SALUT!...
MAINTENANT
ÇA VA
CHANGER...

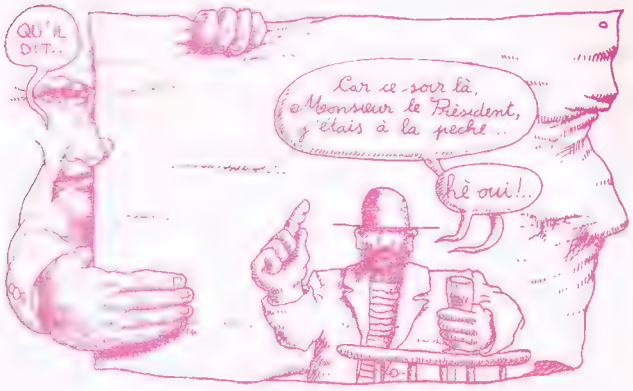
LA PREUVE!
ET C'EST
PAS FINI...

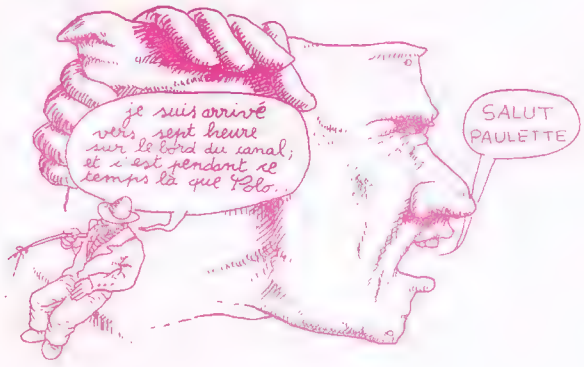
MÊME QUE,
PAR ENDROIT,
ÇA BOUGE...
(LA!)

CRACK
MAIS SI ÇA BOUGE
TROP, ÇA FAIT DU
BRUIT...


S'IL Y A TROP DE BRUITS, ON VOIT PLUS RIEN...
BOUM!
PAN!
HA!
TANDIS QUE LE CALME...
Oh! Quel calme..


VINGT DIEUX!! QUEL BEAU CALME.....
Que ce calme me permette de vous faire remarquer, Monsieur le Président, que je n'étais pas là le soir

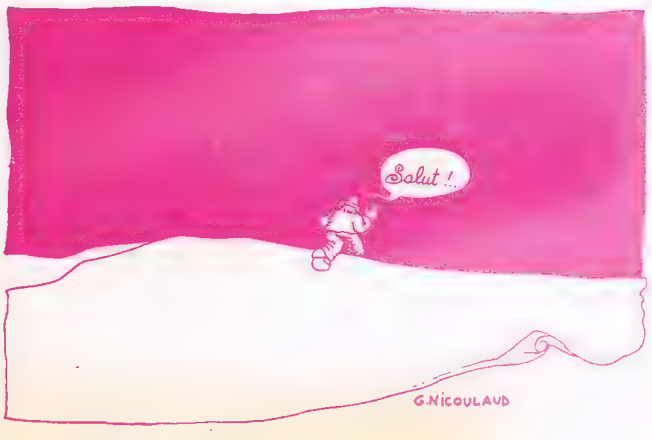

QU'IL DIT..
Car ce soir là, Monsieur le Président, j'étais à la peche..
Hé oui!..


Je suis arrivé vers, sept heure sur le bord du canal; et c'est pendant ce temps là que Pilo.
SALUT PAULETTE

Zygouillant Paulette!
NON!
QU'IL DIT...

Vous comprendrez donc, monsieur le Président, qu'ici, n'ayant rien d'autre à faire, je vous dise: Salut!
AAAAAA...

SALUT!..


Salut!
G.NICOULAUD

C'EST PAS DEMAIN LA VEILLE...

HANS MAGNUS ENZENSBERGER s'entretient avec

HERBERT MARCUSE

Herbert Marcuse a vécu les barricades spartakistes de Berlin en 1919, il s'est heurté au nazisme, il a contourné le stalinisme, il a traversé le marxisme et le freudisme. Le premier, il a réfléchi sur le phénomène révolutionnaire et les sociétés contemporaines ou moment où chacun récitait encore son catéchisme. Hans Magnus Enzensberger, jeune écrivain-polémiste du gauchisme allemand, oppose la vigueur d'une orthodoxie au pragmatisme de Marcuse. Voici le débat, tout d'intelligence et d'irritation : une autopsie du projet révolutionnaire dans les pays industriels.

Hans Magnus Enzensberger : D'Europe, nous avons l'impression que la situation politique américaine s'est profondément envenimée au cours des dernières années. Nous entendons parler de détention préventive, de policiers maniaques de la gachette ; la gauche américaine a publié des listes de camps de concentration qui n'attendraient plus que leurs « visiteurs » ; on prétend ici ou là que le département d'Etat aurait songé à supprimer l'élection présidentielle de 1972, voire le principe de l'élection lui-même — et qu'il y aurait eu des sondages en ce sens pour tater les réactions de l'opinion. Le système du Law and Order s'identifie progressivement à son apparent contraire : la légalité se confond avec le gansterisme et l'ordre avec l'arbitraire. Peut-on distinguer aujourd'hui la politique du crime, la maffia du gouvernement ? Comment caractériser une telle évolution ?

Herbert Marcuse : Les exemples que vous citez sont en effet fort significatifs. En ce qui concerne les camps de concentration, je ne me sens pas capable de porter un jugement : je ne les ai pas vus. Je ne sais pas non plus si l'administration caresse l'idée de supprimer les élections. C'est à mon avis peu probable : ce gouvernement n'a rien à craindre des urnes. En fait, il s'agit de savoir si le fascisme règne aux Etats-Unis. Si l'on entend par-là la disparition, rapide ou progressive, de l'héritage constitutionnel, la formation de groupes para-militaires tels les « Minutemen », même façon au fascisme préventif. Le dépérissement de l'Etat constitutionnel est directement fonction de l'aggravation des contradictions de l'impérialisme américain. Pour l'instant, le système maîtrise encore ses contradictions — pour combien de temps ? — mais celles-ci menacent d'apparaître au grand jour, même pour les esprits les plus endoctrinés. Ces contradictions, nous les connaissons bien : la contradiction entre l'énorme richesse sociale et l'usage pitoyable et destructif qu'on en fait ; entre la possibilité de réduire les aspects les plus aliénants du travail et leur maintien systématique ; entre la persistance de la pauvreté et de la misère et un fantastique gaspillage. A terme, l'expression de ces contradictions se réprimera dans la violence. Les valeurs nécessaires à la survie du capitalisme tendent à se désagréger : ainsi la discipline dans le travail. L'absurdité se révèle partout — guerre au Viêt-nam, dictature de Grèce et d'Amérique latine soutenues par les Etats-Unis — à tel point que les camouflages et les mensonges perdent de leur efficacité. Le système se raidit et chacun de ses actes est un message adressé aux opposants : si vous devenez dangereux pour nous, nous vous enfermerons pour vous éliminer.

Hans Magnus Enzensberger : Peut-on, selon vous, traduire les contradictions de la société américaine en terme de luttes des classes ?

Herbert Marcuse : Cela va bien au-delà. Marx n'a jamais prétendu que les contradictions du

l'attribution de pouvoirs exceptionnels à la police, en particulier par la « no knock law », cette loi scélérate qui abolit l'ancienne inviolabilité du domicile ; si l'on examine les jugements rendus par les tribunaux au cours des dernières années, si l'on sait que des troupes spéciales, les « counter-insurgery corps », sont expressément entraînées en vue d'une éventuelle guerre civile ; si l'on considère la censure presque directe qui pèse déjà sur la presse, la radio et la télévision — alors c'est à juste titre que l'on peut parler de la montée d'un fascisme. Bien sûr, je connais l'objection : les critiques radicales du système sont beaucoup mieux tolérées aux Etats-Unis que dans d'autres pays, la France en particulier. C'est que provisoirement la société américaine peut encore supporter cette critique là où elle reste sans effets immédiats.

Hans Magnus Enzensberger : Certains traits constitutifs du fascisme — du moins sous sa forme classique — manquent encore : par exemple, un « Führer » charismatique. Estimez-vous que des gens comme Nixon, Agnew ou Reagan aient l'étoffe du personnage ? Jusqu'ici, l'appel direct aux masses n'a pas pris le tour que nous lui avons connu dans l'Allemagne hitlérienne ou l'Italie mussolinienne.

Herbert Marcuse : Je ne pense pas qu'un « Führer » soit indispensable au fascisme contemporain. Comme tout mouvement et toute oppression, le phénomène fasciste dépend de l'état de la société globale. Le fascisme américain se distinguera du fascisme allemand autant que la société américaine d'aujourd'hui diffère de la société allemande de 1933. Le surgissement d'un « Führer » charismatique n'est plus nécessaire. Rappelez-vous cette phrase de William Schirer qui, mon Dieu, est loin d'être un auteur socialiste : Schirer dit que le fascisme américain sera probablement le premier à parvenir au pouvoir par les voies de la démocratie, et en s'appuyant sur celle-ci.

Hans Magnus Enzensberger : Comment développez-vous votre analyse du fascisme américain ? On explique ordinairement le nazisme par la crise économique de 1929. Y a-t-il actuellement une crise comparable aux Etats-Unis, même si les contradictions économiques et sociales y sont pour l'instant moins violentes ?

Herbert Marcuse : Je crois qu'il y a un fascisme préventif. Au cours des dernières décennies, nous avons connu une contre-révolution préventive : une réaction qui visait à écarter le danger d'une révolution que l'on craignait, qui n'a pas eu lieu et qui n'est pas non plus sur le point d'éclater aujourd'hui. On en arrive de la système capitaliste affectaient la seule classe des ouvriers de l'industrie. Elles dominent au contraire la société dans son ensemble, son infrastructure aussi bien que sa superstructure. Leur impact est différent suivant les classes mais ce sont bien des contradictions de la société globale.

Hans Magnus Enzensberger : Vous ne pensez pas que ces contradictions se traduisent d'abord par le heurt du capital et du travail ?

Herbert Marcuse : C'est un aspect. Mais le marxisme ne doit pas conduire à un fétichisme du concept de classe. Le capitalisme a évolué et les classes sociales avec lui. Il est inadmissible et dangereux de se fixer sur une idée réifiée de la classe ouvrière.

Hans Magnus Enzensberger : J'aimerais citer un passage de **L'Homme unidimensionnel** qui a été violemment critiqué par la gauche européenne. Vous écriviez : « Si l'on considère ce que sont actuellement les classes laborieuses dans la société industrielle avancée, on peut dire que le concept marxien de « prolétariat » est un concept mythologique (1). » Qu'entendez-vous par-là ? Quelle analyse concrète du prolétariat opposeriez-vous au concept fétiche ?

Herbert Marcuse : Le prolétaire de Marx a les traits de l'ouvrier anglais au milieu du XIX^e^ siècle. Avec l'élévation du niveau des salaires et la constitution de syndicats puissants, le prolétariat s'est transformé pour devenir la classe ouvrière de nos sociétés capitalistes avancées. Une classe toujours opprimée, mais non plus aussi manifestement et brutalement que du temps de Marx. Parlez aujourd'hui du prolétariat sans analyser la situation concrète des ouvriers, c'est réifier le concept marxiste.

---

(1) *Marcuse,* L'Homme unidimensionnel, *traduit par Monique Wittig. Ed. de Minuit.*

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Marcuse, trois éditions en livre de poche : **Le Marxisme soviétique** (Idées Gallimard), **Eros et civilisation** (Le Seuil, coll. Point) **L'Homme unidimensionnel** (Le Seuil, coll. Point)

Hans Magnus Enzensberger **Culture ou mise en condition** (Denoël, coll. Lettres nouvelles)

Hans Magnus Enzensberger : Cette évolution ne me semble pas fondamentale. Bien sûr, on ne peut plus parler de paupérisation absolue dans les sociétés qui se placent à « l'avant-garde du progrès technique » ; mais la paupérisation relative demeure et s'aggrave. L'exploitation de la classe ouvrière ne se juge pas seulement en terme de niveau de vie — les réfrigérateurs et les automobiles ne changent rien à l'affaire —, elle est plus vive encore, même si l'on s'en tient aux critères définis par Marx. La contradiction fondamentale a pris d'autres formes ; elle subsiste, elle reste, comme toujours, le moteur de la lutte des classes.

Herbert Marcuse : Vous avez raison sur un point : le concept de paupérisation relative recouvre un ressort décisif du processus révolutionnaire au sein des sociétés industrielles avancées. Dans les métropoles capitalistes, cette révolution ne peut pas naître de la seule misère physique ; même dans ses aspirations les plus élémentaires, elle va déjà bien au-delà d'une simple abolition de la pauvreté. Cela signifie qu'on ne peut limiter l'analyse et la stratégie à la classe des ouvriers de l'industrie. Il faut à la fois repenser la situation de cette classe et tenir compte de l'existence d'autres groupes sociaux.

Hans Magnus Enzensberger : Vous parliez tout à l'heure d'analyse de classe. L'extrême gauche européenne y travaille. Nous avons d'ailleurs conclu qu'une telle tâche ne pouvait se mener à bien au sein de l'Université, qu'il faut au contraire débattre avec la classe ouvrière de ses propres conditions d'existence, matérielles et intellectuelles. L'analyse doit alors s'intégrer à une action politique. De nombreux camarades se sont engagés dans les usines ou dans d'autres organismes : pour eux, un travail théorique ne mène nulle part s'il se coupe des luttes qui se déroulent dans le domaine de la production.

Herbert Marcuse : Ce n'est pas en se rendant dans les entreprises que l'on est à même de voir et de comprendre les contradictions qui naissent des rapports de production. Certes, l'analyse de la classe ouvrière doit être aussi concrète que possible. Mais je crains que l'engagement à l'usine ne conduise dans le même temps des militants gauchistes à mépriser ou repousser la théorie, parce qu'ils se sentent dépassés par elle. On retombe alors en pleine sociologie bourgeoise. Il faut garder une ambition théorique, s'efforcer de cerner les concepts, refuser une idée fétiche du prolétariat — et se rendre en même temps dans les entreprises. Mais si cet engagement se fait aux dépens d'une démarche théorique, on en revient à l'empirisme et à un sens falsifié de l'immédiat. production. Voila qui devrait nous inciter à une grande prudence lorsque nous manions les concepts de prolétariat et de dictature du prolétariat.

Hans Magnus Enzensberger : De mon point de vue, cela signifie simplement que des couches sociales issues de la bourgeoisie en viennent à être rapidement prolétarisées par le développement du capitalisme.

Herbert Marcuse : Le mot de prolétarisation me semble ici inexact. On ne peut séparer le concept de prolétariat des notions qui l'accompagnent, et d'abord la paupérisation matérielle.

Hans Magnus Enzensberger : Prenez le cas des grands bureaux d'architectes comme il en existe désormais en Allemagne. Vous avez là des gens qui, lorsqu'ils étaient étudiants, rêvaient encore à un exercice libéral et autonome de l'architecture — la perspective d'une profession bourgeoise. Ils se sont retrouvés dans une entreprise industrielle, assis devant leurs tables à dessin aux côtés de douzaines d'autres jeunes architectes. Le travail s'est spécialisé et ils le constatent tous les jours : chacun s'applique à un seul détail d'architecture — les fenêtres par exemple — sans avoir aucun droit de décision. C'est un bon exemple de prolétarisation.

Herbert Marcuse : Parlez-moi un peu de ce jeune architecte lorsqu'il rentre le soir chez lui. Où habite-t-il : dans un petit appartement d'une ou deux pièces sales et mal aménagées ? Ne possède-t-il pas de voiture ? N'a-t-il pas accès aux divers produits de luxe caractéristiques de la production du capitalisme post-industriel ?

Hans Magnus Enzensberger : Si, bien sûr...

Herbert Marcuse : Alors c'est se moquer du véritable prolétaire que de désigner ces travailleurs comme participant du prolétariat.

Hans Magnus Enzensberger : Bon, d'accord. Si vous définissez le prolétariat par un rapport de consommation plutôt que par un rapport de production, si, au fond, vous vous obnubilez sur son niveau de vie en le comparant à celui de 1850, vous devez effectivement admettre que le prolétariat européen et américain est en voie de disparition. Est-ce là une bonne définition ? N'est-ce pas plutôt une différence qui s'efface entre le statut de cet architecte et, par exemple, celui d'un mécanicien chargé des réparations dans une usine automatisée ?

Herbert Marcuse : Cette distance diminue en effet. Mais en sens inverse : c'est l'ancien prolétariat qui se trouve « déprolétarisé ». Avec l'automation, le travail devient exténuant et nerveusement pénible : cela ne suffit pas à faire de l'ouvrier qui l'exécute un prolétaire. L'automation les groupes révolutionnaires d'Allemagne fédérale, qui traversent une phase d'autocritique, la posent de la façon la plus aiguë. Nous voulons tirer la leçon des fautes commises par le mouvement étudiant, de son échec. Les formes d'organisation qui s'étaient spontanément mises en place ont manifestement mené à l'impasse. Aujourd'hui, les groupes condamnent abstraitement leur passé, ils désavouent les aspects anti-autoritaires de leur action — souvent par pur réflexe de rejet. La nouvelle pratique révolutionnaire se définit avant tout par un travail dans les entreprises, par les tentatives de constitution d'un parti communiste structuré selon les principes du centralisme démocratique tels qu'ils sont énoncés dans **Que faire ?** Croyez-vous encore à l'efficacité de ces principes ? Sinon que mettre à la place ?

Herbert Marcuse : Votre raisonnement part des insuffisances et des fautes du mouvement étudiant. Quelles sont-elles ?

Hans Magnus Enzensberger : Le mouvement étudiant a été déterminé par la situation de classe de ceux qui le composaient, par leurs intérêts et la conscience qu'ils avaient de leur situation. En Allemagne fédérale, les étudiants sont pour la plupart d'origine bourgeoise.

Herbert Marcuse : Excusez-moi, mais il s'agit là d'un marxisme bien vulgaire. Qu'un mouvement soit déterminé par un état de conscience...

Hans Magnus Enzensberger : ... Mais aussi par une situation matérielle. La classe ouvrière est sous-représentée dans les universités allemandes...

Herbert Marcuse : ... Ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse transcender un état de conscience subjectif, analyser l'ensemble des rapports sociaux et définir leur articulation. Qu'est-ce que cela peut foutre qu'on vienne ou non de la bourgeoisie. Marx et Engels étaient eux aussi des bourgeois.

Hans Magnus Enzensberger : Ce n'est pas une analyse personnelle et beaucoup l'ont constaté comme moi : il s'agit du caractère de classe d'un mouvement, une réalité objective. Les étudiants d'origine ouvrière représentent 6 à 8 % de la population universitaire allemande. C'est un fait.

Herbert Marcuse : Mais qui vous dit qu'un Bon Dieu ou un bon Destin ont choisi la classe ouvrière pour qu'elle abrite la Vérité ! C'est du fétichisme !

Hans Magnus Enzensberger : C'est un élément fondamental de la théorie marxiste.

Herbert Marcuse : Ce n'est pas la théorie marxiste. Le marxisme — du moins aussi longtemps qu'il est resté la théorie de Marx — a

Hans Magnus Enzensberger : Les groupes qui se rendent dans les entreprises se réfèrent en tous points à une théorie, celle de Lénine.

Herbert Marcuse : Qu'on me montrent donc où Lénine a bien pu écrire cela : je n'en ai jamais vu la moindre trace dans ses œuvres.

Hans Magnus Enzensberger : La dictature du prolétariat demeure l'objectif de tous les vrais marxistes. Croyez-vous qu'il s'agisse encore d'un objectif valable ?

Herbert Marcuse : Si le terme prolétariat désigne les « ouvriers de l'industrie » que Marx les décrit — le travail vivant dans le processus de production — j'estime qu'à notre époque cette formulation est tout à fait insatisfaisante. Pour Marx, la dictature du prolétariat était — on l'oublie trop facilement — la dictature d'une écrasante majorité sur une minorité. Le « prolétariat » défini par Marx représente-t-il une majorité dans les pays industriels avancés ? Est-ce la seule classe qui soit victime de l'exploitation dans nos sociétés modernes ?

Hans Magnus Enzensberger : Et qui d'autre alors ?

Herbert Marcuse : Les ouvriers d'industrie ne représentent plus la majorité de la population, ils ne sont pas les seuls à être exploités. Un exemple : on a souvent débattu pour savoir si les millions d'employés de l'industrie publicitaire américaine créent ou non une plus-value, c'est-à-dire s'ils sont ou non exploités au sens marxiste du terme. Pour ma part, j'estime que oui. Ces gens-là vendent directement leur force de travail, ce qui correspond à la notion marxiste de l'exploitation. Leurs salaires ne représentent pas simplement un poste des frais généraux. Ils sont absolument nécessaires au processus de production capitaliste.

Hans Magnus Enzensberger : Nécessaires à l'extraction de la plus value...

Herbert Marcuse : Pas uniquement. Ils sont déjà nécessaires au niveau de la production : l'employé de l'industrie publicitaire détermine à l'avance la forme de la marchandise (pensez, ne serait-ce qu'à l'automobile), sa qualité, jusqu'à sa quantité. Ceci vaut également pour les techniciens, ingénieurs, savants, psychologues et sociologues intégrés au processus de production, toutes catégories en pleine croissance. Ces phénomènes entraînent par contre coup des modifications dans les structures mêmes de la classe ouvrière. Nous savons maintenant que le nombre des « cols blancs » augmentera progressivement au détriment des « cols bleus », que l'équilibre numérique entre travailleurs productifs et travailleurs intellectuels se modifiera à l'avantage de ces derniers, qui prendront une part accrue au processus de remplace l'énergie physique par une tension mentale, elle exige aussi une qualification. L'ouvrier qualifié traditionnel — qui d'une certaine façon restait proche de l'artisanat — disparaît peu à peu. Mais le développement de la productivité exige un autre type de qualification : des techniciens, des ingénieurs, un nombre croissant de savants.

Hans Magnus Enzensberger : Les statistiques professionnelles portant sur les quinze dernières années nous prouvent que le nombre des travailleurs productifs manuels diminue constamment, si même il diminue.

Herbert Marcuse : Et pourquoi ? La plupart du temps, les syndicats freinent le mouvement, du moins aux États-Unis. Il est également vrai que la généralisation de l'automation pose des problèmes techniques, bien que ceux-ci soit progressivement résolus. La tendance est cependant fort nette : les investissements effectués dans les branches les plus modernes et les plus automatisées deviennent de plus en plus rentables, les termes du rapport capital constant - capital variable se modifient.

Hans Magnus Enzensberger : Poursuivez votre raisonnement. Quelle est dans votre optique la classe d'avant-garde, le groupe social capable d'entamer et de guider une lutte révolutionnaire ? Sur quels intérêts se fonde une stratégie révolutionnaire, si les intérêts directs de la classe ouvrière — entendue au sens large — divergent au moins partiellement. N'est-ce pas comme toujours le prolétariat industriel qui doit diriger le mouvement ?

Herbert Marcuse : Où avez-vous vu ça ? Dans un livre et, qui plus est, dans un livre écrit il y a des années.

Hans Magnus Enzensberger : Si vous préférez, je renonce pour l'instant à la réponse classique du marxisme. Reste le problème : quelle est la force qui doit prendre la direction du mouvement ?

Herbert Marcuse : Très franchement — et je parle en tant que marxiste — je n'aime pas beaucoup cette façon de poser la question. Enfin : il n'y a ni Dieu, ni fatalité, ni livre qui puisse à coup sûr désigner l'avant-garde d'un mouvement. On tombe sinon dans un marxisme réifié. Où naîtra la conscience historique et l'action la plus radicale ? Il est impossible d'en décider en manipulant sans plus réfléchir de soit-disantes catégories, « étudiants », « nouvelle classe ouvrière », « classe ouvrière ». Tout dépend du niveau de développement d'un pays et des aspects de son capitalisme.

Hans Magnus Enzensberger : J'insiste au contraire : cette question est fondamentale.

toujours distingué la classe ouvrière concrète du prolétariat organisé, les facteurs objectifs des facteurs subjectifs. Le marxisme n'a jamais considéré la classe ouvrière comme une réalité qui [illegible] nature et en toutes circonstances [illegible].

Hans Magnus Enzensberger : Mais la classe ouvrière concrète est [illegible] temps une classe [illegible] prolétariat organisé [illegible] historique en [illegible].

Herbert Marcuse : [illegible] également être [illegible] : les erreurs [illegible].

Hans Magnus Enzensberger : [illegible] sont [illegible] abord dans le fait [illegible] sortir de lui-même [illegible] les classes laborieuses.

Herbert Marcuse : Est-ce la faute des étudiants, [illegible] de la situation objective de la classe ouvrière ? Je vais vous citer un exemple américain, parce que je connais mieux les Etats-Unis. Vous me direz ensuite si cela peut s'appliquer à d'autres pays, notamment à l'Allemagne fédérale. Aux Etats-Unis, c'est le mouvement étudiant qui a mobilisé une partie de l'opinion contre la guerre du Viêt-nam, c'est encore lui qui a joué un rôle moteur dans la lutte pour les droits civiques. Ces actions dépassaient — de loin — les intérêts immédiats des étudiants, elles allaient même à leur encontre dans un certain nombre de cas. Elles ont porté l'attaque au cœur même du système impérialiste. Si la classe ouvrière n'a pas suivi, ce n'est vraiment pas, mon Dieu, la faute des étudiants, mais cela s'explique par la situation matérielle et subjective des ouvriers américains.

Hans Magnus Enzensberger : Pourquoi ne serait-ce pas la faute du mouvement étudiant ? Pourquoi la classe ouvrière serait-elle structurellement incapable de comprendre la révolution vietnamienne.

Herbert Marcuse : Elle n'en est pas incapable. Elle sait où se situent ses intérêts immédiats et c'est ici l'enjeu. Elle sait que la fin de la guerre du Viêt-nam signifiera le chômage pour un grand nombre d'ouvriers. Elle a très bien vu de quel côté la tartine est beurrée. Il me semble présomptueux de ne pas y prêter attention et de faire aux ouvriers : quittez tout ce que vous possédez et suivez-moi pour faire la révolution.

Hans Magnus Enzensberger : N'est-ce pas une [illegible] la classe ouvrière [illegible] point de vue des étudiants ? [illegible] dans le milieu universitaire, [illegible] et qu'on ne veut voir que sa

propre classe, tant qu'on s'abstrait des rapports de production auxquels se heurtent les ouvriers, on ne peut espérer mobiliser les travailleurs.

Herbert Marcuse : Je ne peux croire qu'il soit nécessaire d'aller à l'usine et d'y travailler des semaines ou des mois pour comprendre combien sont pénibles le travail et la condition ouvrière. Ces étudiants n'ignorent pas que leur existence est infiniment plus agréable que celle d'un ouvrier. Mais je connais aussi des centaines d'étudiants dont l'existence ne serait enviable pour aucun ouvrier. Il est faux de prétendre que les étudiants représentent une élite privilégiée qui mènerait joyeuse vie tandis que l'ouvrier ne connaîtrait qu'une vie effroyable. Cela relève d'une attitude intellectuelle, rien de plus.

Hans Magnus Enzensberger : Il est possible que l'étudiant politisé renonce à certains avantages qui lui viennent de sa classe, mais encore s'agit-il là d'un moment de sa liberté, c'est-à-dire d'un privilège. Il peut choisir, et le fait de façon consciente.

Herbert Marcuse : Est-ce là une raison pour abolir ce privilège et par-là même une capacité de compréhension et de dénonciation qui n'est pas donnée aux autres. Vous oubliez la contrepartie de ce privilège, le devoir et la responsabilité de tout faire pour transformer cette société. Cela ne va pas sans danger de nos jours. Ce serait déjà trahir que renoncer à ce type de privilège.

Hans Magnus Enzensberger : Il ne s'agit pas de cela. Le mouvement étudiant s'est en premier lieu préoccupé des intérêts des étudiants, ce qui est naturel. Il a mené une critique de l'institution universitaire et s'est efforcé de la changer.

Herbert Marcuse : Ce n'est pas vrai : aux Etats-Unis, le mouvement étudiant s'est préoccupé des intérêts des Noirs dans les ghettos, non des siens propres.

Hans Magnus Enzensberger : Dans le même temps, le mouvement a exigé, avec raison, la destitution des mandarins universitaires et la transformation radicale de l'Université.

Herbert Marcuse : Vos propos ne s'appliquent guère qu'à la situation allemande. Les titulaires de chaires ne jouent pas le même rôle aux Etats-Unis. Quant aux étudiants, je le répète, ils ont lutté pour le « Civil-rights Movement » et contre la guerre du Viêt-nam. Le reste est secondaire. S'ils ont engagé un combat contre l'administration universitaire, c'était dans la mesure où cette organisation se faisait complice de la guerre du Viêt-nam, singulièrement par des programmes de recherche militaire. Croyez-vous qu'il s'agisse là des réactions corporatives d'une élite ? Si vous pensez qu'un intérêt d'ordre général n'était pas bien d'accord avec vous. Mais ce sont ces conditions qu'il faut changer.

Hans Magnus Enzensberger : Revenons aux problèmes d'organisation. Nous avons pu sur ce plan aussi constater les insuffisances du mouvement étudiant. Les structures que portait la seule spontanéité se sont révélées instables et peu sûres. Pour beaucoup d'entre nous, il ne s'agissait guère que d'une thérapeutique personnelle. Certains textes avaient prévu la désintégration du mouvement ; le S.D.S., la seule organisation étudiante, a disparu. De là s'est imposée l'idée que nous avions besoin d'un parti. La construction d'une telle organisation est une entreprise de longue haleine avec, comme nous l'avons constaté, des progrès et les reculs qu'entraînent les fractionnements et les scissions. Toutes les tentatives actuelles se réfèrent aux principes léninistes d'organisation. On parle de « bolchéviser » le parti, on proclame la nécessité du « centralisme démocratique ». A l'ambiguïté du mouvement étudiant, de nombreux militants opposent un nouveau dogmatisme. Cela peut aller dans certains groupes jusqu'au culte de Staline, ce qui est absurde. Quel est votre avis sur cette évolution ?

Herbert Marcuse : Le parti de cadres, tel qu'il a été conçu par Lénine, a mené au stalinisme dès les années vingt et le début des années trente, puis aux procès de Moscou, puis de Staline à Khrouchtchev, de Khrouchtchev à Brejnev et Kossyguine — qui n'ont absolument plus rien à voir avec la révolution. Ce développement est-il dû au hasard, était-il déjà contenu — du moins virtuellement — dans la structure-même du parti léniniste ? Je pose la question sans pouvoir y répondre. Mais de toute façon, le parti de type léniniste a trouvé sa raison d'être et sa force en utilisant la défaite militaire du tzarisme pour soulever l'immense potentiel révolutionnaire des masses en armes. Là où de telles masses font défaut, un parti de type léniniste perd de son intérêt. Il ne peut alors qu'éventuellement mener à la dictature d'un petit groupe qui se baptise lui-même révolutionnaire — des révolutionnaires de prisunic — et s'impose aux masses. Cela ne veut pas dire, bien au contraire, que l'extrême gauche doive repousser la question de l'organisation : il faudra bien en passer par-là et résoudre le problème. Les temps de l'heureuse spontanéité sont révolus : la contre-révolution organisée y a mis un terme. Une contre-organisation s'impose à son tour. Sous quelle forme ?

Un parti de masse avec une organisation nationale et une direction centrale m'apparaît impossible aux Etats-Unis : l'appareil gouvernemental pourrait le liquider en vingt-quatre heures. Nous devons trouver de nouvelles formes très décentralisées.

Hans Magnus Enzensberger : Comment prennent les événements aux Etats-Unis vous laissera-t-elle le temps d'organiser cette longue marche ?

Herbert Marcuse : C'est pourquoi on n'a pas le droit de risquer à la légère des forces encore restreintes. Sacrifices et martyres ne serviraient que l'establishment. Il faut reconnaître que l'adversaire est extraordinairement organisé.

Hans Magnus Enzensberger : Vos propositions relèvent presque exclusivement de la pédagogie, elles restent très défensives.

Herbert Marcuse : Je ne vois malheureusement pas d'autres perspectives.

Hans Magnus Enzensberger : Lorsqu'on parle d'avenir aux Etats-Unis, on ne peut écarter certaines hypothèses : nous avons déjà prononcé le mot de guerre civile. Supposez qu'un tel conflit éclate : comment pourrait-on s'en tenir à cette stratégie prudente et défensive qui vise avant tout à faire évoluer les consciences ? Les contradictions de la société américaine risquent d'exploser un jour, non ?

Herbert Marcuse : Dans ce cas, nous connaîtrons probablement la victoire d'un nouveau fascisme.

Hans Magnus Enzensberger : Non pas une guerre civile ?

Herbert Marcuse : Je n'y crois guère. Une guerre raciale, peut-être, pas une lutte des classes ouvertement politique. La lutte des classes en reste au niveau économique, je ne vois pas comment elle pourrait actuellement en sortir. Quant à la lutte des Noirs, les Black Panthers se sont désespérément efforcés de lui donner un contenu politique. Mais le pouvoir a fait taire leurs dirigeants, à moins qu'il ne les ait tout simplement supprimés. D'ailleurs les militants noirs demeurent minoritaires, même dans les ghettos.

Hans Magnus Enzensberger : Vous ne pensez pas que la lutte raciale soit une forme, encore mystifiée, de la lutte des classes ?

Herbert Marcuse : La lutte raciale ne peut se muer ainsi, sans autre forme de procès, en lutte des classes. Pensez à la haine qu'éprouvent encore tant d'ouvriers blancs pour les ouvriers noirs.

Hans Magnus Enzensberger : Cette haine elle-même s'explique par une analyse de classe, elle a ses fondements économiques...

Herbert Marcuse : La belle lutte des classes, où s'opposent ouvriers blancs et ouvriers noirs !

Hans Magnus Enzensberger : Dans cette hypothèse, les ouvriers blancs représenteraient une force d'appoint volant au secours du capital...

Herbert Marcuse : C'est vous qui l'avez dit, pas moi.

en jeu, j'aimerais bien que vous précisiez le sens des mots.

Hans Magnus Enzensberger : Même lorsqu'ils se révoltent, les étudiants comptent sur la médiation du public bourgeois. Leur querelle avec le pouvoir d'Etat est à peine intelligible pour le reste de la population. L'aspect anti-autoritaire du mouvement vient pour une part des processus de socialisation de la bourgeoisie — dans cette mesure, il n'a aucun sens pour un ouvrier.

Herbert Marcuse : Rien n'est moins bourgeois que le mouvement étudiant américain, rien n'est plus bourgeois qu'un ouvrier américain. J'exagère à peine. Vous utilisez des clichés sans valeur. Croyez-vous sincèrement qu'il soit « bourgeois » de fonder des communes, de manifester dans la rue, d'occuper des bâtiments ?

Hans Magnus Enzensberger : Pas obligatoirement. En revanche la soit-disant « protest scene », ou la « hippie-scene », la « drop-out-scene », toutes ces « scenes » me paraissent des phénomènes bourgeois.

Herbert Marcuse : Je pense personnellement que les hippies et les drop-out ne remplissent plus aucune fonction politique.

Hans Magnus Enzensberger : Ces mouvements ont en tout cas été bien vite récupérés par la culture dominante.

Herbert Marcuse : Par certains aspects, ils sont même devenus réactionnaires. A l'origine, il y avait cette confusion entre une libération individuelle et la libération sociale...

Hans Magnus Enzsberger : C'est précisément une limite propre au mouvement étudiant.

Herbert Marcuse : Non. Les éléments plus politisés refusent cette confusion. Ceux-là ne sont plus seulement des hippies, ou même ne le sont plus du tout.

Hans Magnus Enzensberger : Les gens politisés étudient Lénine.

Herbert Marcuse : Lénine, mais aussi Hermann Hesse. Aujourd'hui aux Etats-Unis, **Steppenwolf, Le Loup des Steppes,** de Hesse, est un livre qui a une grande influence.

Hans Magnus Enzensberger : Justement : le problème posé par le **Loup des Steppes** est un problème interne à la bourgeoisie. Ce livre n'a rien à dire à un ouvrier.

Herbert Marcuse : A cause du livre ou de l'ouvrier ? Voulez-vous insinuer que Faust ou Don Carlos ne représentent que des merdes bourgeoises ? Ou est-ce encore là des œuvres qui devraient avoir un sens pour un ouvrier ?

Hans Magnus Enzensberger : Dans les conditions présentes, elles n'en ont aucun pour lui.

Herbert Marcuse : C'est autre chose. Et je suis

tralisées, locales et régionales. Comment coordonner les différents groupes ? Je n'en sais rien. Mais on ne pourra éternellement se passer d'organisation et de discipline. Comme l'a dit Engels, une révolution est la chose la plus autoritaire qui soit. Discipline révolutionnaire ne veut pas dire dictature, mais autodiscipline rationnelle, ce qui exclut les tendances hippies ou yippies qui refusent d'en entendre parler.

Hans Magnus Enzensberger : On retrouve notre débat de tout à l'heure : cette organisation doit-elle s'enraciner dans la production ? Ou s'agit-il d'une association de gens qui se battent pour leurs idées au sortir du travail sans avoir de lien commun au sein du processus de production ? Une organisation communiste ne doit-elle pas installer ses cellules dans toutes les institutions de la société, dont la plus importante est encore et toujours l'usine ?

Herbert Marcuse : Bien entendu, l'usine reste un lieu pour le travail politique, singulièrement pour la jeunesse ouvrière. On ne doit pas pour cela s'y rendre en apportant ses clichés, ces idées que l'on a réifiées — capitalisme, impérialisme, révisionnisme, etc. Il s'agit au contraire de montrer ce que deviennent les hommes soumis à l'emprise du capitalisme, et ce que l'on peut vraiment changer. Ceci dit, il faut tout autant discuter avec les maîtresses de maison, les intellectuels ou les techniciens.

Hans Magnus Enzensberger : L'histoire du mouvement ouvrier prouve que l'on doit organiser les gens selon le critère des rapports de production, non comme des individus que rassembleraient des idées ou des intérêts communs. On ne réunit pas les révolutionnaires avec les méthodes des sociétés de lecture biblique. Et je ne vois pas comment organiser les maîtresses de maison en tant que maîtresses de maison ?

Herbert Marcuse : Vous ne voyez pas ? Il vous semble inconcevable d'organiser un mouvement des maîtresses de maison américaines qui lutterait contre la guerre au Viêt-nam, soutiendrait les grèves, ferait triompher les boycottages des grands magasins ?

Hans Magnus Enzensberger : Oui, sur de telles campagnes. Mais pas sur un véritable projet communiste.

Herbert Marcuse : La lutte pour une société communiste, c'est l'affaire de l'avenir. Elle suppose auparavant un long travail d'éducation, un cheminement patient et difficile. Rudi Dutschke a trouvé à ce propos une excellente formule : la nécessité d'une longue marche à travers les institutions.

Hans Magnus Enzensberger : La tournure que

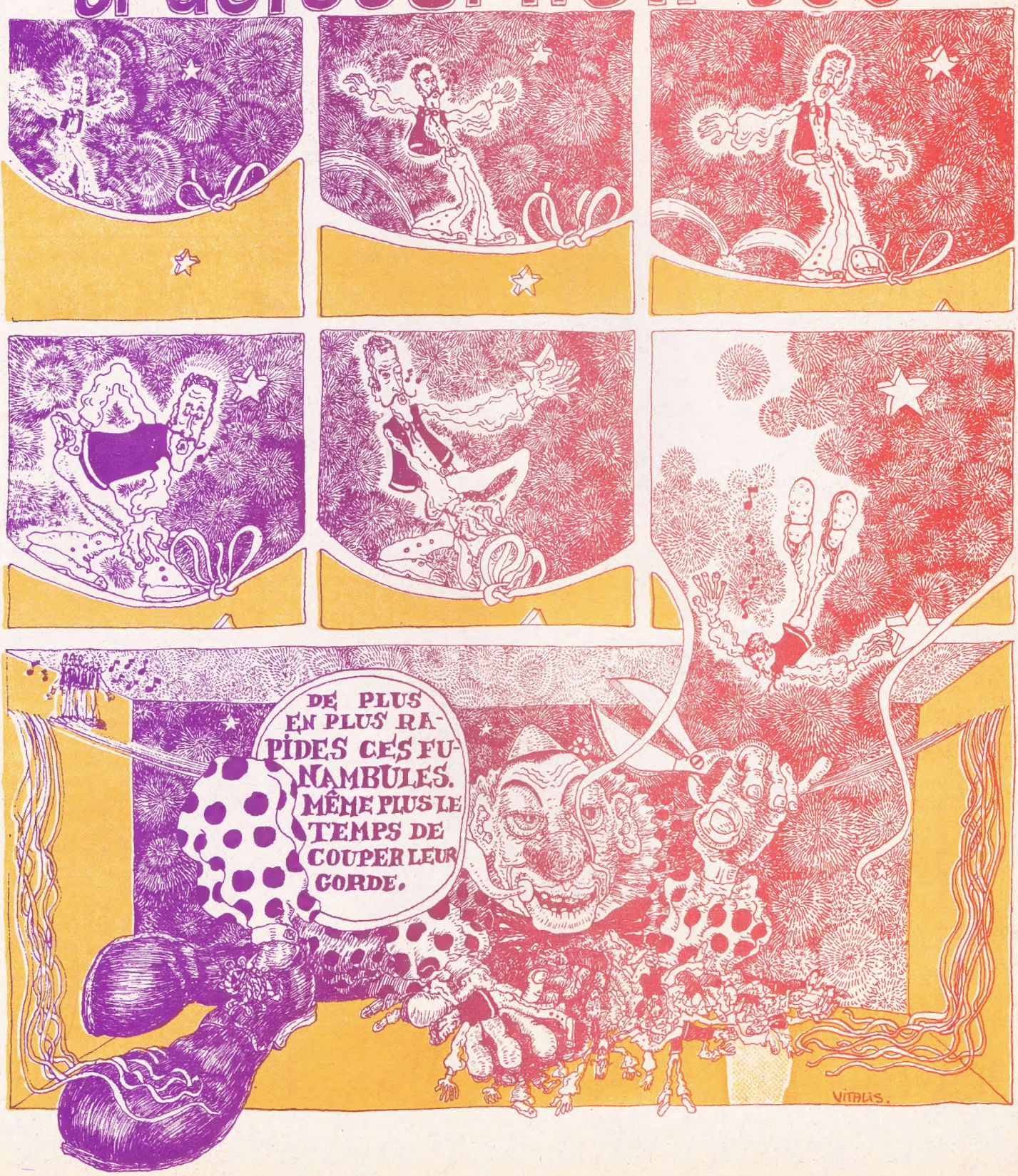
Hans Magnus Enzensberger : Monsieur Marcuse, comment voyez-vous l'évolution de la vie politique américaine au cours des dix prochaines années ? Quel est votre scénario, pour employer le mot à la mode chez les futurologues ?

Herbert Marcuse : On peut décrire quelques grandes tendances. La répression va s'aggraver, c'est certain. L'opposition se heurtera à des problèmes difficiles à résoudre — le rôle et les limites exactes de l'action politique, de la contre-violence, etc. Les contradictions — internes et internationales — du capitalisme américain vont s'exacerber et nourrir ainsi l'action répressive et les tendances fascistes. L'opposition devra mobiliser toutes ses forces pour éviter, par l'explication, l'éducation et l'exemple, que la majorité de la classe ouvrière ne tombe entre les mains du fascisme.

L'évolution de l'impérialisme vers le néo-fascisme n'est pas inéluctable : les forces d'opposition sont là. Nous n'avons pas parlé d'un facteur décisif — l'économie politique. Il est difficile d'en débattre rapidement ici. En deux mots : dans la société dite de « consommation », le mode de production capitaliste se heurte à ses propres frontières — saturation de l'investissement et du marché des biens de consommation. La masse du travail « non productif » croît proportionnellement plus vite que celle du travail productif. L'inflation, c'est-à-dire la baisse du salaire réel, est une donnée permanente du système. L'impérialisme américain poursuit son expansion dans quelques pays capitalistes moins développés — Canada, France, Grande-Bretagne —, il rencontre une résistance de plus en plus grande en Amérique latine — Chili, Pérou, Bolivie. La Chine s'impose comme une grande puissance communiste. Les guerres de libération du Viêt-nam et du Cambodge prouvent qu'il est humainement et militairement possible d'enrayer la machine de guerre la plus destructrice de tous les temps. La désintégration des morales du travail menace le fonctionnement même du capitalisme. Mais aux Etats-Unis mêmes, la seule opposition susceptible de barrer la contre-révolution reste celle de la jeunesse d'extrême-gauche et des ghettos. Il est urgent de suspendre les querelles sur la stratégie et la tactique, de refuser les actions condamnées d'avance, de surmonter toutes les impatiences et tous les défaitismes — au nom de la lutte commune : ce n'est pas l'heure de monter à l'assaut, mais de tout faire pour maintenir le mouvement comme force de contestation radicale.

© Kursbuch 22,
traduit de l'allemand
par Anne Berger
et Michel Moret.

tragicOSMicircus



ABONNEZ-VOUS

Offre spéciale Noël : 4 numéros gratuits pour tous nos nouveaux abonnés

Cadeau : si vous vous abonnez dans les quinze jours, vous recevrez dans vos souliers quatre anciens numéros gratuits au choix depuis le n° 6. Avis aux collectionneurs et à tous nos fidèles lecteurs : nous avons encore plus besoin de vos abonnements que les autres journaux qui en parlent plus souvent. Quatre numéros, que choisir ? Souvenez-vous...

n° 6 : Free, Pop et Politique. Des études argumentées, les dernières tendances des différents courants musicaux. Et un face à face étonnant : Eldridge Cleaver-Timothy Leary.

n° 7 : Les nouveaux gauchistes. Où l'on parle pour la première fois de **Do It** de Jerry Rubin, d'Abbie Hoffman et de tas d'autres qui font la révolution pour le plaisir.

n° 8 : Branchez-vous sur la nouvelle presse. Les méthodes du petit imprimeur, **Oz** avant sa condamnation, les journaux sauvages et un éditorial en vers.

n° 9 : Prendre la Route... Comment ? Où ? Tous les trucs, les adresses, les récits des grands voyageurs qui vous ont précédé, Kerouac et sa maman.

n° 10-11 : Spécial nouvelle Culture. Les grands textes de l'underground américain et l'histoire de France parallèle des surréalistes à **Actuel** en passant par mai 1968. Et 48 pages de bandes dessinées. La France émerveillée découvre Fritz le Chat de Robert Crumb.

n° 12 : Le Rock dégénéré. On est un peu sorti pendant l'été et nous ramenons les interviews, les témoignages qui expliquent les changements du rock et de la musique pop en général. Lévi Strauss dans **Actuel.** Deux professeurs de philosophie s'abonnent.

n° 13 : C'est quoi l'écologie ? Nous essayons de le dire dans un dossier qui donne des faits et fait pleurer les chiffres. Germaine Greer parle avec Jim Haynes de la libération des femmes. On raconte l'histoire du Velvet Underground.

n° 14 : Le Sexe en France. Dans les lycées. Dans les foyers des travailleurs immigrés. Dans le Poitou. Dans nos têtes. Par enquêtes, interviews, questionnaires, Michel Foucault dans **Actuel.** Cinq professeurs de Sciences-nat s'abonnent.

Si vous ne voulez pas découper, recopiez ce bon.

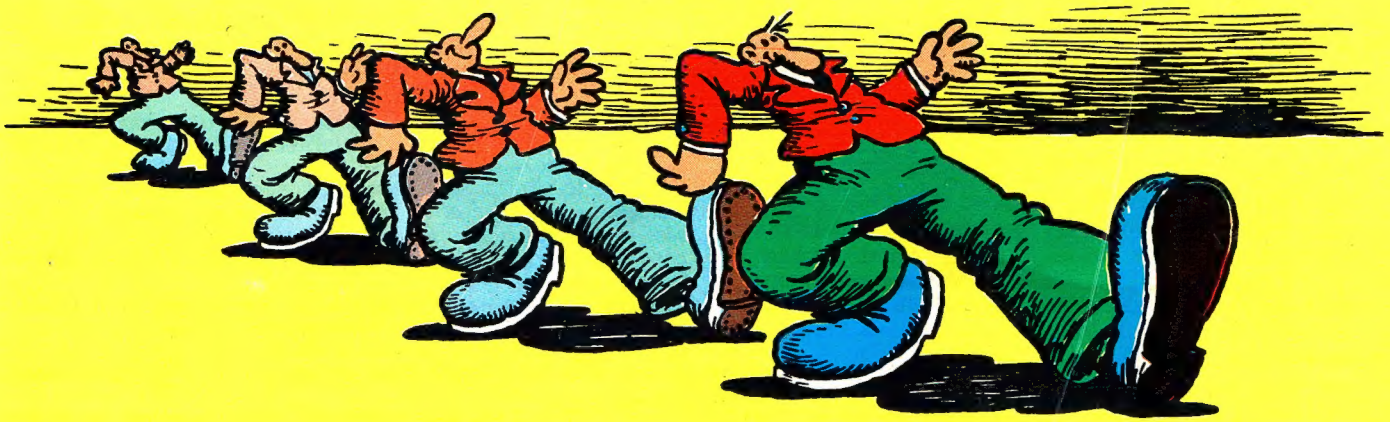
30,00 F
pour 12 numéros ou
12 numéros + le Crumb = 35 F

Je souscris un abonnement à « Actuel-Nova press »
Nom :
Prénom :
Profession :
Age :
Adresse :
Mode de règlement :
Mandat,
Chèque postal
CCP Paris 4.585-95
(envoyez les 3 volets à Actuel)
Chèque bancaire
A renvoyer à « Actuel »,
60, rue de Richelieu, Paris-2e

18 numéros + 1 disque = 50 F

Je souscris un abonnement à « Actuel-Nova press »
au choix l'un des albums suivants :
☐ Rock Generation : Yardbirds et Animals.
☐ Steve Lacy : Moon.
☐ Banana Moon (Daevid Allen).
☐ Sun Ra : Solar Myth Arkestra.
(cochez la case correspondante à votre choix)
Nom :
Prénom :
Profession :
Age :
Adresse :

Complétez votre collection d' « Actuel » :
Chaque ancien numéro : 2 francs au journal.
Dépêchez-vous, les n°s 1, 2 et 4 sont déjà épuisés.
Abonnement pour l'étranger : 40 Francs en envoi normal.



lecteur il est temps de mettre le nez dehors

Vous avez été trop longtemps solitaires. Depuis plus d'un an, un réseau d'expériences de vie, de tentatives neuves, d'activités artistiques originales, de groupes pop explosent ou végètent alors que vous vivez sur le même palier et que vous l'ignorez. Il est temps de mettre le nez dehors, d'avaler une bonne bouffée de nouvelle vie. Nous allons, une fois pour toutes, essayer de faire le point. « Actuel » prépare pour février un numéro spécial sur l'underground en France. C'est-à-dire la panoplie des révoltes et l'annuaire de ceux qui créent encore. Nous avons absolument besoin de votre aide. Envoyez-nous :

a) Des témoignages relativement longs et très précis sur des expériences — communautés, groupes de musique, collectifs de théâtre, journaux parallèles, gauchismes plus ou moins orthodoxes ;

b) Des informations plus brèves mais tout aussi précises sur les diverses répressions, grèves sauvages et autres manifestations, politiques ou culturelles, dont la grande presse ne parle jamais ;

c) La description et les adresses des divers points de rencontre des marginaux du coin — librairies sympathiques, bistrots, restaurants, communautés, crèches sauvages, etc. Joignez les productions du lieu — brochures ou journaux —, le récit de diverses combines s'il y a lieu. S'il ne se passe rien dans votre ville ou votre quartier, parlez de la ville ou du quartier où vous allez pour prendre votre pied.

Ecrivez tous : nous voulons être le plus complet possible dans les témoignages et dans l'annuaire. C'est un effort unique : cela ne réussira qu'avec beaucoup de travail de votre part et de la nôtre. Attention : les réponses doivent nous parvenir avant le 5 janvier 1971 pour que nous ayons le temps de fabriquer le numéro à sortir début février.

Actuel.